

Bibliothèque numérique

medic@

Espagnet, Jean d' / Bachou, Jean, trad.. La Philosophie naturelle restableie en sa pureté, où l'on void à découvert toute l'oeconomie de la nature et où se manifestent quantité d'erreurs de la philosophie ancienne... avec le traicté de l'Ouvrage secret de la philosophie d'Hermez qui enseigne la matière et la façon de faire la pierre philosophale

Paris, E. Pépingué, 1651.

Cote : 42331



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?42331>

17-7-69

Spes mea est in agno
anagramme de Jean D'Espagnol

LA

42331

PHILOSOPHIE NATVRELLE

RESTABLIE EN SA PVRETEE.

Où l'on void à découuert toute l'eco-
nomie de la Nature, & où se mani-
festent quantité d'erreurs de la Phi-
losophie Ancienne, estant redigée
par Canons & demonstrations cer-
taines.

*Avec le Traicté de l'Ouvrage Secret de la
Philosophie d'Hermes, qui enseigne la
matiere, & la façon de faire la Pierre
Philosophale.*

par Jean Bailhou

SPES MEA EST IN AGNO

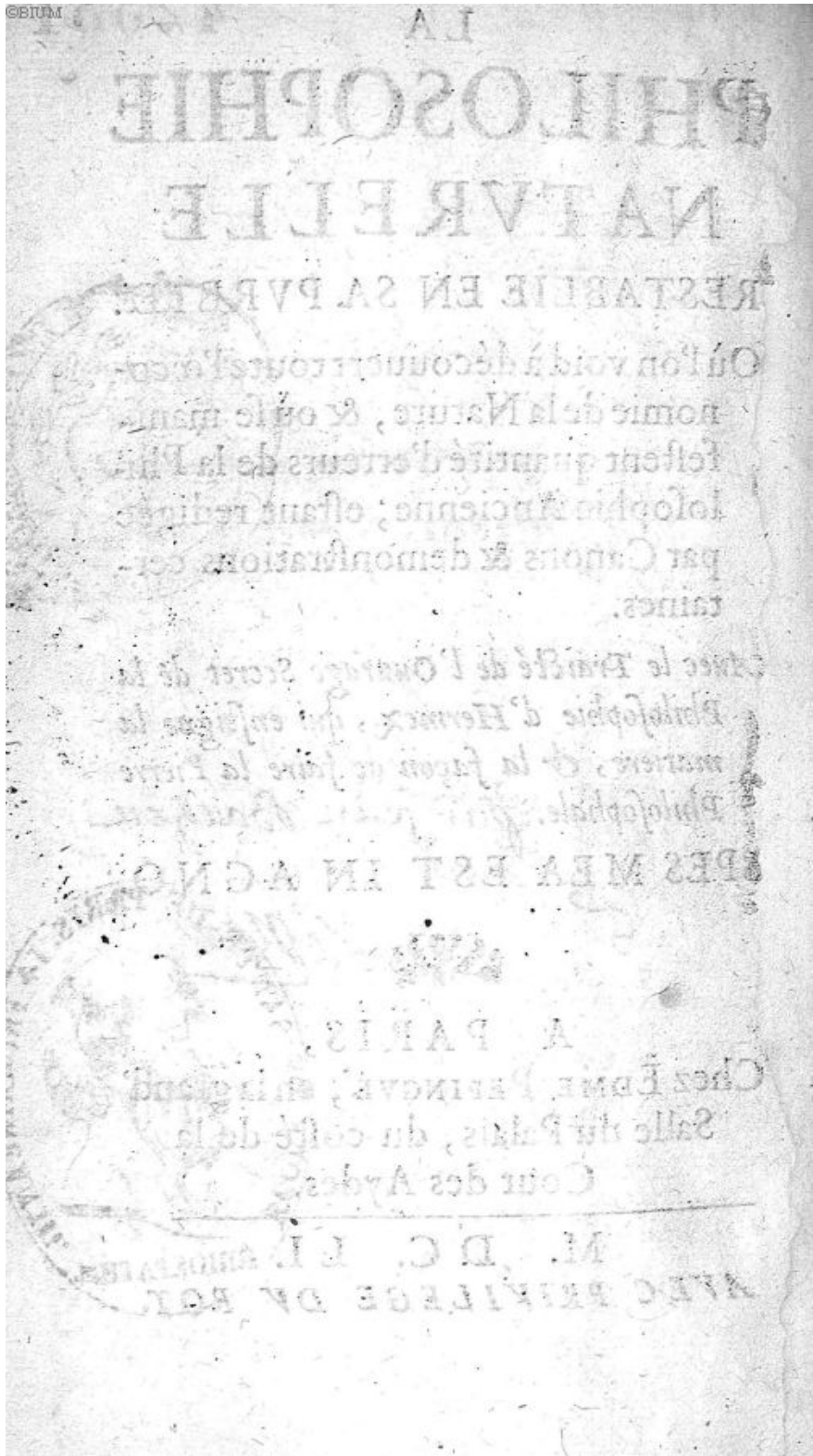
A PARIS

Chez EDME PEPINGVE', en la grand
Salle du Palais, du costé de la
Cour des Aydes

M. D C. L I.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







A TRES-HAUT
 ET TRES-PVISSANT SEIGNEVR
 M^{RE} PIERRE DV BROC

Illustrissime & Reuerendissime
 EVESQVE D'AVXERRE



ONSEIGNEVR,



*Ayant à choisir un protecteur au
 Livre que ie vous dedie, i'ay dû jetter
 les yeux sur une personne dont le me-
 rite respondit à l'excellence, & à la
 beauté de la matiere qu'il traite. Cette*

à ij

ÉPISTRE.

Philosophie dont il develope si merueilleusement les mysteres & les secrets, demandoit un esprit qui fut capable de la deffendre de la calomnie, & qui fut entré dans le Sanctuaire de la Nature pour connoistre toute l'œconomie avec laquelle elle dispose, & façonne ses ouvrages. C'est pour cela, Monseigneur, que j'ay jetté les yeux sur vous, sçachant que vous estes le Genie de cette Nature, & voyant qu'elle a travaillé avec tant de soing à former les organes de vostre Esprit qu'il semble qu'elle a eu dessein de vous rendre tel que vous pussiez estre le confident de ses secrets, & le depositaire de tout ce qu'elle a de plus caché. Ces Grands Hommes de l'Antiquité qui ont penetré si auant dās les routes de la Nature, & dont les opinions, qui iusques icy n'ont pas esté bien

EPISTRE.

entenduës, sont répanduës d'as ce Liure avec tant de clarté, feroient le mesme choix que moy s'ils uiuoient à present, & vous feroient leur Iuge & leur Arbitre, connoissans vostre suffisance à décider, & à parler de cette matiere: Mais outre ces considerations particulieres que i'ay eu de vous dedier ce Liure, qui sont fondées sur les graces de la Nature, vous possédez encore les aduantages de la Fortune, estant yssu d'un sang tres-illustre, & releué par les grandes Alliances, de quelque costé qu'on le considere. Mais outre cette loüange, qui naist de l'heureuse rencõtre de ces deux qualitez, celle qui vous est deuë vient encore de vostre propre merite, d'où elle rejallit sur vos Ancestres, & fait plustost leur gloire qu'ils ne font pas la vostre; En sorte que vous n'a-

à ij

EPISTRE.

uez pas besoin pour vous faire connoi-
 stre & estimer, de recourir comme la
 plusspart des Nobles aux statues, & aux
 monumens de leurs Ayeux, comme à
 des aziles pour les mettre à couuert, &
 pour donner de l'éclat à leur vie: vous
 auez dans vous mesme dequoy faire
 vostre gloire sans la mandier d'ailleurs.
 Feu Monseigneur le Grand Cardinal,
 qui a merité la gloire parmy toutes les
 Nations de connoistre parfaitement
 les personnes, a rendu vn aueu bien so-
 lennel à toute la France de vostre Ver-
 tu, vous faisant confier les Emplois les
 plus honorables & les plus importans,
 où vous auez seruy autant genereuse-
 ment & glorieusement le public, & la
 France triomphante, que vous seruez
 à present dignement l'Eglise Militante
 en la dignité Episcopale où vous auez

EPISTRE.

esté appelé. Vous avez preferé les emplois de ce dernier Ministère aux premiers, parce que vous avez iugé qu'il valoit mieux combattre pour les ames, & pour agrandir le Royaume de Dieu que pour un Royaume temporel. Et comme à present vostre partage n'est plus de la terre, vous ne voulez plus faire vostre principale gloire que des choses qui regardent le Ciel. Et parce que vous sçavez que la Religion n'envisage point les personnes ny les conditions des hommes, mais les ames seulement, vous faites plus de gloire d'une Genealogie spirituelle que d'une Genealogie de Sang & de Race: C'est pour cela que vous avez conçu comme une production de la fecondité de vostre esprit de charité, le dessein d'une lignée spirituelle, ayant dressé les Constitu-

à iiij

EPISTRE.

tions, fait bastir un Couuent, & jetté les fondemens d'une Reforme de Religieuses Benedictines, qui est un Essein merueilleux dont vostre Zele a esté comme la semence qui le produit, & qui les enfante, ainsi que parle S. Paul, iusques à tant que Iesus soit formé en elles; en sorte que cette sainte Famille conçeuë dans l'amour est comme une petite Hierarchie d'Anges par la pureté de leur vie. Voila, Monseigneur, les raisons generales, & les considerations que i'ay eües, outre les particulieres, & l'honneur que ie vous dois, qui m'ont obligé de vous choisir pour le deffenseur d'un Liure qui n'a pas mesme la protection de son Autheur: car il a mieux aymé se faire connoistre par ses Oeures que par son Nom, faisant en cela plus d'estat de la vertu mesme que de

EPISTRE.

son ombre ; d'autant qu'il considere que le vray honneur consiste dans la satisfaction que nos actions nous donnent : Mais comme un flambeau que l'on veut renfermer dans les ombres en allume davantage ses feux ; aussi sa modestie en euitant la gloire, la gloire le viendra chercher, & l'a déjà fait assez cōnoistre parmy tous les Sçauans. Neantmoins, Monseigneur, son Ouvrage n'estoit point acheué, il luy manquoit la meilleure partie, il auoit besoin de porter vostre Nom, qui luy seruira comme le iour sert aux tableaux pour les faire paroistre, & pour les faire trouuer plus beaux. Il se peut bien promettre que sous vostre aduen son Liure trouuera grace par tout, puis que vous auez tant d'ascendant sur les Esprits que mesmes dans le Clergé, la plus

EPISTRE.

Saincte, la plus *Auguste*, & la plus
 sçauante *Assemblée* du monde, vous
 venez de vous acquérir tant d'estime
 & de reputation, qu'il ne falloit pas un
 theatre moins celebre pour faire connoi-
 stre, & admirer de plus en plus la soli-
 dité de vostre *Iugement*, l'integrité de
 vos opinions, la beauté de vos pensées,
 l'energie de vos paroles, & la force de
 vos raisonnemens. Pour moy, à plus
 forte raison que l'*Auther* de ce *Liure*,
 ie deurois taire mon nom, puis qu'il n'y
 aura rien en tout cét *Ouurage* de si bas,
 si ce n'est que ie veux auoir la gloire
 que tout le monde sçache que ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
 seruiteur *IEAN BACHOV*.



AVX DISCIPLES DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE.



A P R E S avoir abandonné les
 soings, & les embarras de la
 Cour pour venir iouir de la
 douceur & de la tranquillité de
 l'esprit dans ma maison; en sorte
 que ie puis dire à present avec le Poëte, en-
 fin i'ay recouuert ma liberté, & i'ay rompu
 les chaines qui me lioient. Apres auoir,
 dis-je, quitté cette mer (Messieurs qui re-
 cherchez les secrets de la Nature) i'ay senty
 dans ma solitude renaistre en moy cette af-
 fection, & cette inclination à l'estude des se-
 crets de la Nature, qu'autrefois i'auois em-
 brassé dans ma jeunesse. Et comme cette
 pensée d'abord m'a flatté, ie l'ay volontiers
 entretenuë & fomentée; si bien qu'il semble
 que la Nature par ce bien-fait, a voulu re-
 compenser la perte de la Fortune, que de
 mon propre mouuement ie venois de quit-

Aux Disciples

rer. J'ay fuiuy cét estude, afin de me mettre à couuert des reproches que le public me pouuoit faire : car ie m'imaginois déjà que l'on m'alloit appeller le deserteur des Loix, de la patrie, & des charges publiques. C'est pour cela que craignant d'estre condamné en cette qualité, j'ay eu recours à d'autres Loix pour me deffendre, qui sont celles de l'Vniuers, que l'on peut appeller la patrie commune de tout le monde, afin que ces Loix pussent proteger mon innocence contre la calomnie. Et assurement il n'y aura personne qui puisse souffrir que les Loix Politiques portent sentence contre vn hōme, qui ayant quitté le soin des embarras de la vie ciuile, s'est adonné à l'estude & à la connoissance de la Republique du Monde. Enfin, j'auoué que lors que ie faisois reflexiō sur l'empire de la Nature, ses Loix, son ordre, sa prefecture, son harmonie, ses effets, ses causes, & sur toutes ses richesses admirables, que l'admiration me saisit d'abord, qui n'est pas moins aux esprits dociles & bien faits, vn éguillon pour les porter aux sciences, qu'elle est vne marque d'ignorance : car elle esleue d'abord l'entendement, ce qui luy fait naistre le desir d'acquérir la connoissance d'vne chose qu'elle, a honte d'ignorer. Or mon esprit s'échauffant dans cét exercice, & exa-

de la Philosophie Naturelle.

minant plusieurs decrets de la Philosophie ancienne, ne pouuoit aucunement y consentir, à cause d'un faux iour & debile qui luy venoit à trauers des nuages, que la Nature de premier abord luy sembloit presenter de loin, & cōme des confins les plus reculez de la verité: iusqu'à tant que cette lumiere se renforçant, & l'engourdissement des nuées en ayant esté forcé & vaincu, ie découuris vn plus grand iour, dont mon entendement ayant esté éclairé, il eust plus d'hardiesse & de confiance pour penetrer dans les secrets de la Nature. D'abord les erreurs des anciens, qui sont la source, & l'origine de toutes les mauuaises opinions qui sont venuës en suite, touchant les principes de la Nature, se sont presentez à mon esprit. Car lors que ie meditois les opinions qui sont communément receuës, touchant la matiere premiere, & la forme vniuerselle dont toutes choses ont esté faites, le nombre des elements, leurs qualitez, leur repugnance, leur situation, & leur reciprocation, ie n'ay point trouué qu'elles satisfissent mon esprit: & i'aoué que l'autorité de tous ces grands Philosophes, qui estoient de sentiment contraire au mien, non plus que leurs raisons ambiguës & subtiles, n'ont pû me débaucher de mes opinions, ny obscurcir en moy cette lu-

Aux Disciples

miere de la Nature, qui a éclairé mon esprit, & à laquelle ie me suis laissé conduire. L'admiration m'a donc fait concevoir de l'amour pour la science, & l'amour qui se sert de rayons de feu en guise de traits, a porté mon esprit tout embrasé qu'il estoit de ce feu, iufques dans le sanctuaire de la Nature. Or i'ay esté long-temps à resoudre, Messieurs, chers nourrissons de la Philosophie, si ie vous deuois communiquer les secrets que i'y auois puisé : car ie craignois que peut-estre cet ouurage ne vous plairoit pas. I'apprehendois aussi de m'exposer trop temerairement à de grands inconueniens : car les ans, qui sont les vrais conseillers, me donnoient vne leçon, qui est d'estre sage à l'exemple d'autruy, voyant combien d'Escruiains auoient fait naufrage à leur reputation, & considerant combien les esprits sont difficiles à approuuer ce qui est bon, & combien ils ont de démangeaison à condamner les ouurages d'autruy : combien aussi les hommes sont effrontez à donner vne couuerture à quelque fausse opinion que ce soit, & à l'entretenir : combien ils sont opiniaftres & obstinez à ne se vouloir point destromper, & à rejeter la verité. Enfin, faisant reflexion combien il est difficile, & mesme quelque fois dangereux, d'arra-

de la Philosophie Naturelle.

cher & de destruire des opinions qui ont vogué depuis si long-temps, pour en ressusciter de nouvelles. Neantmoins l'amour de la verité, & celuy que j'ay pour vous, Messieurs, a triomphé de toutes ces difficultez, si bien que le mesme amour qui m'auoit fait naistre l'enuie de rechercher la verité, m'a aussi obligé à la publier. Je ne vous demande qu'une grace, afin que vous soyez iuges desinterezzés, c'est que vous n'ayez plus d'égard à ces noms fameux de Platon, d'Aristote, & de ces autres colonnes de la Philosophie; ne considerez plus l'autorité de ces grands hommes, reprenez la creance que vous leur avez baillée. Quand vous voudrez lire leurs Liures, priez Dieu qu'il vous garde de vous en laisser enchanter, & que le charme de leur nom n'agisse point sur vous. A Dieu ne plaise que ie veuille amoindrir & retrancher quelque chose de la reputation qu'ils se sont acquis par leurs escrits: car ie les ay tousiours respecté comme des petites Diuinitez. Je sçay qu'il n'y a point de gloire qui ne soit toujours au dessous de ce qu'ils ont merité. De leur temps la Philosophie ne faisoit que begayer: mais ils l'ont cultiuée avec tant de soin, qu'ils l'ont fait parler au dessus de la portée de son aage avec tant de vigueur & de solidité, qu'il sembloit qu'il ne restoit plus aucun espoir à

Aux Disciples

leurs descendans d'encherir par dessus le point auquel ces ames sublimes l'ont laissée. Neantmoins le peu de temps qu'ils ont eu à la cultiver, ne leur permettoit pas de penetrer dans les routes les plus cachées de la Nature, & d'expliquer ce qu'elle auoit de plus secret, sans tomber dans quelques erreurs. Au sentiment mesmes de ces Philosophes. Les esprits feconds de leurs successeurs ont beaucoup enchery sur leurs inuentions, ils ont découuert beaucoup de choses cachées, ont adoucy tout ce qui sembloit rebuter dans leurs opinions, & ont éclaircy ce qui estoit ambigu. Ainsi avec les siècles les sciences ont acquis vne maturité parfaite; ainsi vne longue suite d'années leur a baillé l'acheuement tout autant que la force de l'esprit humain la pût permettre; & assurement il y a beaucoup de choses qui sont agitées, dont l'on n'a pas encore trouué la vraye solution. La Philosophie ne s'vse pas par les années cōme vn habit: mais elle en deuiet plus forte, si bien que le temps luy baille du credit, & le luy oste tout ensemble, puis qu'à mesure qu'elle deuiet nouvelle, elle est plus assurée que l'ancienne. Ne condamnez donc pas avec precipitatiō vn innocent sans le vouloir entendre; si il semble que j'aie commis vn crime en retranchant les termes sacrez de la Philosophie, ne vous laissez pas empor-

de la Philosophie Naturelle.

emporter à la colere, & ne m'appellez pas d'abord sacrilege : mais considerez si nous n'auons pas plustost auancé la Philosophie que de l'auoir reculée; si nous ne luy auons pas plustost redonné sa pureté, que de l'auoir corrompuë; si nous n'en auons pas plustost augmenté la majesté, que de l'auoir amoindri; & peut-estre qu'en reuanche d'en auoir si bien parlé, elle en témoignera sa gratitude, & qu'elle ne refusera pas sa protectiõ contre les prestiges des Sophistes, ny son secours contre la rage de l'enuie & de l'ignorance; l'vne qui seche de regret pour le bien d'autruy, & l'autre qui est insolente, auetgle & sans conseil, ont la temerité de s'en prédre insolemment aux sciences, & de souiller ce que la Philosophie a de plus pur, taschant de ruiner les productiõs & les trauaux des plus beaux Esprits. Je ne m'épouuanteray point pourtant de toutes leurs menaces, & ie meriray de tous leurs efforts, tant que i'auray la verité pour guide, & que ie seray sous sa protection. Receuez donc ces Essais de nostre trauail avec le mesme esprit que nous vous les offrons, que si ils ont le mal-heur de ne vous pas satisfaire, ou que quelque autre ouurage de cette nature vous plaise dauantage, au moins ne traitez mal celui-ci, puis qu'il vous aura fait naistre l'enuie de vous porter à de choses meilleures.

e

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à EDME PEPINGVE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé *La Philosophie des Anciens restablie dans sa pureté, &c.* Et defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure durant le temps & espace de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine de confiscation des exemplaires & de cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Priuilege. Donnée à Paris, le 4. iour de Ianuier 1651.

Signé, DE LA CHAPELLE.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 12. iour de Ianuier 1651.

Les Exemplaires ont esté fournis.



*DISCOVRS A LA
recommandation de la Philo-
sophie ancienne restablie en sa
pureté; Et sur le nom de son
premier Autheur.*

*Extraict de quelques Escrits curieux
de ce siecle.*

LE laisse iouir Aristote du
tiltre que plusieurs luy
ont donné de Pere de la
Philosophie : car sa Doctrine a
tant de cours que l'on la peut
considerer comme la premiere
& la seule Philosophie du Mon-
de. Il faut auoüer neantmoins

DISC. DE LA PHILOSOPHIË
que si l'on reuere ce Philosophe
pour son ancienneté, par la mes-
me raison l'on doit encore auoir
plus de respect pour ceux qui
sont plus anciens que luy, & qui
se sont conformez aux veritez
eternelles & sensibiles; C'est pour-
quoy, il me semble que si leur
Doctrine la plus certaine a esté
negligée malicieusement, c'est
vne action loüable que de rele-
uer ses ruines, & de débrouïller
les obscuritez dont l'on la voulu
enuelopper de peur qu'elle ne fust
connuë; C'est ce que l'on a pre-
tendu faire par vn Liure que l'on
nous presente maintenant: L'on
y a voulu venger la Philosophie
des Anciens mesprisée & mal-
traictée: Mais il faut sçauoir ce
qui nous reduit en cecy à venir

ANCIENNE.

aux prises avec plusieurs Auteurs Illustres. Nous considerons que l'ambition estant l'une des plus fortes passions, celle que l'on conçoit pour estre estimé parmy les Sçauans, a dautant plus de pouuoir qu'elle est plus attachée à l'Esprit & qu'elle en veut faire auoüer l'excellence. Cela s'est fait connoistre par tant de gens de Sçauoir qui ont desiré d'estre preferez aux autres, & qui pour y paruenir n'ont espargné aucun soin ny peine, de sorte qu'il s'est trouué plusieurs hommes Doctes dans tous les siecles, lesquels ont crû qu'ils ne trauiilleroient pas assez pour leur gloire s'ils ne faisoient qu'expliquer ce que les autres auoient escrit, & s'ils estoient plustost Commen-

DISC. DE LA PHILOSOPHIE
tateurs que vrais Autheurs. Ils
pensoiét que de suiure les opiniõs
des Philosophes qui les auoient
precedé, ou celles de leurs Mai-
stres, c'estoit estre au nombre des
sujets & des esclauues, & que pour
se mettre en reputation il se fal-
loit establir Princes de nouvelles
Sectes. La Grece ayant produit
des Esprits tres-subtils dans les
Arts & les Sciences, a mieux veu
ces changemens que toute autre
cõtrée. Ses premiers nourrissons
auoient philosophé nettemét &
avec franchise selon l'apparence
naturelle des choses. Ils auoient
suiuy la doctrine des Chaldeens
& des Egyptiens, comme celle
d'Orphée, de Zoroastre, & de
Mercure Trismegiste, à quoy ad-
joustant du leur, ils auoient com-

ANCIENNE.

mencé d'instruire les hōmes sur la connoissance de tout ce qui est en l'vniuers. L'on escouta Xenophanes, Parmenide, Melisse, Democrite, & leurs semblables, dont les opinions n'ont point esté si absurdes & si bigearres que l'on a voulu faire croire: Toutefois quelques Philosophes sont venus apres eux lesquels ont voulu combatre leurs principes pour en establir d'autres, & comme ils les voyoient fondez sur la Nature, ils ont employé l'artifice à leur destruction. Platon ne la pas fait si apparemment que ses successeurs: il a gardé quelque chose de la premiere Philosophie, qu'il a meslé parmy ses Fables mytherieuses & ses Enigmes significatifs: mais pour Aristote son Disci-

ẽ iij

DISC. DE LA PHILOSOPHIE
ple, il a déclaré la guerre hautement à tous ceux qui auoient escrit deuant luy, & à son Maistre mesme; & peut-on dire qu'estant Precepteur d'Alexandre le Grand, qui brûloit d'ambition de cōquerir des Empires & d'estre le Monarque absolu du Monde, sa frequentation luy auoit inspiré cette humeur de vouloir estre aussi le Roy des Philosophes, & de donner des Loix à tous ceux qui auroient la curiosité d'apprendre les Sciences. A n'en point mentir, l'on ne scauroit luy oster l'honneur d'auoir reüssi en beaucoup d'endroits de sa Philosophie: mais en ce qui est de la Physique, il faut auoüer que l'ayant voulu faire quadrer à ses imaginatiōs sans s'arrester à l'experien-

ANCIENNE.

ce, il y a inferé beaucoup de choses erronées. Cependant à cause qu'il a bien escrit des autres sujets cecy a passé comme certain, & il y a long téps que l'on luy a laissé la possession entiere de nos Ecoles, & que nos Cours de Philosophie ne font que des explications de sa doctrine. C'est estre trop auant dans la superstition & dans le scrupule pour le respect de ce Maistre des Peripateticiens de ne vouloir croire que luy, & ne pas reconnoistre qu'il a changé ou obmis les sentimens de plusieurs Philosophes qui l'auoiét deuacé, pour se faire estimer seul au dessus des autres; & l'on doit auoir beaucoup d'obligatiõ à ceux qui veulent prendre la peine de faire voir la verité aux hommes quand

DISC. DE LA PHILOSOPHIE
ils en ont le pouuoir. L'Italie a eu
des Esprits hardis, comme Tele-
sius Patritius, & Campanella, qui
ont secoué le joug de la doctrine
Peripatetique, & en ont fait vne
à leur mode. L'Allemagne &
l'Angleterre ont eu aussi plu-
sieurs Autheurs qui n'ont fuiuy
les opinions d'Aristote qu'aux
endroits où ils les ont treuues les
plus raisonnables, cōme ont fait
Bacon, Flud, Gorleus, Taurellus,
Carpentarius, & autres, dōt quel-
ques-vns ont escrit sur de nou-
ueaux principes. La France a eu
Ramus qui a osé choquer ce giād
Auteur en toutes les parties de
sa Philosophie, & specialement
en sa Dialectique : mais quoy
qu'il ait repris beaucoup de cho-
ses en sa Physique, il n'en a point

ANCIENNE.
donné vne de sa façon qui pult
estre substituée aux autres. Au-
cun n'auoit eu icy assez de do-
ctrine ou d'assurance pour le
faire auparauant celui qui a com-
posé le Liure intitulé *Enchiridion
Physicæ restitutæ*, dont l'on nous
donne maintenant la Traduction.
Quelques années apres sa pre-
miere edition Latine, il a paru au
iour vn Liure *De la Science des cho-
ses corporelles, Premiere partie de la
Science Vniuerselle de Monsieur de
Sorel*, où l'on treuve vne grande
conformité d'opinions avec cét
Enchiridion de Physique. Car il
tient comme celuy-cy, Que les
Elemens ne se cōuertissent point
de l'vn en l'autre; Qu'il n'y a que
l'eau seule qui souffre circulatiō,
& que c'est sa rarefaction qui

DISC. DE LA PHILOSOPHIE
compose nôtre air inferieur; Que
le Soleil est le premier Agent &
le Monarque du Monde corpo-
rel & sensible ; Que les Cieux
n'ont point les diuisions que l'on
s'est imaginées , & beaucoup
d'autres choses qui paroissent
fort vrai semblables. Cette Scien-
ce des choses corporelles est plus
ample de vray que ce Liure-cy, à
qui on a aussi donné le tiltre de
Sommaire : mais celuy-cy con-
tient beaucoup de secrets que
l'autre n'a pas , parce qu'outre
qu'il y a vn Traicté de la *Philoso-
phie d'Hermez*, qui y est compris,
les principes de Physique qu'il
raporte sont entieremét apuyez
sur ceux de la Chymie. Depuis
nous auons eu encore *La Philoso-
phie de Monsieur Descartes*, de la-

A N C I E N N E .

quelle l'on peut priser l'inuention
& la subtilité: mais elle ne s'ar-
reste pas tant à l'expérience. Ce rare
Homme, que nous auons perdu
depuis peu au grand regret de
tous les Sçauans, demande vn es-
prit sousmis à la croyance de ses
maximes & à la nouveauté de ses
imaginacions, qui sont belles de
verité, mais elles n'empeschét pas
que l'Authent de l'Enchiridion
n'ait sa gloire à part, ayant esté le
premier qui a entrepris en France
de restituer aux hommes l'an-
cienne Philosophie, par laquelle
il ne faut pas que les apprentifs
entendent celle d'Aristote ou de
Platon, mais de leurs predeces-
seurs, au prix desquels ils sont des
Authent nouveaux. L'on doit
beaucoup de louanges pour ce

DISC. DE LA PHILOSOPHIE
dessein à cét Auteur, & d'autant
qu'il a celé son nom dans son Li-
ure l'on s'est mis fort en peine de
le sçauoir, afin de luy rendre les
honneurs qu'il merite. Enfin, les
plus subtils ont pris garde que les
deux Deuises qui sont au deuant
de ses Traittez dans l'edition La-
tine, n'y sont pas sans myste-
re. Au deuant de l'Enchiridion il
y a, *Spes mea est in Agno*, qui est la
Deuise d'un pieux Chrestien, &
au deuant du Traitté intitulé *Ar-
canum Hermetica Philosophia opus*,
l'on treuve ces mots, *Penes nos un-
da Tagi*, ce qui semble à quelques
vns n'auoir esté mis là que pour
s'accómoder au sujet, & monst-
rer que ce Liure contient le vray se-
cret de faire l'or: Mais l'on a passé
plus auant, parce que l'on a des-

ANCIENNE.

couuert que l'vne & l'autre de ces Deuises, & principalement la derniere, est vn Anagramme qui fait *Ioannes d'Espagnet*, que l'on a crû estre le vray nom de l'Authour du Liure que l'on desiroit tant d'apprendre. En effet l'on a iugé que Monsieur d'Espagnet President au Parlement de Bordeaux pouuoit estre l'Authour de cét Ouurage, qui luy doit acquerir vne gloire immortelle pour auoir restably la Philosophie des Anciens en sa pureté. Ceux qui le connoissent & qui sçauent quelle est sa capacité, ont encore donné des assurances de cecy. Mais si la France luy est obligée de son trauail, elle l'est encore enuers celuy qui le fait aujourd'huy parler François, afin

DISC. DE LA PHIL. ANCIENNE.
que chacun soit capable de l'en-
tendre : C'est beaucoup enrichir
nostre Langue que de la faire
l'interprete des plus hauts myste-
res des Sciences : Cela fait con-
noistre qu'elle ne doit point ce-
der à celles des autres Nations.

LA



LA
PHILOSOPHIE
DES ANCIENS
RETABLIE EN
SA PVRETE.
CANON I.

DIEV est vn Estre eter- *Diem.*
nel, vne vnité infinie,
& le principe de tou-
tes choses. Son essence
est vne source inespuisable de lu-
miere ; son pouuoir est la toute-
puissance mesme ; sa volonté, le
souuerain bien ; & ses desirs, des
ouurages acheuez. Que si quel-
qu'vn desire des marques, & des

A

2 LA PHILOSOPHIE

caracteres plus expres de Dieu, il apprendra quel'admiration & le silence font icy plus eloquens que toutes nos paroles; & qu'il est vn abyfme de gloire si profond, que la foiblesse de nos esprits ne fçauroit y arriuer.

Le Mon- 2.
de. **P**Resque tous les Sages ont dit, que de toute eternité le Monde estoit tracé & crayonné dans l'idée de son Archetype. Or cét Archetype auparauant la creation de l'vniuers, estant recueilly en foy & comme replié à la façon d'vn liure, ne luisoit qu'à foy-mefme : mais dans la production du monde, il est comme forté, par vne maniere d'enfantement, hors de foy pour se manifester; & par vne extension & espanchement de son essence a fait voir son ouurage, qui estoit caché auparauant dans son entendement, comme vn embryon dans sa matrice : en sorte que ce monde materiel, comme si l'image

de la Diuinité estoit retracée vne seconde fois, n'est qu'une coppie fidele retirée sur l'original du mode en idée. Et c'est ce que nous a voulu persuader Trismegiste *, lors ^{* sur Pi-} qu'il a dit, que Dieu a changé sa ^{mander.} forme, & que toutes choses ont esté reuelées à coup sous l'apparence & la participation de la lumiere increée de Dieu, dont elles estoient reuestuës. Car à la verité le monde n'est rien autre qu'une image à descouuert de la Diuinité cachée & voilée. Il semble que les Anciens ayent voulu entendre parler de la naissance de cét vniuers, lors qu'ils ont dit, que leur Pallas estoit sortie du cerueau de Iupiter par l'ayde de Vulcain, c'est à sçauoir, par la force d'un feu, ou d'une lumiere diuine.

3. **L'**Ouurier eternal de toutes choses, qui ne fait pas moins éclatter sa sagesse à ordonner que sa puissance à creer, a comparty

4 LA PHILOSOPHIE

avec vn ordre si admirable la masse organisée de ce Monde, que toutes ses pieces meslées tres-artistement & sans confusion, c'est à sçauoir les plus éleuées avec celles qui sont au deffous, & qui les suiuent immédiatement, & celles-cy avec celles-là, ont de l'affinité & de la ressemblance l'vne avec l'autre, par vn certain rapport & vne conuenance qui s'y rencontre: en sorte que les extremités de ce grand ouurage sont iointes & liées tres-estroitement par ensemble d'vn nœu secret, par des milieux qui ne sont point apperçeus par les sens; & toutes ces choses par vne inclination naturelle obeissent aux ordres du suprême moteur, & conspirent au bien & à l'vtilité de la nature inferieure, prestes à estre aneanties au moindre commendement de celui de qui elles tirent leur estre.

* Dans sa
sable d'E-
merande.

C'est pourquoy fort à propos le
mesme Hermes Trismegiste * a

dit, que ce qui est inferieur est semblable à ce qui est superieur.

4. **C**Eux qui donnent vn droit *La Nature.*
 absolu & independant sur
 l'vniuers à toute autre nature qu'à
 la diuine, nient qu'il y ait vn Dieu;
 & il n'est pas permis de reconnoi-
 stre autre diuinité increée de la na-
 ture, tant pour produire que pour
 conseruer les indiuidus qui se trou-
 uent dans cette vaste machine, si-
 non l'esprit de ce diuin Archite-
 cte, qui au commencement se re-
 posoit sur les eaux, qui a tiré de la
 puissance à l'acte les semences de
 toutes choses confuses dans le ca-
 hos; & les ayant tiré, & comme
 fait esclorre, les pourmene & leur
 fait esprouuer toutes les vicissitu-
 des & les inconstances de l'altera-
 tion, soit en composant ou resolu-
 uant les choses d'icy bas, qu'il ma-
 nie & façonne par leur moyen avec
 vne proportion & vne simmetrie
 admirable.

5. **Q**uiconque ne sçait pas que cét Esprit, qui a tiré le monde du neant & qui le gouerne, qui est respandu & comme inspiré sur les ouurages de la Nature par vn soufflé continuel, qui se coule & s'insinuë au large dans toutes choses, qui fait agir & mouuoir par vne action secreete & sans relasche ces mesmes choses en general & en particulier, selon le concours que chacune exige en son genre; quiconque, dis-je, ignore que ce soit l'ame du monde, ignore les loix de l'vniuers: car celuy qui a créé toutes choses se reserue le droit de les gouerner: & il faut confesser que ce mesme Esprit preside & à la creation & à la conseruation.

6. **N**eanmoins ceux qui diront que la Nature est vne cause seconde vniuerselle, soubmise au ministere de la premiere, & comme vn instrument & vn organe par

lequel la premiere agit , faisant mouuoir avec ordre immédiatement toutes choses en ce monde materiel , ne s'éloigneront point de l'opinion & de la pensée des Philosophes & Theologiens , qui ont appellé celle-là nature naturante , & celle-cy nature naturée.

7. **C**Eux qui auront penetré dans les secrets de la Nature , auoüeront que cette nature seconde seruant à la premiere est l'esprit de l'vniuers; c'est à sçauoir vne vertu viuifiante & feconde de cette lumiere qui fut créée dès le commencement , & laquelle a esté vnüe & recueillie au corps du Soleil. Zoroaster & Heraclite ont appellé cét esprit de feu & de lumiere vn feu inuisible , & l'ame du monde.

8. **L'**Ordre de la Nature n'est rien autre qu'vne suite & vne tissure des loix eternelles promulguées & expliquées, lesquelles

A iiij

8 LA PHILOSOPHIE
 ont esté faites par le souuerain
 Legislateur, & imprimées par luy
 mesme en vn nombre infiny de pie-
 ces de chaque nature differente,
 par le bransle & l'ordre desquelles
 la masse du monde fait ses mouue-
 mens. La vie & la mort sont les
 deux termes & les deux buts que
 ce suprême Legislateur s'est pro-
 posé en ses loix, & ce qui est entre-
 deux c'est le mouuement des cho-
 ses qui se fait de la vie à la mort, &
 de la mort à la vie.

Le Mon- 9. **C**E monde est comme vn ou-
de. **C**urage d'artisan, fait au tour,
 ses parties se nouient & s'estreignēt
 par des liens mutuels, comme les
 anneaux d'vne chaisne. La Nature
 comme le lieutenant de l'Archite-
 cte de ce monde, est posée au
 milieu, qui en sa place fait ses fon-
 ctions, & comme vne ouuriere
 sçauante repare incessamment les
 parties qui sont vsées.

10. **D** Autant que le monde vniuersel renferme trois natures, pour cette raison il est distingué en trois regions, en celle qui est pardeffus les Cieux, en la celeste, & en l'inferieure. La premiere, qui a esté appelée intelligible, est la plus haute de toutes, étant toute spirituelle, immortelle, & le trosne de la Majesté Diuine. La Celeste, tient le milieu, en laquelle sont attachez ces corps & ces globes de lumiere tres parfaits, au moyen desquels estant toute remplie d'esprits, elle influë icy bas des facultez & des vertus innombrables, & vn souffle qui porte la vie aux choses par des canaux tout spirituels. Elle est exempte de corruption, neantmoins ses periodes estans enfin acheuez elle est sujete au changement; enfin la region inferieure, qui est appelée vulgairement l'elementaire, occupe le centre & la plus basse partie

10 LA PHILOSOPHIE
du monde vniuersel : & comme
elle est toute corporelle de foy, elle
ne possede que par emprunt les
dons & les benefices spirituels,
dont le principal consiste dans la
vie, pour en rendre apres le tri-
but au Ciel. Dans son sein, il ne se
fait aucune generation sans corrup-
tion, ny aucune naissance qui ne
soit sujete aux loix de la mort.

11. **P**AR les loix de la Creation
les choses inferieures ser-
uent & obeïssent immediatement
à celles qui tiennent le milieu; les
mitoyennes aux superieures, &
celles-cy au premier moteur; &
c'est là l'ordre & l'œconomie de
tout l'vniuers.

12. **C**OMME il n'appartenoit
qu'à Dieu seulement de
tirer toutes choses du neant, aussi
à luy seul est reserué le droit de
les faire retourner à leur rien: Car
tout ce qui porte le caractere de
l'estre, ou de la substance, ne peut

plus le quitter; & par les loix de la Nature il ne luy est pas permis de passer au non estre. C'est pourquoy Trismegiste * dit fort à propos, que rien ne meurt dans le monde; mais que toutes choses passent & se changent: car les corps mixtes se composent des elemens, qui derechef par les vicissitudes, & les changemens de la nature retournent en leurs elemens *.

* Sur Pi-
mander.

* Lucrece

La Nature a soumis à ses loix chaque chose,

Voulant que tout retourne en ce qui le compose,

*Son pouuoir toutefois malgré tous ses efforts
Ne peut aneantir le plus fressle des corps.*

13. **L**Es Philosophes ont crû qu'il y auoit vne certaine matiere premiere, faite deuant les elemens: mais parce qu'ils ne l'ont pas cognu clairement, ils nous la descriuent aussi assez mal, & sous des voiles & des nuages; c'est à sçauoir qu'elle est exempte de quali-

*La matiere
premiere.*

tez, & d'accidens; & est neantmoins leur premier suppost & leur sujet, qu'elle est sans quantité; & que neantmoins par elle toutes choses sont dittes grandes & estenduës, qu'elle est simple; estant toutefois le siege des contraires, qu'elle ne tombe point sous les sens; mais neantmoins qu'elle est la base des choses sensibles, qu'elle est estenduë par tout; sans estre pourtant apperceuë en aucun lieu, qu'elle desire incessamment l'alliance des formes; sans en auoir aucune; qu'elle est la racine de tous les corps; ne pouuant neantmoins estre conceuë que par la seule pensée sans tomber aucunement sous les sens; enfin, qu'elle n'est rien en acte; mais qu'elle est tout en puissance; & c'est de cette sorte qu'ils ont estably vn fondement de la Nature imaginaire & chimerique.

14. **A**Ristote en a parlé plus raisonnablement: car bien

qu'il ayt crû que le monde fust de toute eternité, il assure neantmoins qu'il y a vne certaine matiere premiere vniuerselle; mais pour ne s'engager point dans les embarras, & les difficultez qu'il y a à la definir, il en parle assez sobrement & sous des termes ambigus, * assure * *Chap. 5. lin. 1. de la naissance & de la mort des choses.*

rant qu'il n'y a qu'une mesme matiere & inseparable de toutes choses; que neantmoins elle en differe, du moins selon nostre façon de concevoir, que les premiers corps, imperceptibles des elemens, & les mixtes sensibles en sont composez, qu'elle est leur premier principe, qu'elle en est inseparable, * que * *Chap. 1. & 2. de l'origine & mort des choses.*

neantmoins elle leur est toujours alliée avec repugnance, qu'elle est la base & le suppost des cōtraires, & que d'elle sont produits les elemēs.

15 **M**Ais il en eust mieux parlé, s'il l'eust exemptée de ce combat de contraires, qu'il suppose y estre, & qu'il n'eust point dit

14 LA PHILOSOPHIE

qu'elle estoit toujours alliée aux choses avec repugnance: veu qu'il n'y a aucune contrariété dans les elemens mesmes: car celle qui s'y remarque procede seulement de l'excez & de l'augmentation des qualitez, comme nous l'apprenons par la commune experience de l'eau & du feu, dans lesquels tout ce que nous remarquons d'opposé, vient de ce que leurs qualitez sont plus ou moins fortes & violentes: mais dans les elemens, purs des choses, qui concourent en la generation des mixtes, ces qualitez ne sont point contraires l'une à l'autre, parce qu'elles y sont en vn estat temperé; or ce qui est temperé ne souffre point de con-

* Des di-
verses opi-
nions des
Philoso-
phes.
* Chap. 1.
de la Gene-
se.

16. **T**Hales, * Heraclite, & He-
siode ont creu que l'eau
estoit la premiere matiere des cho-
ses, à quoy * l'Escrivain sacré de
la Genese semble incliner; car ils

appellent cette matiere, vn abyfme & vne eau, par laquelle il y a apparence, qu'ils ayent voulu entendre, non point nostre eau commune: mais vne certaine eau semblable à vne fumée, ou vapeur humide & noire, qui s'espanchoit ça & là, & qui fans ordre estoit incessamment agitée.

17. **O**R il n'est pas fort facile de rien determiner de certain, touchant ce premier, & cet ancien principe des choses: car les tenebres dans lesquelles il a esté créé, ne peuvent point du tout estre forcées par la lumiere de l'esprit humain; c'est pourquoy si tout ce que les Philosophes, & les Theologiens en ont dit iusques à present, est vray ou non; l'Auteur de la Nature seul le connoist; & c'est assez à ceux qui traittent de matieres obscures, d'en parler le plus vray-semblablement qu'il se peut.

*La crea-
tion du
monde.*

18. Certains s'accordans en ce-
la à l'opinion des Rabins,
ont creu qu'il y a eu à la verité un
certain principe materiel, & tres-
ancien : mais qu'il estoit caché &
au dessus de nostre conception, ap-
pellé par vn nom peu propre Hy-
lam, qu'il a precedé la matiere pre-
miere, qu'il n'est pas tant vn corps
qu'une ombre vaste, qu'il n'est pas
tant quelque chose, que l'image
tres-opaque des choses, qu'il n'est
qu'un certain masque & qu'un
crayon ombrageux de l'estre, vne
nuit pleine de tenebres, & le se-
jour & la retraite des ombres ;
qu'il n'est rien en acte : mais tout
en puissance. Or l'esprit humain
ne scauroit concevoir qu'en res-
tant ce principe imaginaire : & no-
stre imagination ne se peut point
representer ce cahos, & ce lieu de
tenebres, non plus qu'un aueugle
né ne peut point concevoir d'idée
du Soleil, par le rapport qu'en font
ses

ses oreilles à son imagination.

19. **I**Ls ont dit aussi que Dieu a tiré, & créé de ce principe très-éloigné vn certain abisme obscur, & noir, sans forme, & sans arrangement, lequel a esté la matiere tres-prochaine des elemens, & du monde. Or le sacré texte appelle cet abisme, & ce cahos tantost vne terre sterile, & deserte, & tantost vne eau, quoy qu'elle ne fut en effet ny l'vn ny l'autre : mais à cause qu'elle estoit les deux en puissance, & par destination. Or nous pouuons coniecturer que la matiere de ce cahos ressembloit à vne vapeur ou fumée noire, à laquelle estoit meslé vn certain esprit transi, & engourdy de froid, & de tenebres.

20. **I**L semble que cette diuision des eaux superieures d'avec les inferieures exprimée dans la Genese, ne soit qu'vne separation du subtil d'avec le grossier, & com-

B

18 LA PHILOSOPHIE
me vne diuision de l'esprit d'auec
son corps nuageux & crasse. Or ce
fut là l'ouurage & l'action d'un es-
prit lumineux, qui partit du Ver-
be diuin: car l'esclat de la lumiere,
qui est un esprit de feu, en sepa-
rant les choses heterogenées & de
diuerse nature, a poussé en bas les
tenebres plus espaiſſes, & les a es-
carté de la plus haute region, &
en mesme temps se respendant sur
la matiere restante, plus desliée, &
plus subtile, elle l'a allumé comme
un huille incombustible, pour lui-
re eternellement autour du trosne
de la Majesté diuine. Cette lumie-
re immortelle est le Ciel empirée,
qui tient le milieu entre le monde
intelligible, & le monde materiel,
& est comme l'horison des deux;
car il reçoit du monde intelligible
les qualitez spirituelles, qu'il com-
munique au plus bas, & plus pro-
chain, c'est à sçauoir au Ciel des
globes celestes, qui tient aussi le

milieu entre nous & l'empirée.

21. **I**L estoit conuenable que ce cahos, & cet abisme d'ombres & de tenebres, ou cette matiere tres-prochaine du monde fut aqueuse ou humide; afin que la masse entiere des Cieux, & de toute cette grãde machine, put estre plus commodement estenduë, & deuenir continuë, par la fluidité, & l'espanchement de sa matiere; car c'est le propre de l'humide d'estre fluide, & la continuité des corps prouient de l'humour, laquelle est comme la colle, & le ciment des elemens, & des corps. Mais le feu agissant cõtre l'humour par sa chaleur la rarefie; car la chaleur est l'organe du feu, par le ministere de laquelle il opere deux choses opposées par vne mesme action: car en separant l'humide du terrestre, il rarefie l'vn, & condense l'autre; ainsi par la separation des choses heterogenées, & de diuerse nature,

B ij

20 LA PHILOSOPHIE

il se fait vn assemblage des choses semblables, & homogenées: & c'est par cet art chimique & resolutif, que l'esprit increé, & ouurier du monde, a distingué les premieres natures confuses des choses.

*La matie- 22. re & la forme sont les deux anciens principes des choses. * Chap. 1. de la Genese.* **C** Et esprit architecte du monde a ourdy, & commencé l'ouurage de la creation de deux principes vniuersels, l'vn formel, & l'autre materiel; car que nous expriment autre chose ces paroles du Prophete * (au commencement Dieu crea le Ciel & la terre, &c.) si ce n'est que Dieu dans le commencement de l'information de la matiere, la distingue en deux grands principes; c'est à fauoir, en vn principe formel, & en vn autre materiel, qui sont le Ciel & la terre: or par le nom de terre l'Escriture entend cette masse tenebreuse de l'abisme, & des eaux, non encore reuestuës d'aucune forme, ainsi que les paroles suiuan-

tes le font presumer. (La terre estoit sterile & infructueuse; & les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abifme) laquelle le Createur a renfermé, & bornée par le Ciel suprefme, c'est à fçauoir par l'empirée, qui est dans la nature le premier principe formel, quoy qu'éloigné.

23. **C**Ar cét Esprit de Dieu, qui n'est autre que la splendeur de la diuinité, estant respandu au commencement de la creation sur les eaux; c'est à dire, sur la face humide, & opaque de l'abifme, la lumiere apparut d'abord, qui en vn clein d'œil s'emparast de la plus haute, & plus subtile partie de la matiere, & la ceignit d'une circonference lumineuse, comme d'une bordure, à la façon d'un esclair, qui de l'Orient iette vne lumiere de feu iusques à l'Occident, ou comme la flamme, qui tout soudain allume la fumée qui

B iij

22 LA PHILOSOPHIE
est autour de foy : & c'est de cette
forte que le premier iour prift son
commencement : mais la partie de
tenebres plus basse priuée de lu-
miere demeura nuit ; ainsi les te-
nebres furent diuifées au iour, &
en la nuit.

24. **I**L n'est pas dit du Ciel pre-
mier & formel principe des
choses qu'il fut sterile, & engagé
dans les tenebres, ce qui est vne
marque fuffifante pour croire que
le Ciel, dont il est parlé, a esté
distingué de la masse opaque du
cahos inferieur par l'esclat de sa
lumiere, à cause du voisinage de la
gloire & de la majesté diuine, & de
l'esprit lumineux qui en partoit.

25. **I**L y a donc eu deux principes
des choses créées dès le com-
mencement; l'un lumineux, & d'v-
ne nature presque spirituelle, l'au-
tre tout à fait corporel, & tene-
breux ; celui-là pour estre le prin-
cipe du mouuement, de la lumie-

re, & de la chaleur: celui-cy pour estre vn principe d'engourdissement, d'opacité, & de froid; celui-là est actif, & masculin; celui-cy passif & féminin: du premier procede le mouuement à la generation en ce monde elementaire, d'où vient la vie: du second procede le mouuement à la corruption, d'où s'ensuit la mort; & ce sont là les deux termes du monde inferieur.

26. **O**R parce que le propre de l'amour est de se respan- dre hors de soy-mesme, la diuinité, dont la nature est communicable, considerant sa beauté en la lumiere qu'elle venoit de creer, comme dans vn miroir, se complaisant dans son ouurage, voulut que comme elle mesme, cette lumiere fut aussi estenduë, & dilatée plus au large, afin que son image qu'elle represente, & qu'elle retire, fut par ce moyen multipliée, & communi-

B iiij

quée: c'est pourquoy pour lors la lumiere, par le moyen de cét esprit de feu, qui partoit de l'essence diuine, & qui enueloipoit le rond de l'abisme, commença d'agir sur les tenebres plus prochaines, sur lesquelles ayant remporté la victoire, les ayant chassé, & abaissé vers le centre, l'esclat de la lumiere qui parut pour lors, fut appellé le second iour; & le Ciel qui comprend toute la region etherée, en fut éclairé en suite, & en tira toute sa beauté & sa forme, & fut semée après en sa partie plus haute de tant de globes lumineux; & en la plus basse furent attaché sept astres errants, qui se suiuent avec ordre, & qui par leur lumiere, leur mouvement, & leur influence gouuernent toute la nature inferieure, & sublunaire.

27. **E**T afin qu'il ne manqua rien à vn ouurage si grand, tracé desia dés long-temps dans l'idée

de Dieu, ce mesme esprit avec vn glaiue brillant, & de feu, combattit & triompha derechef de ceste nebres condensées, & de l'ombre qui fuit, & qui s'esuanoüit deuant la lumiere, les confinant iusques dans le centre de l'abisme. Ainsi le dernier espace des Cieux, que nous appellons air, ou Ciel inferieur, a esté fait accessible à la lumiere; & son esclat, qui y parut pour lors, fit le troisieme iour. Or les tenebres qui couuroient toute la face de l'abisme au commencement, ayans esté abaissées iusques en la basse region pendant trois iours, par la lumiere suruenante, y furent si fort condensées, à cause de la petiteffe du lieu, & du resserrement du froid, qu'elles ont esté changées en vne grande masse d'eau, au milieu de laquelle le corps opaque de la terre a esté balancé, & endurcy du marc, & de la matiere plus crasse de l'abisme, estant comme le noyau

& le centre de tout l'ouvrage, deuenant ainsi, comme le tombeau & la demeure des tenebres. En fuitte dequoy, par l'action de ce mesme esprit les eaux quitterent la surface de la terre, & se ietterent à ses costez; & ainsi elle parut seche, afin qu'elle put produire vn nombre presque infiny de toute sorte de plantes, & tant d'especes d'animaux que nous voyons; & afin encore qu'elle put seruir de sejour, & de domicile à l'homme, qui deuoit commander à tous ces animaux, fournissant à ceux-cy dequoy viure, & à l'homme vne abondance de toutes choses. La terre donc, & l'eau ne cōposerent qu'vn mesme globe, dont l'opacité ou l'ombre, qui est vne image de l'abisme, à cause de son espaisseur tenebreuse, assiege continuellement tout le voisinage de l'air, qui est opposé au Soleil; car elle fuit & resiste à la lumiere, qui la veut for-

cer dans l'espace opposé qu'elle occupe.

28. **O**R il sembla à propos *La crea-
tion du So-
leil.*
au souverain Ouvrier de réunir cette lumière, qui estoit respanduë dans tous les espaces de l'abîme, apres le triomphe remporté sur les tenebres, au globe luisant du Soleil, tres-exquis & tres-parfait en sa grandeur, & en sa forme, afin que la lumière y estant plus resserrée, agit aussi plus efficacement, & qu'elle put darder ses rayons plus fortement, comme aussi afin que la lumière créée, dont la nature approche de la gloire diuine, procedant de l'vnité in-créée, agit & se respandit sur les creatures par l'vnité.

29. **T**ous les autres corps rendent hommage de leur lumière à ce flambeau du monde; car l'opacité que nous apperceuons dans le globe de la Lune, à cause du voisinage de la terre, &

28 LA PHILOSOPHIE

de l'estenduë de son ombre, nous fait presumer vray-semblablement qu'il y en a vne semblable dans tous les autres globes, quoy que leur distance nous empesche de l'appercevoir : & certes il estoit conuenable que cette nature tres-parfaite, & cette source de lumiere fut vniue, dont les choses d'icy bas deuoient tirer la vie : & c'est pour cela que le Philosophe dit fort bien, le Soleil, & l'homme engendrent l'homme.

30. **C**E n'est pas sans apparence de raison, que quelques Philosophes ont dit que l'ame du monde estoit dans le Soleil, & que le Soleil estoit placé au centre de l'Vniuers ; & de fait il semble que pour garder la iustice, & la proportion qui se doit rencontrer en la nature, il faut que le corps du Soleil soit esgalement distant de la source, & de l'origine de la lumiere creëe, c'est à dire du Ciel empirée,

& du centre tenebreux, à ſçauoir la terre, qui ſont les extremittez de l'ouillage, afin que le flambeau du monde, tout ainſi qu'une nature mitoyenne entre ces deux extremittez pour les reconcilier, puſt recevoir, eſtant placé au milieu, plus commodement d'enhaut les richesses immenſes de tant de facultez qu'il poſſede, & les communiquer en meſme temps à la terre.

31. **A**Vparauant que la lumiere créée fut reünie au corps du Soleil, la terre eſtoit oyſiue & ſolitaire, attendant la preſence du maſle, afin qu'eſtant renduë feconde par ſa copule, elle enfantast cette diuerſité d'animaux que nous voyons; car iuſques là elle n'auoit produit que des ourages auortés, & en quelque façon imparfaits, comme ſont les vegetaux; car la chaleur de la lumiere eſparſe auparauant, eſtoit debile & impuiſſante, pour pou-

30 LA PHILOSOPHIE
 uoir triompher de la matiere hu-
 mide, & froide.

*La lumie-
 re est la
 forme uni-
 uerselle.*

32. **O**R la matiere premiere, cō-
 me aussi les elemens, ont
 receu leur forme de cette lumiere,
 laquelle leur estant commune, pas-
 se en eux, & y fait la mesme fon-
 ction que le sang fait en nous, y
 establiſſant l'amour & l'accord,
 non pas la haine, & la repugnance,
 comme veut l'opinion vulgaire; de
 telle sorte que s'estreignans par son
 moyen de ce commun lien d'al-
 liance, ils passent, & se changent
 ſelō leur espece en diuers corps, &
 en diuers mixtes; & c'est la lumie-
 re du Soleil, qui beaucoup plus
 forte qu'elle n'estoit auparauant
 que d'estre vnie, est la forme des
 formes, ou la forme vniuerselle,
 versant dans l'ouurage de la gene-
 ration toutes les formes naturelles
 en la matiere disposée, & dans les
 semences des choses; car quelque
 indiuidu que ce soit, renferme en

soy vne estincelle qui est de la nature de cette lumiere, dont les rayons, baillent secrettement vne vertu actiue, & motrice à la semence.

33. **I**L a esté necessaire que cette portion de la matiere premiere, qui a esté laissée en cette contrée inferieure; comme aussi les elemens, qui en ont procedé, fussent imbus dès le commencement, d'une legere teinture de la premiere lumiere; afin qu'ils fussent plus propres pour receuoir vne lumiere plus grande, & plus forte, en la formation des mixtes: & c'est ainsi que les choses hemo-genées, & de mesme nature, le feu avec le feu, l'eau avec l'eau, la lumiere avec la lumiere s'vnissent, & s'allient plus parfaitement.

34. **N**Ous pouuons inferer de la situation, & de la vertu efficace du Soleil, qu'il fait en l'vniuers la fonction du cœur, veu

32 LA PHILOSOPHIE
 qu'il influë de tous costez la vie à
 chaque chose : car la lumiere est le
 vehicule, & le canal de la vie ; &
 mesme elle en est la source, & la
 cause prochaine ; & les ames des
 choses viuantes sont des rayons de
 la lumiere celeste , qui inspire la
 vie aux choses excepté seulement
 l'ame de l'homme, qui est vn rayon
 de la lumiere sur-celeste & in-
 creëe.

35. **D**ieu a exprimé en trois fa-
 çons l'image de sa Diui-
 nité dans le corps du Soleil : La
 premiere, en ce qu'il est vn : car
 la Nature ne souffre point la mul-
 tiplicité des Soleils ; non plus que
 la Diuinité la pluralité des Dieux,
 voulant que de l'vnité toutes cho-
 ses partissent & despendissent. La
 seconde, en la trinité de ses offi-
 ces ; car le Soleil, comme le Lieu-
 tenant de Dieu, distribuë tous les
 biens de la Nature par la lumiere,
 le mouuement, & la chaleur, d'où
 pro-

procede la vie, qui est le dernier acte, & le plus parfait de la nature en ce monde, au delà duquel elle ne peut passer outre: mais elle retourne en arriere. Or de la lumiere, & du mouuement procede la chaleur, comme la troisieme personne procede de la premiere, & de la seconde de la Trinité: & en dernier lieu, en ce que Dieu, qui est vne lumiere eternelle, infinie, & incomprehensible, ne peut se manifester, & se faire voir au monde que par la lumiere: que personne donc ne s'estonne point si le Soleil eternel a voulu reuestir le Soleil Celeste de tant de priuileges, puis qu'il est vne image tres-parfaite de son essence, dont luy-mesme a esté le Sculpteur, & y a placé son Tabernacle.

36. **L**E Soleil est vn miroir luisant de la gloire Diuine; car cette gloire estant esleuée par dessus la portée des sens, & des for-

C

ces des creatures materielles, elle s'est fabriqué vn miroir, dont l'esclat & la politesse pussent réfléchir les rayons de sa lumiere eternelle sur tous ses ouurages, & se faire reconnoistre par cette reflexion; veu qu'il n'est pas en la puissance de la nature mortelle, de regarder immediatement la lumiere Diuine. Il est l'œil royal de la diuinité, qui par sa presence accorde la liberté, & la vie à ceux qui l'en suppliant.

La creation de l'homme.

37. **E**Nfin l'homme, qui est la derniere piece de l'Ouurier, a esté produit comme vn chef-d'œuure de ses mains, pour estre l'abregé de la machine du monde, & vne image de la Nature Diuine. Le Createur a differé sa naissance, iusques au iour que la lumiere a paru pour la sixiesme fois. Or il a voulu qu'il fut le dernier de tous ses ouurages, afin qu'il prist possession du monde, lors

qu'il seroit enrichy de l'affluence de toutes choses. Toutes les pieces de l'Vniuers ayans donc esté ainsi disposées ; l'homme qui y manquoit, & qui estoit le dernier trait de la perfection, y fut créé, & la Nature pour lors estant deuenüe plus forte par le secours de quantité de lumiere, a pû contribuer beaucoup pour la perfection de son temperement, comme aussi les elemens en estans deuenus plus purs. Et certes il estoit conuenable que ce limon, qui deuoit seruir à pestrir, & à façonner vn vaisseau si exquis, fut aussi pur, & net. Le globe inferieur, & ses animaux requeroient vn tel Maistre, afin qu'ils pussent plus facilement se soumettre au ioug de son obeissance.

38. **L**E sixiesme iour après la creation, le troisieme après la naissance du Soleil, l'homme a donc esté fait de terre. Or le temps de certe production, & le nombre

C ij

36 LA PHILOSOPHIE
des iours qu'elle est arriuée, ont
esté la figure d'un grand mystere:
car tout ainsi que le quatriesme
iour de la creation, toute la lumie-
re du Ciel a esté recueillie au corps
du Soleil, & que le troiefme apres
la naissance du Soleil, qui fut le
fixiefme de la creation, le limon de
la terre a receu le souffle de vie, &
a esté changé en l'homme, qui est
la viuante image de Dieu: de mes-
me le quatriesme iour, c'est à sça-
uoir le quatriesme millenaire de-
puis l'origine du monde, le Soleil
increé, c'est à sçauoir la Nature
Diuine infinie, & qui auparauant
ne pouuoit estre embrassée par
aucun terme, a voulu estre restref-
fie, & en quelque façon limitée au
corps humain, & le troiefme iour,
c'est à sçauoir le troiefme mille-
naire (car mille années deuant
Dieu, ne sont comptées que pour
vn iour) apres la naissance & le pre-
mier aduenement de ce Soleil in-

créé, & sur la fin du sixiesme iour, c'est à sçauoir du sixiesme millenaire depuis la creation, se fera la glorieuse resurrection de la nature humaine dans le second aduenement de ce Iuge suprefme: ce qui nous a esté encore figuré par sa bienheureuse resurrection, qui fut faite le troiesme iour: & c'est ainsi que le Prophete a caché la destinée, & la durée mysterieuse du monde dans la Genese.

39. **Q** Voy que le Tout-puissant ait pû créer le monde quand il luy a pleu, & mesmes en vn moment, & en vn cleind'œil, s'il l'eust voulu ainsi; car il a dit, & toutes choses ont esté faites: neantmoins l'ordre des principes de la creation, & des pieces de la Nature, qui marquent vne suite successive avec relation des premieres aux dernieres, estoit tracé dans l'entendement Diuin auparauant que la Nature fut créée, lequel

38 LA PHILOSOPHIË
 ordre le Philosophe sacré semble
 auoir plustost exposé en sa Gene-
 se que l'ouurage mesme de la crea-
 tion.

*Trois sor-
 tes d'infor-
 mation de
 la matiere
 premiere.*

40. **L** semble qu'il y ait trois fa-
 çons generales, dont la ma-
 tiere premiere a commencé d'estre
 informée : La premiere informa-
 tion a esté faite dans ce lieu, où la
 forme lumineuse irraisonnable s'est
 rencontrée avec vne portion de la
 matiere, plus foible qu'elle sans
 comparaisson, & sans aucune pro-
 portion des forces de l'une, & de
 l'autre, comme dans le Ciel empi-
 rée, où elle a commencé d'agir sur
 la matiere ; car ayant là vne vertu
 presque infinie, elle a comme en-
 glouty la matiere, & l'a changé en
 vne nature presque toute spiri-
 tuelle, & exempte de tout acci-
 dent.

41. **L**A seconde a esté faite en
 ce lieu, où les forces de la
 forme & de la matiere se sont ren-

contrées dans la iustesse , & dans l'esgalité : & c'est en cette maniere que le Ciel ætheré , & les globes lestes ont esté informez : & pour lors l'action de la lumiere , dont la force est tres puissante , a passé iufques là , qu'en illuminant merueilleusement sa matiere , & la subtilisant , elle l'a exempté de toute tache originelle , & mesmes du venin de la corruption & de la mort. Or ce fut là vne veritable information.

42. **L**A troisieme façon par laquelle la matiere a esté informée , c'est celle où la forme s'est trouuée la plus foible , comme il est arriué en nostre region elementaire , quoy que diuersement , en laquelle l'appetit infatiable de la matiere , qui dans son lieu & dans sa baze s'irrite , & deuiet violente par son excez & sa superabondance (ce qui est vne marque de defaut , & d'imperfection) ne peut

C iij

40 LA PHILOSOPHIE
 jamais estre satisfaite, ny son infir-
 mité guerrie, à cause de l'esloigne-
 ment & de la distance de son prin-
 cipe formel; & c'est delà d'où vient
 que la matiere n'estant point icy
 à souhait, & pleinement informée,
 souspire tousiours apres vne nou-
 uelle forme, laquelle enfin ayant
 receuë, elle luy communique com-
 me à son mary pour sa dot vn am-
 ple partage de corruptions & d'im-
 perfections. Cette chagrine, opi-
 niastre, rebelle & inconstante,
 brusle tousiours de desirs pour de
 nouveaux embrassemens, souhai-
 te toutes les formes, ne se conten-
 te avec aucune, & les desirant lors
 qu'elles sont absentes, elles les haït
 estant presentes.

*La corrup-
 tion ne
 procede pas
 de la con-
 trariété des
 qualitez.*

43. **D**'Où il est constant de
 conclurre, que l'origine
 & le venin de l'alteration, & de la
 corruption, & mesmes celuy de la
 mort, arriue aux elemens, & aux
 mixtes de cette basse region, non

à cause de la repugnance qui se trouue dans leurs qualitez ; mais plustost à cause de la matrice, & du menstruë veneneux de la matiere tenebreuse du cahos ; car la forme s'estant rencontrée debile, & impuissante dans l'vnion qui s'en est faite icy, où la matiere comme dans son fort, & dans son lieu a preuallu, elle n'a pû purger ce menstruë de ses taches & de ses imperfections ; en quoy le Sacré Texte nous confirme, dans lequel faut remarquer qu'il est dit, que nostre premier pere fut créé non immortel, mais mortel, à cause de la matiere ; & qu'afin qu'il fut exempt de la corruption, & de la tache originelle de cette matiere, Dieu mit dans le Paradis terrestre vn arbre qui portoit vn fruiët de vie, estant comme vn preseruatif, & vn remede contre la fragilité de la matiere, & la seruitude de la mort, dont l'usage, & l'approche luy fut deffen-

42 LA PHILOSOPHIE
du apres sa cheute, & son arrest de
mort.

44. **I**L n'y a donc eu au commen-
cement que deux simples
principes de la Nature, dont tou-
tes choses qui sont venuës en fuit-
te ont procedé, lesquels ont esté
faits deuant toutes choses, c'est à
sçauoir la matiere premiere, & sa
forme vniuerselle, du meslange
desquels les elemens resultent, tout
ainsi que de seconds principes, les-
quels ne sont autre chose que la
matiere premiere informée diuer-
sément, deuenans par le meslange
de ces deux principes la matiere
seconde des choses, & le plus pro-
chain suppost, & sujet des acci-
dens, souffrans les vicissitudes de
la generation, & de la corruption.
Or voila les degrez, & l'ordre des
principes de la Nature.

45. **C**Eux qui admettent vn
troisiesme principe, outre
la matiere, & la forme, à sçauoir la

priuation, font injure à la Nature; veu que se seroit contre son dessein qu'elle admettroit quelque principe, qui fut contraire à sa fin; car la fin qu'elle a en engendrant estant l'acquisition d'une nouvelle forme, à laquelle la priuation est contraire, il s'ensuit que ce principe ne peut pas estre de l'intention de la Nature. Ils eussent parlé plus veritablement, s'ils eussent reconnu l'amour, & l'inclination de la matiere à la forme, pour vn principe de la Nature. Car la matiere estant priuée de sa premiere forme, souspire apres vne nouvelle: mais la priuation n'est rien autre purement que l'absence de la forme, à qui pour cet effet le nom auguste de principe de la Nature n'est point deub, mais bien mieux à l'amour, qui est le mediateur entre la chose qui desire, & celle qui est desirable, entre le beau, & le difforme, & entre la ma-

44 LA PHILOSOPHIE
tiere, & la forme.

46. **L**A corruption approche plus, & tient dauantage de la generation, que ne fait la priuation; veu que la corruption est vn mouuement qui dispose la matiere à la generation par des degrez successifs d'alteration, qu'elle y introduit: mais la priuation n'agit point, & n'execute rien dans l'ouurage de la generation: si fait bien la corruption, qui esmeut la matiere, & la prepare, afin qu'elle deuienne susceptible de la forme, & comme mediatrice, elle luy rend vn office d'amour, afin que plus facilement la matiere puisse assouuir sa conuoitise naturelle, & que par son ministere elle puisse auoir la copule de la forme. La corruption est donc la cause instrumentelle, & necessaire de la generation: mais la priuation n'est rien autre qu'un estat auquel nous conceuons les choses sans principe actif, & for-

mel, ou bien la matiere de l'abisme, toute tenebreuse, & sans forme.

47. **L'**Harmonie de l'Vniuers consiste en la diuerse informatiõ de la matiere, selon qu'elle est faite par degrez; car du meslange diuers, & de la proportion de la matiere premiere avec sa forme, a procedé la differéce qui est entre les elemens, comme aussi la difference des regions du monde, en ce que les vnes sont hautes, ou plus basses que les autres: ce que Hermes en peu de mots, mais tres-veritables, nous a indiqué, lors qu'il dit que ce qui est par dessus est semblable à ce qui est au dessous: car les choses plus esleuées, & les plus basses, sont faites d'une mesme forme & matiere: mais à raison de leur meslange, de leur situation, & de leur perfection, elles sont differentes. Or c'est donc là ce qui fait que les pieces du monde, & de la nature vniuerselle, sont distinguées, &

situées de la sorte les vnes par dessus les autres.

48. **N**ous devons donc croire que la matiere premiere, apres auoir receu son information de la lumiere, & apres que toutes choses, eurent esté distinguées, & pris leur place, qu'elle est comme toute sortie hors de soy-mesme, & a passé dans les elemens, & dans les choses qui en sont composées; & que mesme pour l'accomplissement de l'ouurage de l'Vniuers, elle en a esté toute espuisée: en sorte que les choses qui auparavant estoient cachées en son sein, ayant esté manifestées & produites, elle a commencé elle mesme à estre cachée en icelles, & n'en peut aucunement estre separée.

49. **L**A Nature nous a laissé vn crayon, & vne coppie de cette ancienne masse confuse du cahos, ou de la matiere premiere, dans l'eau seche, qui ne mouille

point, laquelle se trouue dans des grottes souterraines, ou autour des lacs, & laquelle est feconde, & remplie de beaucoup de seméce, deuenant volatile par la moindre chaleur, & de laquelle lors qu'elle est alliée avec son masse, si l'on sçauoit tirer les elemens intrinseques, les en separer artistement, & puis les conjoindre derechef, l'on se pourroit vanter d'auoir recouuert le secret précieux de la Nature, & de l'art, & mesme le tresor de l'essence celeste.

50. **C'**Est en vain que l'on se *Les ele-*
 traueille à chercher dans *mens.*
 les corps les elemens simples, & exempts de tout meflange, veu que c'est vne chose voilée à la foiblesse de l'esprit humain; car ce que nous appellons vulgairement elemens, ne sont pas des purs elemens, mais ce sont elemens qui sont neantmoins encore mélangés avec d'autres inseparablement. La terre,

l'eau, & l'air font plus véritablement des parties qui composent l'Vniuers, que l'Escole appelle integrantes, que ses premiers elements, & principes: neantmoins tels que nous les voyons, ils font les matrices des simples, & des purs.

51. **L**Es corps de la terre, de l'eau, & de l'air, qui font sensiblement separez en leur sphere, font autres que les elements, dont la Nature se fert dans l'ouurage de la generation, & qui composent les corps mixtes; car ceux cy font imperceptibles, & cachez à nos sens dans le meslange que la Nature en fait, à cause de leur tenuité & subtilité, iusques à tant qu'ils soient deuenus en consistance d'un corps palpable, & ayent esté conuertis en vne matiere dense, & consistente; ce qui est le sentiment de Lucrece, * qui en parle en ces termes: Il faut que nous confessions que toutes choses font
com-

* Lucrece
lin. 2.

composées de principes insensibles. Or ceux-là qui composent le globe inferieur de l'Vniuers, ne sont point receus en l'ouurage d'une generation parfaite, à cause qu'ils sont trop crasses, impurs, & non assez digerez, estans plustost des ombres, & des fantosmes d'elemens, que de vrais elemens.

52. **N**Eantmoins dans le mixte parfait; nous pouuons appeller des mesmes noms que les nostres; ces elemens imperceptibles auant leur meslange, dont l'ouuriere Nature se sert pour façonner ses ouurages: à cause que les parties du mixte respondent par vne certaine proportion aux parties du monde; & qu'il y a rapport en quelque façon entr'elles; car l'on peut nommer les parties plus solides terre, les plus humides eau, les plus desliées & spirituelles air, la chaleur naturelle, feu de la Nature; & les autres occultes & ef-

D

50. LA PHILOSOPHIE

fentielles s'appellent fort à propos des natures celestes, & astrales, ou quintessence : & ainsi quelque mixte que ce soit se peut glorifier d'estre par rapport, & analogie, vn petit monde.

53. **C**eluy qui pourroit tirer les premiers elemens qui seruent à la generation des choses, pourroit aussi en composer les indiuidus de ces mesmes choses, & derechef refoudre ces indiuidus en leurs elemens.

54. **C**eux donc qui trauaillent à chercher les elemens de la Nature, pour en composer quelque corps, où apres l'auoir composé avec l'artifice dont la Nature se fert, le refoudre derechef en ses elemens, ayent recours à l'Authour de la Nature mesme : car ces premiers elemens sont tout à fait du domaine, & de la connoissance de la Nature, & ont esté laissez dès le commencement à son discerne-

ment, demeurans inconnus à l'art,
& à l'industrie humaine.

55. **L'**Element de la Nature dans les mixtes, est iustement la portion tres-simple & tres-pure de la matiere premiere, distinguée par sa propre difference, & qualitez, & faisant la partie essentielle dans la composition materielle des mixtes.

56. **L'**On entend par elemens de la Nature, les principes materiels, dont les vns sont plus purs que les autres, & plus parfaits, selon que la vertu de la forme y est plus grande, & plus forte. Or pour la pluspart l'on les distingue par la rareté, & densité: ceux qui sont plus rares, & plus approchans d'une nature spirituelle, sont les plus purs, les plus legers, & plus propres au mouvement, & à l'action.

57. **L**A venerable antiquité a partagé l'empire du monde entre trois freres, tous trois fils

§2 LA PHILOSOPHIE
coheritiers de Saturne, nous figurant par cette fable les natures des elemens, ou plus veritablement les trois parties de l'Vniuers, qu'ils reconnoissoient seulement; car par Iupiter tout-puissant, tenant vn foudre, & logé plus haut que ses freres, luy estant escheu l'Empire du Ciel, ces Sages ont entendu la region ætherée, qui est le lieu des corps celestes, & qui s'aroge vn droit d'empire, & de iurisdiction sur les regions inferieures. Audessous de luy, ils ont estably Iunon, femme de Iupiter, maistresse de l'air; à cause que cette region est toute troublée par des vapeurs, qu'elle est humide, froide, & en quelque façon impure, & approchante du temperement feminin: comme aussi à cause qu'elle est soumise aux decrets des corps superieurs, qu'elle est susceptible de leurs impressions, & qu'elle nous les cõmunique, se mestant dans les

DES ANCIENS. 53

choses qui s'ont d'une nature, & substance crasse, les flechissant, & les rendant souples aux ordres, & aux impressions des choses celestes: mais parce que le male & la femelle different seulement de sexe, & non pas d'espece, c'est pour cela qu'ils n'ont pas voulu que l'air, ou le Ciel inferieur fut vn autre element differant du Ciel superieur, & distingué d'avec luy d'essence, & d'espece, mais seulement differant quant au lieu, & aux accidens. A Neptune, qui est la Diuinité de la Mer, ils ont assigné le domaine des eaux. Par Pluton Roy des Enfers, & le Dieu des richesses, ils ont voulu entendre le globe de la terre tout remply de richesses, apres lesquelles, comme aussi apres vne fumée d'honneur, les hommes souffirent, & se traouillent tant en leur poursuite. Ces Sages donc n'ont admis que trois parties de l'Vniuers, ou trois elemens, si l'on les

D. iij

veut ainsi appeller : & parce qu'ils ont voulu comprendre l'element du feu au dessous de la region ætherée, c'est pour cela qu'ils ont depeint leur Iupiter armé d'un foudre.

58. **L'**Experience nous apprend que tous les corps des mixtes se resolvent au sec, & en l'humide, comme aussi tout excrement d'animaux; d'où il est constant que les corps des mixtes sont composez de deux elemens sensibles seulement, respondans à nostre terre, & à nostre eau, dans lesquels neantmoins les autres resident en vertu, & en puissance; car l'air ou l'element du Ciel inferieur s'eschappe à nos sens : parce qu'à nostre esgard il est en quelque façon de la nature des choses spirituelles; & le feu de la nature, parce que c'est un principe formel, ne peut aucunement par quelque resolution que l'on fasse, & par tous les secrets de

l'art, estre apperceu, & separé des choses; car la nature des formes n'est pas soubmise à la censure des sens, d'autant qu'elle est toute spirituelle.

59. **L**A terre est le corps, & le limon de l'Vniuers condensé: c'est pourquoy elle est tres-pesante, & en occupe le centre. Or il faut tenir pour constant, que si elle est d'une nature sèche, que c'est par accident, contre l'opinion vulgaire; il faut aussi tenir pour constant qu'elle est froide, parce qu'elle retient plus que les autres de la Nature opaque, & tenebreuse de la matiere premiere. Car l'ombre, & les tenebres, sont les receptacles, & les retraittes du froid; d'où vient qu'elles fuyent la lumiere, & que de crainte d'en estre forcées, elles luy sont toujours opposées diametralement. Or la terre par son extrême densité en est la mere, & la base, estant

La terre.

56 LA PHILOSOPHIE
tres-difficilement accessible à la
lumiere, & à la chaleur. C'est
pour cela qu'elle deuiet toute
transie par vn froid violent. La bi-
le noire est estimée la plus froide
de toutes les humeurs; parce qu'el-
le participe de la terre, & releue
de son domaine, & la terre de ce-
luy de Saturne, qui donne vn tem-
perément froid, & melâchologique.
De plus, les productions qui se
font dans le sein de la terre, & qui
sont d'une substance terrestre, cõ-
me le marbre, & les pierres sont de
nature fort froide: quoy que nous
deuions auoir vn autre sentiment
des metaux, qui retiennent plus
de la nature de l'air, & renferment
en eux beaucoup des estincelles du
feu de la nature, cõme aussi vn es-
prit de foudre, qui endurecit la ma-
tiere humide, & fluide. Le Mercure
neantmoins excelle par dessus les
autres en humidité, & froideur,
rendant tribut de son froid à la

terre, & de son humidité à l'eau. Il n'en est pas de mesme dans les productions qui se font dans la mer : comme l'on le peut remarquer euidentement dans l'ambre, & dans le corail, & en plusieurs autres choses qui naissent dans la mer, & dans les riuieres, lesquelles sont d'un temperement chaud: par où nous sommes conuaincus, que la souueraine, & intense froidure est propre à la terre, & non pas à l'eau.

60. **O**R la secheresse conuient à la terre par accident seulement, & en un degré mediocre, & non point qu'elle soit telle essentiellement. Car ayant esté créée au milieu des eaux, comme l'ordre des choses le requeroit à cause de sa pesanteur, elle ne deuoit iamais estre sans meslange d'humide. Neantmoins le Createur vsant d'un droit absolu, en ayant esloigné les eaux, il nous en

58 LA PHILOSOPHIE
 descouurit la surface toute nuë,
 afin d'auoir vn lieu propre pour
 la creation des mixtes, & pour l'ha-
 bitation de l'homme, & des ani-
 maux. Ce n'est pas donc selon l'or-
 dre, & les loix de la Nature; mais
 par grace speciale, qu'elle a esté de-
 liurée de la seruitude, & de la ty-
 rannie de l'humide, pour iouïr li-
 brement des douceurs de l'air, &
 receuoir les influances agreables
 de la lumiere du monde.

61. **T**Out ce qui est froid, &
 sec, est contraire à la gene-
 ration; si ce n'est qu'il y suruienne
 vn secours estrangier. C'est pour-
 quoy, fort à propos l'Autheur
 tres-sage de la Nature, a voulu
 que le sein froid, & transi de la
 terre, fust rechauffé d'vn feu Ce-
 leste, & a allié à son globe sec la
 nature humide de l'eau; afin que,
 par le meslange de ces deux cau-
 ses de la generation, le chaud, &
 l'humide, il en aidast la sterilité de

la terre; & qu'ainſi par le moyen, & le concours de tous les Elemēs, la terre deuint vn vaiſſeau phyſique, & fecond de generation. Il faut donc aduouër, que dans la terre ſe trouuent toutes les qualitez, & tous les Elemens.

62. **L'**Autheur du monde a formé tres-ſagement le corps de la terre tout ſpongieux; afin qu'il fuſt accessible, & ouuert à l'air, aux pluyes, & aux influences Celeſtes; comme auſſi afin que par la force de la chaleur interne, les vapeurs humides, eſtant chaſſées du centre à la ſuperficie, par les pores, & les canaux de la terre, elles peuſſent corrompre les ſemences des choſes par le moyen d'vne putrefaction temperée, & les preparer à la generation; leſquelles ſemences eſtant par ce moyen diſpoſées, reçoient la chaleur viuifiante du Ciel. Car la nature a mis, & caché au profond

60 LA PHILOSOPHIE
des choses, vn amour atrayant, &
aymantin, par la vertu duquel el-
les attirent les vertus, & les pro-
prietez des choses superieures, &
Celestes, lesquelles aydent, & ha-
stent leur information, concou-
rans avec le souffle fecond, qui
inspire la vie aux choses.

63. **L**A chaleur qui sort des en-
trailles de la terre humide,
& impure, corrompt à cause de
l'imperfection de la terre, & de
l'eau, avec qui elle est meslée ;
mais la chaleur Celeste, qui est
tres-pure, engendre en excitant,
en dilatant, & en prouoquant la
chaleur naturelle, qui est dans les
semences des choses, & cachée
dans leur centre, ainsi qu'vn tresor
pretieux, & rare, de la nature : &
parce que ces deux chaleurs sont
de mesme nature, elles concourēt
fort doucement par ensemble en
l'ouurage de la generation, s'vnif-
sans inseparablement, iusques à

DES ANCIENS. 61

tant que par leur alliance elles ayent donné la vie, & l'accroissement aux choses.

64. **L'**Eau, est d'une nature qui *L'eau.* tient le milieu entre le dense, & le subtil, entre la terre, & l'air. C'est le menstrué de la nature; C'est un corps volatil, qui fuit, qui ne peut compastir avec le feu, qui s'exhale en vapeur par la moindre chaleur, qui prend toutes les figures possibles, & se change en plus de façons qu'un Prothée.

65. **L'**Humide Element est un mercure, qui prenant tantost la nature d'un corps, tantost celle d'un esprit, attire en soy par ses reuolutions, les vertus des choses superieures, & des inferieures; & comme s'il en prenoit les commandemens, & les ordres, il en devient le negociateur, & fait en cette qualité d'agent, qu'il y ayt commerce entre les natures esloignées

62 LA PHILOSOPHIE
de l'Vniuers; & ne discontinuera
point ses pratiques iusques à tant
que tous les Elemens de la Nature
corruptible soient purgez, & dese-
chez par le feu, & que le Sabat ge-
neral arriue.

66. **D** Autant que l'eau appro-
che fort de la nature de la
matiere premiere, elle en deuient
facilement l'image, & le crayon.
Car le cahos qui a enfanté toutes
choses, ne fut autrefois qu'une
certaine vapeur subtile, & tene-
breuse, ou bien vne certaine
substance humide de tenebres,
semblable à vne fumée desliée,
de la portion plus subtile de la-
quelle les Cieux ont esté faits,
& estendus, ayans esté encore di-
stinguez en trois ordres, & en trois
regions, à raison de la qualité dif-
ferente de leur matiere: L'ordre
plus haut est aussi le plus noble; le
second tient le second rang en di-
gnité, le dernier au dessous du se-

cond, le cede aux deux supérieurs, & en dignité, & en situation. La substance, plus dense de la matiere est restée comme vne masse aqueuse, & d'une nature moyenne entre celle des Cieux, & celle qui estant tres-condensée a pris le centre, comme la lie de toute la masse, & a esté changée au globe solide de la terre: & ainsi les extremitez de tout ce grand chef-d'œuvre, c'est à sçavoir, le Ciel, & la terre, ont esté ceux-là, qui ont moins retenu de la nature, & de la figure de la matiere premiere. Le Ciel à cause de sa parfaite rareté, & legereté; & la terre à cause de son extrême densité, & pesanteur: mais l'eau qui tient le milieu entre l'un, & l'autre, est restée d'une nature plus approchant du cahos, & de l'abyssme sans forme, d'où vient qu'elle se change facilement par la rarefaction en vne fumée ou vapeur, qui est vn

64 LA PHILOSOPHIE
 crayon, ou vne image de cette Hy-
 la ancienne.

67. **L'**Humidité est plus propre
 à l'eau que la froideur ; par-
 ce que l'eau est plus rare, & plus
 susceptible de la lumiere que la
 terre. Car les choses qui partici-
 pent plus de la lumiere, sont moins
 capables d'estre froides, comme
 sont les corps rares ; à cause qu'ils
 approchent, & qu'ils ont de la res-
 semblance avec son éclat. Or l'eau
 a receu de la matiere premiere, ou
 abyfme son humidité, comme la
 terre sa froideur : & l'esprit Ar-
 chitecte du monde a diuisé ces
 deux densés, & crasses parties en
 ces deux natures, qui ont de l'affi-
 nité, & du rapport par ensemble.

68. **L'**A froideur est amie de la
 sechereffe, & l'introduit
 par tout où elle regne, & où elle a
 le dessus, en resserrant, & desse-
 chant les choses humides ; comme
 l'experience de la neige, de la gla-
 ce,

ce, & de la gresle, nous le fait voir. Car c'est de l'ouurage de la Nature de reserrer, & dessecher l'eau, hors laquelle il n'y a rien de plus humide, par le moyen du froid, comme par vn organe propre : & mesme le principal, & le commun sujet de la chaleur, & du froid c'est l'eau qui est fort combattuë par l'vn, ou par l'autre, iusques à tant qu'elle cedde à leurs efforts; d'où vient qu'aux premiers froids d'Authomne, il tombe tant de feuilles seches, & que les tiges des petites plantes par l'injure de l'hyuer se sechent, & se voyent priuées d'humeur, & d'aliment. C'est en cette sorte que Virgile a entendu que le froid penetrant brusle, & attaque en ennemy impitoyable l'humeur vitale des choses, d'où prouient que la vieillesse se flestrit, & s'abbat. Enfin, c'est delà d'où prouient la mort qui moissonne tout ce qu'elle trouue de sec, avec vn froid tres-

E

66 LA PHILOSOPHIE
aspre, comme avec vne faulx d'a-
cier, & le porte dans ses greniers.
Or comment est-ce donc apres ce-
la que l'on pourroit asseurer que
le froid sympathise avec l'eau, &
qu'il y reside comme en son sujet
propre, & conuenable; veu que la
Nature ne souffre pas mesmes que
les elemens agissent l'vn contre
l'autre, de peur qu'ils ne se destrui-
sent, & que le plus fort n'opprime
le plus foible. Et de verité, le froid
qui est de sa nature ordinairement
intense, & tres-violent, auroit sans
doute bien-tost triomphé de l'hu-
midité, qui est d'elle mesme tem-
perée, & incapable de resister, l'af-
foiblissant, ou mesme l'espuisant
bien viste en la dessechant, & re-
ferrant. Ainsi l'vn des elemens de
la Nature estant destruit, il s'ensui-
uroit que l'action & l'ouurage des
autres, seroit imparfaite & insuffi-
sante pour la generation. Assieu-
rons donc plustost qu'il seroit con-

traire aux loix de la Nature, de donner la froideur fouueraine à l'eau.

69. **L**A Nature puise ses elements plus generaux de ces deux dens parties; c'est à sçauoir de la terre, & de l'eau, avec lesquelles elle façonne ses vaisseaux, & ses organes corporels; car par le meillage des deux, il se fait vn limon: or ce limon est la matiere plus prochaine des choses engendrées; car il est comme vn petit cahos, dans lequel tous les elements se trouuent confondus, & en puissance. Nostre premier pere mesme fut créé du limon, & en suite toute generation humaine a procedé du limon. Dans la generation des animaux du sperme, & du menstrué, il se fait vn limon, d'où naist l'animal. Dans la production des vegetaux, les semences se changent premierement par la putrefaction en vn limon subtil: apres el-

E ij

68 LA PHILOSOPHIE

les prennent consistance, & se changent au corps du vegetal. Dans la generation des metaux du fouldre, & du mercure meslanges avec proportion, & refous en vne eau grasse, il en vient vn limon, dont les corps metalliques, estans cuits long-temps, s'endurcissent à la fin: dans la dissolution chimique des metaux, & dans la creation de la pierre, & du secret philosophal, l'on tire tout premier vn limon de la semence purgée, & meslangée de l'un, & de l'autre sexe.

70. **L'**Eau est la base, & la racine de l'humide, ou plus veritablement c'est l'humeur mesme, de laquelle tout ce qui est humide prend son nom. L'on peut donc fort bien definir l'eau ainsi, disant que c'est le principe, & la source de l'element humide, ou de l'humeur, dont le propre est de mouiller par sa liqueur. Or les choses sont appellées humides, selon

qu'elles ont plus ou moins d'humeur, ou de liqueur aqueuse. Or l'humeur est susceptible de toutes les qualitez. Ainsi le sang pur, & le bilieux sont des humeurs, qui ont vne qualité chaude, quoy qu'ils ayent leur base dans l'element de l'eau. L'eau forte, & semblables, ont vne vertu bruslante, & caustique. L'eau de vie, & plusieurs essences que l'on tire sous la consistance d'un corps huileux, ou aqueux, abondent en chaleur, quoy que l'eau qui est leur racine soit froide, d'autant que la Nature a imprimé dans l'element humide diuers caracteres, & signatures de ses vertus, & luy a imprimé ses premieres qualitez: elle est le premier sujet où elle s'occupe, où elle met ses soins, & où elle traueille. C'est avec sa liqueur qu'elle destrempe, & delaye ses diuerses couleurs, & teintures ineffaçables; & c'est aussi l'eau qui reçoit la premiere l'in-

E iij

70 LA PHILOSOPHIE
fluence des dons spirituels ; c'est
chez elle où ils font leur premier
sejour , & où ils commencent à
desployer leurs forces.

71. **L**es eaux inferieures sont
separées en deux, & occu-
pent différentes regions; car la par-
tie qui est contiguë à la terre, y re-
pose comme sur sa propre base, ne
composant qu'un globe avec elle:
l'autre partie, qui prend son effor
en haut, se pourmeine par des rou-
tes incertaines dans l'empire de
l'air, qui luy est voisin, & là sus-
penduë qu'elle est, elle se façonne,
& se change en mille figures, & en
mille fantômes des choses qu'elle
represente.

72. **D**E tout temps vne grande
partie des eaux a habité
dans les airs, où estant poussées par
les vents çà & là, elles en parcou-
rent les diuerses contrées: ce que
Dieu a voulu dès le iour de sa crea-
tion par vn decret de sa Sagesse;

afin que la face de la terre estant par ce moyen descouuerte, & degagée de la tyrannie des eaux, deuint vn lieu commode pour la generation des choses; car le liét de la mer, ny celuy des fleuves, & des riuieres, ne seroient pas capable de receuoir toute l'eau du monde; & si toute celle qui est dans les airs tomboit, les digues, & les cataraetes du Ciel estans laschées, peut-estre qu'apres auoir couuert toute la planiffure de la terre, qu'elle arrieroit iusques au sommet des plus hautes montagnes; d'où l'on peut coniecturer que le deluge autresfois arriua peut-estre de cette forte.

73. **C**E n'est pas seulement par la chaleur que l'eau est ainsi sublimée en vapeurs, & esleuée en l'air, ny par le froid aussi seulement qu'elle s'y resserre en nuë; les vertus du Soleil, & des autres astres contribuent beaucoup,

E iiij

72 LA PHILOSOPHIE
 & en l'un, & en l'autre, non seulement en multipliant les forces des elemens: mais aussi en attirant ou retenant plus ou moins l'humeur par vne certaine amorce & vertu aimantine, selõ leur diuerses dispositions, & aspects dans le Ciel; d'où vient cette constitution differente que nous remarquons dans les années. Car cette masse d'eau est-là balancée, non seulement par le froid, & la solidité de l'air: mais encore par les loix, & les ordres des corps Celestes.

74. **A** Fin que les outils des supplices qui sont deubs à nos crimes, ne manquassent point à la Iustice diuine, elle a voulu que l'Ocean deuint volatil, & fut balancé sur nos testes: & y a mis encore par dessus des careaux, & des foudres enflammez, afin que l'audace, & l'insolence des hommes, qui ne pouuoit estre

fleschie par l'amour, fust retenue par la crainte.

75. **C**Eux qui attribuent à l'air *L'air.* vne humidité extrême, & au dernier degré, à cause que difficilement il est cōtenu par ces propres termes, & facilement par d'estrangers, se trompent fort: Car c'est-là vne propriété des corps subtils, & liquides, & non pas des humides; & elle conuient mieux au feu, & à la substance celeste qu'à l'air, & à l'eau. Car les corps les plus rares, parce qu'ils sont lâches, & fluides, ne peuuent point retenir vne consistence ferme dans leurs termes propres, mais ils ont besoin de termes estrangers; & les corps denses, & solides au contraire, s'arrestent dans les bornes de leur contour, & de leur superficie, ce que ne peuuent pas les corps subtils, qui à cause de leur ténuité se liquefient, & s'espanchent: & d'autant qu'ils sont plus rares, dau-

74 LA PHILOSOPHIË
 tant aussi plus facilement sortent-
 ils hors d'eux-mesmes, & ont moins
 de consistance; d'où il s'enfuit, que
 l'air, à la verité, en est bien plus ra-
 re, mais non pas plus humide.

76. **L'**Air de soy-mesme n'a point
 de qualitez extrêmes, il en
 emprunte neantmoins quelquefois
 d'ailleurs. Sa nature tient le milieu
 entre les corps superieurs, & les in-
 ferieurs. C'est pour cela qu'il es-
 pouse facilement les qualitez, &
 les impressions des choses, qui l'a-
 uoifinent; d'où vient que la plus
 basse region de l'air, selon les vicif-
 situdes des temps, & du Ciel, de-
 vient plus ou moins temperée, &
 cette alteration luy arriue du chan-
 gement des corps voisins, & plus
 crasses que luy; c'est à sçauoir, de
 la terre, & de l'eau, dont la chaleur,
 & le froid en troublent facilement
 l'estat, & la constitution.

77. **L'**Air se peut aussi appeller vn
 Ciel, c'est la basse court de

l'Vniuers, & le crible de la Nature, au trauers duquel les influences, & les vertus des corps celestes, se frayent vn passage, c'est vne nature mitoyenne, qui conjoint toutes les autres natures de l'Vniuers dispersées, c'est vne fumée tres-déliée, que le feu Celeste a allumé en guise d'vne flamme immortelle, c'est le sujet cōmun de la lumiere, & de l'ombre, du iour, & de la nuit, sa nature ne peut souffrir le vuide, il est le premier des diaphanes, il est tres-susceptible de presque toutes les qualitez, & impressions possibles, il n'en retient neantmoins aucune opiniastrement, & estant d'vne nature presque spirituelle, les Philosophes l'appellent dans leur ouurage miraculeux, du nom d'esprit.

78. **C**ette region inferieure de l'air, est semblable au col, & à la partie superieure d'vn alembic. Car les vapeurs montans par

76 LA PHILOSOPHIE

l'air, & estant portées tout au haut, y sont condensées par le froid, & à l'instant, estans là resoultes en eau, elles retombent par leur propre poids. Ainsi la nature par ses distillations frequentes, esleuant, & sublimant l'eau, & la cohobant la rectifie. En ces operations de la nature la terre est la cucurbité, & le recipient tout ensemble. Or l'air de cette basse region qui est bornée par les nuës, comme par vne voûte, & vn lambry humide, est plus condensé, & plus impur que l'air qui est par dessus.

79. **L**A moyenne region de l'air n'est pas ce lieu où se forment les nuës, les éclairs, & les tonnerres. Car toutes ces choses se font dans la partie plus haute, & dans les limites de l'inferieure; mais c'est le lieu qui est iustement par dessus les nuës, où les vapeurs aqueuses ne peuvent arriuer, à cause de leur pesanteur, dans laquelle

neantmoins montent des exhalaisons enfulphrées, degagées de la pesanteur des vapeurs, où estant arriuées, elles s'y eschauffent, soit par leur propre mouuement, soit par vn estranger, & en suite s'y enflamment: tels sont diuers metheores de feu que nous voyons, qui sont veritablement en la moyenne region: d'où nous pouuons conjecturer, que la matiere dont elle est remplie, est vne matiere chaude, & humide, & non point aqueuse, mais grasse, telle qu'est l'aliment du feu. En cette region là regne vn calme, & vne tranquillité merueilleuse: par ce que les vents n'en troublent point le repos, & que là seulement sont portez les plus legers excremens de la nature inferieure.

80. **L**A region superieure voisine à la Lune, est toute purement air, non pas pleine de feu: comme l'on la crû faussement de-

78 LA PHILOSOPHIÉ
 puis long-temps dans les Escol-
 les. Elle est la paisible demeure de
 l'air le plus purifié: & cōme voisine
 de la region etherée, elle approche
 aussi de sa nature: car ce lieu n'est
 soüillé d'aucunes vapeurs impures
 de l'abyſme inferieur: Là est vne
 temperature parfaite, & sa pureté
 n'est gueres estoignée de celle du
 Ciel. Vn Philosophe deuroit auoir
 honte d'y forger la Sphere du feu,
 qui violant les loix de la nature, au-
 roit bien-toſt rauagé la machine
 de l'Vniuers.

Le feu.

81. **L**Es Philosophes anciens, ont
 placé le feu de la Nature,
 comme vn quatriesme element au
 dessus de la suprême regiō de l'air,
 comme en sa sphere: ce qu'ils ont
 dit plutost par coniecture, & à cau-
 se de l'ordre, que portez d'vn ef-
 prit de verité à l'asseurer ainsi. Car
 que personne ne s'imagine que le
 feu de la nature soit autre que la
 lumiere Celeste; & c'est pour cela

que le Philosophe sacré dans la Genese, ne fait point mention du feu de la nature, parce qu'il auoit desia dit, que la lumiere, qui est le vray feu de la nature, auoit esté créée dès le premier iour. Or il n'auoit point oublié le feu en cet endroit, comme estant vn des principes de la nature, lors qu'il parle de la terre, de l'eau, & du Ciel des oyseaux.

§2. **A** Moins que de réver, l'on ne peut pas se figurer vne region d'vn feu ardent, qui soit contigu à la region de la Lune. Car l'air ne seroit pas capable de soutenir vne si grande abondance de feu tres-intense, & tres-violant, & d'empescher qu'il n'eust desia dès long-temps rauagé toute la masse de la terre. Car ce tyran consume tout ce qu'il touche, estant destiné à la ruine, & à la destruction du monde, & de la nature.

83. **L'**Air, ny la terre, n'ont d'oc point receu, ny baillé de rang à ce destructeur de la nature, en qualité d'elemēt. Neantmoins il y exerce ses tyrannies le plus souvent, soit dans la region plus haute de l'air, soit dans le centre de la terre, & soit sur sa surface, où il soit allumé : C'est pour cela que le do-

* Chap. II.
de son pre-
mier Te-
stament.

cte Lulle * le met au nombre des geans, & des tyrans du monde. Et de verité, l'on peut dire, qu'il est contre-nature : parce que ce qui la destruit, luy est contraire.

84. **N**ostre feu vulgaire est en partie naturel, & en partie artificiel: peut estre que l'homme l'a emprunté du Ciel, pour la commodité, & la nécessité de la vie, vnissant ses rayons, & augmentant ses forces, ou bien par l'heur, & le choc des deux corps durs : ce qu'il faut croire auoir esté suggeré par l'Esprit de Dieu.

85. **L**E Souuerain Createur de toutes choses, a mis dans le globe du Soleil vn esprit de feu, dont la chaleur est benigne, & bien-faisante; afin qu'il inspira vne lumiere, & vne chaleur viuifiante dans tous les corps de l'Vniuers, d'où il est arriué que plusieurs ont pensé qu'il estoit le cœur de toute la fabrique du monde: & defait, de luy procede le principe de la generation, & de la vie de toutes choses: & ceux qui cherchent vn autre element de feu dans la nature, ceux-là sont aueugles, parce qu'ils ignorent qu'il y ayt vn Soleil.

86. **L**A source donc du feu de la nature reside dans le Soleil, dont la chaleur en soy est toujours esgale, & très-temperée: quoy que nous la sentions plus ou moins forte, & relaschée, selon que le Soleil s'approche ou s'esloigne de nous, ou selon que ses rayōs

F

82 LA PHILOSOPHIE
 tombent droit ou de biais, ou bien
 à raison de la situation, & de la na-
 ture des lieux, & des climats. Plu-
 sieurs Philosophes, l'ont considéré
 comme l'ame du monde, qui inspi-
 roit à la nature le mouuement, &
 la faculté d'engendrer.

87. **L**E Soleil n'est pas l'œil de
 l'Vniuers, comme l'ont
 voulu dire quelques Anciens; mais
 il est l'œil du Createur de l'Vni-
 uers, par lequel il regarde d'vne
 façon sensible ses creatures sensi-
 bles, par qui il leur enuoye les
 doux rayons de son amour, & dans
 qui il se fait voir clairement. Car
 autrement, à peine la nature, qui
 est sensible eust-elle pû remarquer
 des traces, & des vestiges ailleurs
 de son autheur insensible pour le
 connoistre: & c'est pour cela qu'il
 a voulu reuestir vn corps si beau de
 sa gloire, pour y loger, & pour
 nous faire du bien, versant par ses
 diuins rayons l'esprit, & la vie.

88. **D**E ce principe vniuersel de la nature , procede toute la chaleur naturelle , qui est tant dans les elemens , que dans les mixtes , laquelle chaleur a merité iustement le nom de feu de la nature. Car puis que nous y remarquons vne chaleur naturelle , & empreinte , vn mouuement naturel , & la vie mesme , nous deuons croire , que dans ces mixtes , & ces elemens , la nature a renferm e son feu , qui est le premier principe , & le premier moteur des elemens , qui sert mesme d'element   nos elemens sensibles , & impurs , pour les animer , s'il faut ainsi parler : neantmoins dans la terre , il y reside plus opiniastrement , & y est plus referre ,   cause de sa condensit e , & de sa froideur , qui y excite vne antiperistase.

89. **C**E feu de la nature ant e dès les mixtes , a son siege naturel dans l'humide radical , & le

84 LA PHILOSOPHIE
 siege principal de celui cy, est particulièrement dans le cœur (quoy qu'il soit respandu dans tout le corps) comme estant le premier organe de la vie, & le centre du microcosme; d'où ce Prince de la nature donne des loix, & des ordres comme dans son fort, & d'où il fait mouuoir avec harmonie, & proportion toutes les facultez, & les autres organes; ce feu inspire aux humeurs du mixte, aux esprits, & enfin à toute la masse elementaire, le mouuement, la chaleur & la vie : & parce qu'il est le fils, & le Lieutenant du Soleil, il fait dans le petit monde, ce que le Soleil fait dans le grand.

90. **D**E mesme que le Soleil qui tient le milieu entre les autres planettes, leur enuoye des rayons de sa lumiere, leur communique des forces, & des vertus, & les anime d'un esprit viuifiant; afin qu'ils puissent concourir vnani-

ment à donner la vie aux choses; ainsi son esprit, & vn de ses rayons estant placé au milieu de la nature elementaire, ou du mixte, luy influë la lumiere, rassemble les elements dans l'ouurage de la generation, les vnit, & les viuifie.

91. **L**E premier agent dans le monde, c'est ce feu de la nature, qui ayant sa source dans le globe du Soleil, enuoye par ses rayons vne chaleur viuifiante par tout l'empire de la nature, esleuant de la puissance à l'acte les semences des choses, & y introduisât le principe du mouuement, & de l'action, d'où estant esloigné tout mouuement cesse, la faculté de l'action, & de la vie, n'ayant plus aucune fonction.

92. **L**A chaleur de la nature, & la lumiere de la nature, sont en effect la mesme chose: Car elles coulent incessamment, & vniformément d'vne mesme source; à

86 LA PHILOSOPHIE

ſçauoir du Soleil: neantmoins elles ſont diſtinguées par leurs fonctions différentes. Car l'office de la chaleur eſt de penetrer iuſques dans l'interieur de la nature: mais celui de la lumiere eſt de faire voir les choſes exterieures. Le propre de la chaleur eſt d'émouuoir les vertus cachées dans l'eſſence des choſes, & celui de la lumiere, de mettre deuant nos yeux les accidens ſenſibles. Or les rayons du Soleil font l'vn, & l'autre. Le Soleil eſt donc le premier organe de la nature, qui par ſon approchement ou eſſoignement gouuerne, augmente, ou diminië les forces de toutes les operations de la nature par ſa lumiere, & ſa chaleur.

93. **L**E ſecond agent vniuerſel, c'eſt cette meſme lumiere, non pas neantmoins entant qu'elle coule immediatement de ſon origine, mais entant qu'elle eſt reflechie par les corps denſes, où elle eſt

DES ANCIENS. 87

receuë, comme font les globes celestes; & meſmement la terre. Car la lumiere du Soleil en frappant ces corps, émeut leurs diſpoſitiõs, & leurs facultez, & dans cét attouchement, & ce meſlange elle ſ'altere, & ſes rayons qui en ſont refleſchis, portent avec eux dans tout l'Vniuers, au trauers de l'eſtenduë de l'air, les différentes vertus de ces globes; car par ces rayõs comme par autant de canaux, ſont portées de toutes parts les diuerſes impreſſions, & affectiõs de tant de diuers corps, pour le ſalut, & l'harmonie de toute la nature; & c'eſt ce que nous appellons les influences des Aſtres. Ces agens ſont donc les veritables, & premiers elemens de la nature, leſquels eſtãt tous ſpirituels, ſe communiquent à nous ſous vne ſubſtance, & nature aërienne ou aqueuſe: & d'iceux dépend premierement tout ce qui eſt produit, & qui a vie, comme

F iij

88 LA PHILOSOPHIE
estans les racines des elemens.

*L'amour
est le genie
de la Na-
ture.*

94. **P**laton a dit, que l'amour estoit le plus ancien des Dieux. Or il a esté inspiré en la Nature dès sa naissance, par l'esprit diuin, & luy a esté baillé comme son genie & son bon Ange. En la diuision du chaos, & dans le partage que ces premiers freres les elemens firent de cette grande famille de l'Vniuers, il fit la fonction de Iuge, & depuis il presida à la generation des choses.

95. **L**E premier lien d'amour que la Nature a receu de son Autheur, a esté celuy qui est entre la matiere premiere, & la forme vniuerselle, le ciel, & la terre, la lumiere, & les tenebres, l'abondance, & la disette, le beau, & le difforme, ou deffectueux. Le second lien d'amour, a passé, & coulé dans les elemens de cette premiere vnion de la matiere & de la forme, par laquelle com-

me par la copule, & par l'embrassement de leurs parens se trouuans noüez d'vn amour fraternel, ils se font partagez equitablement l'heritage de la Nature. Le troisieme, & dernier lien d'amour se trouue dās les mixtes, qui par le moyen de ces estincelles de feu d'amour, que la Nature y a renfermé & caché, se portent à la multiplication de leur semblable. L'amour diuin a mis ce triple lien d'amour dans les choses créées, comme vn nœud enchanté, afin de s'estendre, & de se rendre present, & sensible dans chaque piece, & partie de son ouvrage comme par des rejettons; car de fait, l'amour est la base de l'Vniuers, le cube de la Nature, & le lien tres fort, qui conjoint les choses superieures avec les inferieures.

96. C'Est estre antipode au sens commun, que d'asseurer que la discorde regne dans les

La contrariété ne se rencontre point dans les elemēs.

90 LA PHILOSOPHIE
 mouemens harmonieux de la Nature. Car elle est toute pacifique, & douce dans ses actions : & mesme elle est picquée d'un mouvement d'amour violent dans la generation ; & les elemens des choses dans la copule s'espanchent, & nagent tous dans des appetits lascifs, & voluptueux ; afin que, par leurs mutuels embrassemens, ils puissent demeurer vnis, & que de plusieurs qu'ils sont, il n'en resulte qu'un composé.

97. **F**Aisons ressusciter l'Academie, afin qu'elle nous dise comment est-ce que la matiere premiere peut-estre le premier sujet des contraires ; & comment est-ce que parmy les debats de choses contraires, l'amour ou bien cet appetit vehement, que le Prince de l'Academie * a reconnu estre caché dans le sein de cette matiere, par laquelle elle ne souhaite pas moins la forme, que la femme sou-

* Chap. 9.
 lin. 1. de la
 matiere.

pire apres le masse, se tient en repos, & dans la quietude. Ces ennemis tumultueux, qui sont dans les semences des choses, & dans les mixtes, n'en banniront-ils pas enfin cét amour, & cette concorde par leurs combats eternels?

98. **C**Eux qui confessent qu'il y a veritablemēt vn amour entre la matiere, & la forme; mais qui admettent aussi la haine, & la repugnance dans cette matiere, & dans les elemens, sont en cet establisement de contraires, tout à fait contraires à eux-mesmes: veu qu'en tout ce qui est engendré, si l'on en exempté l'homme, la forme, selon l'opinion de l'Academie, est tirée de la puissance, ou d'une force secrette de la matiere. Or comment se feroit cela, si ce n'est par amour? Si la matiere souffre interieurement, & dans sa racine, les combats des contraires, la forme ne les souffrira-elle pas aussi, qui

92 LA PHILOSOPHIÉ
 procede du plus profond de son
 essence? Ou bien ne seroit-elle pas
 opprimée ou suffoquée dās sa naif-
 sance par ces desaccords? Apres ce-
 la, faut-il auoir l'entendement bien
 sain de vouloir dans le poinct du
 meflange des elemens, & de l'in-
 formation de la matiere, faire pre-
 sider & combattre tels gladiateurs
 en ce mariage de l'amour, & de la
 Nature? Ne deurions nous pas at-
 tendre vne lignée, & vne produ-
 ction monstrueuse de cette semen-
 ce heterogenée, & diuerse: & de
 cet accouplement de parens con-
 traïres entr'eux?

99. **I**L ne faut plus chercher la
 cause de l'alteration des ele-
 mens, & de la corruptiō & caduci-
 té des mixtes dans la repugnāce de
 leurs elemēs: mais en rejeter la fau-
 te sur la disette, la defectuosité, &
 l'imbecillité de la matiere premie-
 re: car il n'est pas vray, comme l'on
 a creu vulgairement qu'il y eust vn

combat dans le cahos des choses froides contre les chaudes, & des humides cōtre les seches, ainsi que chante le Poëte. Les choses froides liurent vne rude guerre contre les chaudes, & les humides, contre les seches, veu que de quatre qualitez qui sont à present, il n'y en auoit là que deux; & encore n'estoient-elles aucunement contraires: c'est à sçauoir l'humidité, & la froideur, qui conuiennent à la matiere, comme à la femelle: & les autres deux, c'est à sçauoir le chaud & le sec, qui sont masculines, & formelles, procederent apres de la lumiere informante: car la terre n'a point esté appellée aride & seche, qu'apres que les eaux s'en furent retirées, & qu'elle eust receu la lumiere; car auparauant elle estoit humide, & sous la seruitude des eaux.

100. **L**A raison nous enseigne donc, que ces quatre

94 LA PHILOSOPHIË
qualitez que le vulgaire croit estre
contraires, n'ont esté introduittes
dans la matiere premiere, qu'apres
qu'elle a esté informée: & assure-
ment dans sa solitude elle n'estoit
point sujette à cette contrariété.
Elle auoit bien à la verité d'autres
deffauts: c'est à sçauoir l'opacité,
la confusion, la deformité, la froi-
deur, vne humidité cruë, & indi-
geste, & l'impuissance, qui sont
toutes des marques d'un corps ma-
lade, & languissant. Elle a donc
receu dès sa creation la tache de la
corruption, qu'elle a communi-
quée, & fait passer à sa posterité, &
à ses enfans, qui sejournerent dans
cette basse, & infirme contrée des
elemēs; & c'est pour cela qu'il n'est
pas dit dans la Genese de cét abis-
me tenebreux, qu'il fut fort bon:
mais cét esloge fut seulement don-
né à la lumiere, & aux autres corps
apres qu'ils furent creez.

101. **O**R faudroit-il auoir la lumiere naturelle, que de penser que de la forme receuë dans la matiere, soit procedé ce desaccord de qualitez, apres qu'elles ont esté vnies à la matiere informée: veu que c'est de l'essence, & de l'intention de la forme de perfectionner la matiere, & d'y establir autant qu'elle peut vn concert harmonieux, & vn temperement parfait.

102. **L**Es premiers contraires qui ont esté dans la nature, à raison de leurs qualitez ennemies, ont esté la lumiere, & les tenebres: la lumiere auoit deux qualitez, à sçauoir, le chaud, & le sec, les tenebres tout autant, à sçauoir le froid, & l'humide, qui estoient entierement contraires par ensemble, parce qu'elles y estoient extrêmes, & dans le dernier degré d'excez: mais apres que ces deux anciens principes de la nature se sont

96 LA PHILOSOPHIÉ
alliez , & que le principe tene-
breux , materiel , & féminin , a
esté informé par le principe lumi-
neux, formel, & masculin, & qu'il
a esté fécondé, & en grossi de lu-
miere ; alors toute la matiere de
l'Vniuers, & toutes ses regions ont
participé au benefice de la lumie-
re : neantmoins avec distinction,
& chaque piece en a receu par
proportion, selon ses degrez, & ses
differences. Car la teinture de feu
de cét esprit lumineux n'a rien lais-
sé sans le penetrer , & les quatre
qualitez , qui auparauant estoient
extrêmes, estans restées temperées
dans l'information de la matiere
par ce meflange , elles ont deslors
noué vne parfaite alliance , & ont
pris vn iuste temperement , estās
donc ainsi deuenuës amies , elles
passerent dans la famille des ele-
mens ; afin que d'oresnauant dans
la generation des mixtes, il n'y eust
rien d'ennemy , & de repugnant,
dont

dont les mouuemens, & les fonctions paisibles de la nature puissent estre interrompuës.

103. **O**R dans la nature ces quatre principales qualitez, ne sont point contraires entr'elles; mais seulement dissemblables, & diuerses, ny ne se combattent point mutuellement: mais au contraire, elles s'vnissent, & s'efforcent de nouïr vne estroitte alliance par ensemble. C'est ainsi que la chaleur, & le froid dans vn degré moderé, s'accordent fort bien, & se meslent dans le sujet, afin d'y produire vne qualité mi-toyenne; & temperée; C'est à sçauoir, la tiedeur: que si se rencontrans extrêmes, & dans le dernier degré de leurs forces, elles ne s'allient pas sans combat, cela procede de l'excez, & de la tyrannie de leurs forces trop violentes, lesquelles ne peuvent point compa-
La contrariété procede de ce que les qualitez sont plus ou moins intenses les vnes que les autres.

G

98 LA PHILOSOPHIE

qualitez autant fortes, & contraires fans tumulte, & combat. Or la nature desaduouie ces qualitez intemperées, & extrêmes, comme des auortons, & des estrangers.

Les qualitez des elements sont temperées. 104. **Q**ue personne ne s'imagine donc pas, que la nature admette en la famille de ses elemens le feu intense, & deuorant. Car vn tel feu destruiroit plustost ses ouurages, que de seruir à leur generation, n'estant pas selon, mais contre la nature, laquelle abhorre tout ce qui est violent, & aime les choses temperées, où l'on ne remarque aucun combat, ny aucune contrariété. Son empire ne peut souffrir la rage d'une chaleur bruslante, & deuorante, ou les rauages d'un froid violent, ny l'intemperie de l'humide, & du sec, se plaissant dans la paix, & dans la douceur. Que l'on ne cherche donc plus les qualitez extrêmes dans les elemens des choses. Car

elles y font seulement moderées, selon le plus, & le moins.

105. **C**eluy donc qui dira que le chaud, & le froid, l'humide, & le sec, sont purement, & simplement contraires entr'eux, se trompe fort. Car la terre qu'Aristote assure estre seche au dernier degré, ne pourroit point compastir avec l'air, qu'il dit aussi estre extrêmement humide: l'eau pareillement selon son opinion, qui est extrêmement froide, auroit de la repugnance avec le feu, chaud aussi au dernier degré. Et cette contrariété retiendroit chacun de nos elemens vulgaires dans sa region, & dans son lieu naturel. Et ainsi par le moyen de cette antypathie, l'un n'empieteroit point dans le domaine, & dans la iurisdiction de son cōtraire: neantmoins la raisō, & l'experience, nous font voir tout le cōtraire. Car dās les grottes sousterraines, & mesmes dās les en-

100 LA PHILOSOPHIE
 trailles de la terre, & dans tous ses pores, l'on sçait que l'air s'y coule, & s'y infinüe : & cette humeur interne de la terre, dont tous les vegetaux se nourrissent comme du propre laiët de leur mere, n'est rien autre qu'un air chaud, & humide, qui adhere tres-estroittement à la terre, qui luy fournit, & luy preste l'aliment, & la nourriture qu'elle redonne : les pores de la terre estans les mammelles de cét air humide, & luy le laiët, avec lequel la mere nourriciere des choses nourrit ses productions, & leur donne l'accroissement.

106. **C**Eux qui veulent que les quatre elemens se rencontrent dans les quatre humeurs de l'homme, reconnoissent que l'humide est susceptible des quatre qualitez elementaires ; & mesmes qu'il en est le sujet. Comment est-ce donc qu'ils entendent que ces quatre qualitez sont contraires,

veu qu'ils les accordent dans vn mesme fujet. Car bien que ces quatre humeurs soient distinguées par leur difference : neantmoins elles n'ont qu'une base, & racine commune à toutes, c'est à sçauoir l'humide. Car la bile qui represente le feu n'est pas moins humeur, que le flegme qui represente l'eau. L'on peut faire le mesme iugemēt de la melancholie, & du sang, bien qu'ils ne confondent les quatre elemens, que par comparaison d'une humeur à l'autre, & non pas absolument.

107. **O**R s'il y auoit quelque cōtrariété dans les elemens, & les qualitez, ce feroit particulièrement entre le chaud, & le froid, apres entre l'eau, & le feu : mais les diuerses generations qui se font dans les eaux, prouuent assez que la nature du feu, & de l'eau ne sont point contraires entr'elles. Car par tout où il y a generation, & vie, ne-

cessairement il doit y auoir du feu, comme en estant la cause tres-prochaine, interne, efficiente, mouuante, & celle qui altere la matiere pour la disposer à la generation, comme le dit fort bien Virgile, *

* Dans le
6. del'E-
neide.

c'est le feu naturel qui est le principe de la vie dans les hommes, dās les animaux, & dans les oyseaux du Ciel; & mesmes les poissons, & les monstres qui viuent dans la mer, ont vne estincelle de ce feu, leur semences ayans par ce moyen vne origine toute celeste.

108. **I**L faut donc establir que ces quatre premieres qualitez sont naturelles, & essentielles aux choses, & aux elemens des choses, qu'elles se meslent aux ordres de la nature, & partant qu'elles ne sont aucunement contraires. Car elles sont comme autant d'organes, & d'instrumens, dont la nature se sert dans ses alterations, & dans ses generations.

109. **L**A nature exerce l'art de potier, en ce qu'elle met tous ses soins à façonner sa matiere circulairement. Ces quatre qualitez, sont comme autant de petites rouës, au moyen desquelles, elle donne la forme, & la derniere main à ses ouurages petit à petit, & avec beaucoup de circonspection, par un mouuement circulaire, & lent.

110. **D**Eux de ces quatre rouës, à sçauoir, celle de l'humide, & celle du sec conuiennent mieux à la matiere que les autres: parce que la nature pourmene la matiere entre ces deux termes, & y acheue ses vicissitudes. Ces deux qualitez sont plus proches de la matiere; parce qu'elles sont plus sujettes à la passion, & au changement. Les autres deux, à sçauoir, celles du chaud, & du froid, sont plus actiues: parce que dans leurs vicissitudes elles alterent, & changent ces premieres. Celles-là souf-

104 LA PHILOSOPHIE
 frent plus, celles-cy agissent da-
 uantage, & sont comme les instru-
 mens actifs de la nature, dont elle
 se sert quand elle manie la matiere
 passible.

III. **R** Eiettons donc cette do-
 ctrine de contraires, com-
 me repugnante à l'harmonie de la
 nature, & qu'il nous soit permis,
 avec le bon congé de l'Academie,
 de l'effacer du Liure de la Philoso-
 phie, & d'y faire succeder en sa
 place le symbole de la concorde,
 que la nature reconnoist luy estre
 sortable, & contemporine, par le
 moyen de laquelle l'accouplement
 des choses actiues, avec les passiuës
 est facilité.

II2. **C** Eux qui selon l'opinion
 communément receüe,
 admettent de la contrarieté dans
 les quatre elemens, doiuent neces-
 sairement en admettre vn cinquié-
 me qui soit comme vn nœud, & vn
 lien de concorde, & comme vn

*Le cin-
 quiesme
 element.*

Heros, & vn Ambassadeur qui annonce la paix : autrement ils ne pourroient point estre capables de recevoir aucun parfait meslange, ny aucun temperemēt dans l'ouurage de la generation : mais ils er-reroient vagabonds, se pourmē-nans dans le vaste Ocean de la nature, sans gouuernail ny pilote, & sans pouuoir arriuer à port: C'est à dire, sans pouuoir iamais faire naistre aucune production de leur meslange : & ainsi ils frustreroient de sa fin le genie fecond de la nature.

113. **C**AR s'il est vray, ce que l'on suppose, que les quatre elemens à cause de leur qualitez repugnantes, se liurent incessamment des batailles, iamais ils ne se pourront vnir dans la generation des mixtes, & calmer leurs inimitiez : au contraire s'affaillans ainsi par des chocs mutuels, ils feroient faire à la nature des auor-

tons plutost que des productions parfaites ; si ce n'est que l'on admette vne cinquiesme nature celeste, qui corrigeast leur inclination contraire, laquelle les fit pancher à la concorde, & à l'amour, & y introduisit vn temperement qui ne fut ny chaud, ny froid, ny humide.

114. **C**E cinquiesme element, qu'ils appellent, est vn esprit etheré, incorruptible, lequel est porté icy bas par la lumiere, le mouuement, & la vertu des corps celestes, & lequel prepare les alimens pour le meslange, & pour receuoir le soufflé de vie, preseruant les indiuidus de la ruine, & de la corruption autant que leur stabilité, & leur constance le peut souffrir : d'où vient que les sages de la Philosophie cachée, & mysterieuse, l'ont appelée le sel de la nature, le nœud des elemens, & l'esprit de l'Yniuers.

115. **O**R s'il y a eu quelque *La pre-*
 cōtrarieté entre les prin- *miere con-*
 cipes des choses, ç'a esté sans dou- *trarieté a*
 te entre la lumiere, & les tenebres; *esté entre*
 à cause de leurs qualitez opposées *la lumiere*
 de part, & d'autre: mais il est tout *& les tene-*
bres.

vray que ces qualitez par l'allian-
 ce de ces deux principes, ont receu
 vn temperemment, & d'extrêmes
 qu'elles estoient, elles sont restées
 dans le milieu, & dans vne iuste
 moderation de leurs forces: & tou-
 tes telles elles ont passé de ces deux
 premiers principes dans les se-
 conds; c'est à sçauoir dans les ele-
 mens.

116. **L**Eselemens extrêmes sont
 contraires entr'eux seule-
 ment; à cause de l'excez, & de l'in-
 temperie de leurs qualitez oppo-
 sées: mais les choses qui procedent
 du meslange de ces extremes, ne
 peuvent estre nullement contrai-
 res entr'elles: parce qu'elles tien-
 nent le milieu: c'est pourquoy il

108 LA PHILOSOPHIE
ne faut point penser que les ele-
mens de la nature soient contrai-
res, d'autant qu'ils tiennent le mi-
lieu, & qu'ils procedent de l'vnion
& du temperement de deux ex-
trefmes, à sçauoir de la lumiere, &
des tenebres.

117. **L**E Prophete Royal nous
apprend assez dans ses
Psalmes, que du meflange des con-
traires, à sçauoir de la lumiere, &
des tenebres, il n'en resulte pas des
choses contraires, mais des choses
temperées; veu qu'il parle de la lu-
miere eternelle en ses termes: * Il
a abaissé les Cieux pour descendre:
& il a voulu qu'un voile, & qu'une
nuict obscure fut sous ses pieds,
&c. Il a voulu loger dans les tene-
bres, & il a enuironné son trosne
glorieux, & lumineux de leur noir-
ceur, &c. Luy qui estoit vne four-
ce de lumiere increée, afin de pou-
voir presenter aux yeux des hom-
mes, la splendeur de sa gloire infi-

* *Psalme*
18.

nie, il l'a voilé d'un nuage, & d'une nuit de tenebres, comme d'un affeblement, afin que de l'un & de l'autre extreme, il en resultast vne lumiere temperée, & que nous pussions deffiller nos yeux à cet esclat, que leur foiblesse ne pouvoit pas supporter auparauant. Les Philosophes disent, que l'arc-en-Ciel que Dieu fit voir au Ciel en signe, & en symbole de paix, & de l'alliance qu'il faisoit avec les hommes, est formé du meflange de tenebres, & de la lumiere; afin qu'elle fut un symbole de la vengeance Diuine calmée, en ce qu'elle resulta de couleurs, qui bien que différentes, y paroissent neantmoins si artistement diuersifiées, que de leur defaccord il en naist vne harmonie, & un temperement qui est admirable.

118. **C**Eux qui ont dit que la terre, l'eau, l'air, & le feu, que nous voyons distinguez

*Les parties
du monde
ne sont ny
elemens, ny*

*ne se chan- dans leurs spher, & regions, sont
gent l'une les purs elemēs du monde, & qu'ils
en l'autre. se conuertissent reciproquement*
l'vn en l'autre, ont mal penetré les
secrets de la Nature. L'on dira
mieux, si l'on assure que ce sont
plustost des parties du monde, que
l'Escole appelle integrantes, ou les
matrices des elemens. Car les purs
elemens du monde, separez cha-
cun dans sa region, ne paroissent
pas à nos sens : mais ils sont cachez
dans ce que nous appellons ele-
mens comme dans leur escorce,
iufques à tant que se melans dans
la generation du mixte, ils forment
vn corps. Or ces parties du monde
ne peuuent aucunemēt estre chan-
gées, & conuerties l'vne en l'autre ;
à cause qu'elles sont trop differen-
tes par ensemble ; & ces natures
n'ont point de qualitez commu-
nes, qui les lie par ensemble, pour
pouuoir operer vn tel change-
ment ; en forte qu'elles puissent

passer d'une substance en vne autre.

119. **S**I ces quatre elemens que l'on croit estre les elemens du monde changeoient ainsi tour à tour leurs propres natures, & leurs domiciles, toute cette masse du monde estant ainsi sujette au hazard, & à vn mouuement fortuit, seroit tousiours flottante, & agitée, laquelle neantmoins, ainsi que nous le deuons croire, Dieu a affermie, l'a distinguée en ses parties, luy a baillé vn lieu fixe, & veut qu'elle soit gouuernée par des loix constantes & stables. Et certes sans cela la terre deuiendroit bien-tost eau, l'eau passeroit en la nature de l'air, l'air en celle du feu, & reciproquement au contraire: & par ce moyen le centre s'estendrait en la circonference, & la circonference se reüniroit au centre. Les parties extremes & mitoyennes du monde changeroient de lieu;

enforte qu'après vne longue suite de siècles, l'ordre de la nature seroit entierement changé, si ce qui est en haut se confondoit avec ce qui est en bas, & ce qui est en bas en ce qui est en haut. Certes ceux qui forgent en leur esprit, que la bastise du monde a esté ainsi ordonnée, font vn cahos, & vn abisme, & non pas vn monde, d'vn ouvrage si admirable, ce que la Nature qui est amie de l'ordre abhorre trop.

*La terre
& le feu
ne se chan-
gent point
l'un en
l'autre.*

120. **C**Eux qui disent que ces deux corps qui sont dans les extremités du monde inférieur, à sçauoir la terre, & le feu (soit que l'on accorde, ou que l'on nie la sphere du feu) passent, & se changent reciproquement l'un en l'autre, se trompent fort, & esparignent la verité; car leurs natures ont trop de disproportion, & sont trop repugnantes pour souffrir de telles vicissitudes; car l'extre-
froi-

froidueur de la terre, son extreme espaisseur & pesanteur est tellement contraire à l'extreme chaleur du feu, à sa subtilité, & à sa legereté, qu'ils ne peuuent endurer aucunement cette naturelle, & reciproque conuersion de leur nature. De plus, la terre qui est fixe, resiste au feu, & se mocque de ses efforts, si nous en croyons à l'opinion des Chimistes, & à la commune experience; & il n'en sort rien qu'une humeur grasse ou aqueuse, qui sont toutes deux estrangeres à la terre. Or si quelque chose se changeoit au feu elementaire, il faudroit necessairement qu'elle deuint legere & volatile, afin qu'elle put estre portée en sa sphere, & passer en sa nature: mais la terre estant le plus pesant de tous les corps, & partant le centre de l'Vniuers, de plus estant tresfixe, & partant nullement volatile, comment se pourroit-elle con-

H

114 LA PHILOSOPHIE
 uertir au feu, & estre portée en sa
 sphere? Et le feu, qui est le plus haut,
 & le plus leger de tous, comment
 pourroit-il descendre en terre, &
 occuper sa place, contre toutes les
 loix de la nature, & luy estre vny
 essentiellement? Le changement
 de l'eau, & du feu feroit bien plus
 facile, parce qu'ils sont plus pro-
 ches d'un degré que la terre, & le
 feu.

121. **O**R ceux qui ont crû que
 les exhalaisons qui s'esle-
 uent de terre, & qui sont subli-
 mées en l'air; dans lequel elles s'al-
 lument, & s'enflamment, qu'à
 cause de cela quelque chose de
 terrestre se change en l'element du
 feu, se sont fort abusez en l'un, &
 en l'autre point. Car ces exhalai-
 sons ne sont point pour cela de na-
 ture terrestre, mais plustost aërien-
 ne. Car nostre air qui est humide,
 à cause du commerce, & de l'allian-
 ce qu'il a avec l'eau, croupissant

DES ANCIENS. III
long-temps dans le fein sec de la terre, y deuiet gras, & par ce sejour, & cette accointance qu'il a avec la secheresse de la terre, il tempere l'humide de l'un par le sec de l'autre. Or lors que par les pores, & les fentes de la terre, la chaleur le chassant, il s'exhale, où bien que par l'abondance de sa matière il augmente ses forces, il ne fort point de sa prison qu'il rompt, sans faire vn grand esclat, & vn grand bruit; d'où vient que nous voyons arriuer tant de tremblemens de terre, & d'ouuertures qui causent tant de rauages. Cette exhalaison se voyant donc libre, prend son effor vers la region des corps legers, & là par le mouuement vagabond, dont elle est portée, & par la chaleur qu'elle excite, estant ainsi mieux digerée, & pestrie en vne matière ensouffrée, elle s'allume, & s'enflamme. Cette matière n'est donc pas véritable-

H ij

116 LA PHILOSOPHIÉ
 ment terrestre : puis qu'elle n'en a
 ny le poids, ni la froideur; mais seu-
 lement à cause qu'elle est deuenüe
 grasse, & conuustible, par le con-
 cours du chaud, du sec, & de l'hu-
 mide, elle doit estre appellée plu-
 tost aliment, & fomentation d'un
 feu accidentel que feu de la natu-
 re, ou feu elementaire. Cela s'ap-
 pelle vne generation bastarde qui
 ne merite pas d'estre mise entre les
 elemens, ny d'en porter le nom.
 C'est pourquoy Aristote fort à
 propos appelle ces feux, & embra-
 semens des mixtes imparfaits. Il
 faut faire le mesme iugement de la
 fumée des choses qui bruslent. Car
 la fumée parce qu'elle est grasse
 reçoit facilement la flamme, qui
 n'est rien autre qu'une fumée allu-
 mée.

122. **L**E feu se nourrit de choses
 grasses, la graisse est son
 aliment. Or l'humide gras n'est
 rien qu'une matiere aérienne tem-

perée par le sec, d'où vient que nous voyons le soulfhre vulguaire ordinairement sec au dehors, comme aussi la poudre à canon, & semblables corps, lesquels quoy qu'ils paroissent tels exterieurement; neantmoins ils cachent au dedans vn gras humide, & y approchant le feu se resoluent en iceluy.

123. **M**Ais ceux-là se trompent bien lourdement, qui se font persuadez que les pierres, & certains corps pesants, qui s'engendrent quelque fois dans l'air, & qui retombent par apres parmy les esclairs, les foudres, & les fracassemens des nuées, sont ou vn feu changé en pierre, & en terre, ou veulent que la terre soit montée dans la sphere du feu: mais il n'en va point ainsi; Car cette matiere endurecie ne fut iamais ny feu, ny terre, ny ne part aucunement de la sphere du feu, si tant est

H iij

118 LA PHILOSOPHIE
 qu'il y en ayt, ny n'est aucunement
 terrestre: mais c'est seulement vne
 humeur grasse, & visqueuse, qui
 renfermée dans la nuë, comme vne
 brique iettée dans la fournaise,
 tout ainsi qu'un ouurage de pote-
 rie se resserre, & se cuit tellement
 par l'ardeur des exhalaisons en-
 flammées, qu'elle deuiet pier-
 re, d'où sont formez les foudres,
 & les carreaux. Or ces meteo-
 res sont des tumeurs, des mor-
 fondeures, & des maladies de la
 nature, & non point des elemens.
 Par semblable moyen, mais plus
 lent, & plus tardif, la pierre s'en-
 gendre du flegme dans les reins,
 dans la vescie, & mesme quelque-
 fois dans l'estomach. Car le petit
 monde a ses metheores aussi bien
 que le grand.

124. **L**E feu de la nature est
 bien autre que nostre feu
 artificiel, ou accidentel, & il y a
 vne grande difference de l'un à

l'autre. Or il y a de deux sorte de feu de la nature , l'vniuersel , & le particulier , ou l'indiuidual: l'vniuersel se respand dans toutes les parties de l'Vniuers, il excite , & prouoque doucement les inclinations , & les vertus des corps Celestes, il remplit, & engrossit nostre globe terrestre, destiné pour la generation des choses, d'vne semence feconde, il donne des forces aux semences, il vient au secours de la nature , & l'ayde dans ses fonctions, il mesle les elements, il informe la matiere; enfin, il met en euidence tout ce que la nature auoit de secret. Or sa source est dans le Soleil , qui comme le cœur de l'Vniuers, enuoÿe par tout sa chaleur vitale, comme des traits de son amour : mais le feu particulier de la nature, est enté , & emprint naturellement dans chaque mixte, & indiuidu, & procede de l'vniuersel, comme vn ruisseau de

120 LA PHILOSOPHIE

sa source, & fait dans le petit monde avec rapport, & analogie, ce que le Soleil son pere fait dans le grand monde. Mais pour nostre feu, voyant qu'il est contraire à la generation, qu'il ne vit que de proye, qu'il ne subsiste, & ne s'establit que sur la ruine d'autruy, qu'il destruit la vie, qu'il destine toutes choses à estre reduittes en cendre; qui est-ce qui ne dira pas qu'il est plustost l'ennemy de la nature que son hoste, & la ruine de la vie que le soustien? Or pour les feux qui s'engendrent dans la region de l'air, ceux-là doiuent plustost estre attribuez au hazard, & à la fortune, qu'aux sages desseins de la nature.

La terre, & l'eau ne se conuertissent point l'une en l'autre. 125. **L**A terre mesme, & l'eau qui sont voisines, ne se conuertissent pas l'une en l'autre: mais se meslent seulement par ensemble: en sorte que l'eau delaua la terre, & la terre espaisit l'eau:

d'où vient le limon qui n'est ny eau, ny terre; mais l'un, & l'autre également: dont, si par la force de la chaleur, l'on fait la resolution, on separera ces deux natures parfaitement, l'eau s'éuaporant, & la terre restant au fond. Or cette conuerfion mutuelle de l'une en l'autre, ne se peut point faire, veu que la froideur, qui est vne qualité commune, ne le peut pas mesme: parce que l'aduersion de la secheresse de la terre, contre l'humidité de l'eau, oppose vne resisance qui n'est pas moins puissante pour empescher leur conuerfion, que l'accord mutuel des deux froideurs de l'eau, & de la terre a de pouuoir pour la faciliter, & la procurer: veu encore que la fixation de la terre est contraire à la nature humide, & volatile de l'eau. Ainsi l'on ne peut assigner qu'une qualité, qui puisse introduire l'alteration, & il y en a plusieurs qui sont antypathiques,

122 LA PHILOSOPHIE

& desaccordantes, qui preuau-
dront dans leur resistance : la na-
ture aussi y viendra au secours
pour l'empescher, laquelle estant
toujours sus pieds pour veiller à sa
conseruation, ne panche iamais à
ce qui la peut destruire, & l'alter-
rer, que forcée, & vaincuë.

126. **N**ous deuons coniecturer
que tout le globe de la
terre, n'est pas d'une nature moins
constante que le Ciel, ou autre
corps de cét Vniuers, & mes-
mes la terre est à present la mesme
sans aucun changement essentiel,
qu'elle a esté au commencement,
& qu'elle sera à la fin des siecles:
que si elle receut vn échet general
par le deluge, ou qu'elle en reçoie
quelques particuliers, ou acci-
dentaires par les ouuertures de la
terre, ou par les rauages de la mer,
& des fleuves; cela arriue plutost
par des causes estrangeres, comme
par le commandement absolu de

celuy, qui gouerne, & donne des loix telles qu'il veut au monde, ou à ses contrées, ou par le defaccord de l'harmonie de ce mesme monde, ou par vne infirmité, & vne maladie de la nature, que par aucun deffaut de son costé. Car tous les corps de l'Vniuers sont sujets à leurs infirmités, & maladies: quoy que diuersement, selon que la nature est detraquée, ou selon la difference de perfection qui est en chaque chose: neantmoins ce n'est point à l'esgard du tout, que les accidens en alterent la nature, & la constance. Or à Dieu seul Eternel, conuient la constance, & l'impassibilité absoluë: mais le Ciel, l'eau, & la terre, & tous les autres corps de l'Vniuers, dureront selon leur essence, iusques à ce periode que Dieu leur a donné.

127. **S**I l'on establit quelque inclination de ses quatre natures à se conuertir mutuellement, *L'eau & l'air ne se conuertissent point*

*l'un en
l'autre.*

fans doute l'inclination des mi-
toyennes sera bien plus forte. Car
l'eau, & l'air ont bien plus d'affini-
té par ensemble ; qu'il n'en ont
avec les autres, ou que les autres
n'en ont entr'elles. Car il semble
que ces deux natures ne sont pas
tant différentes par leurs qualitez,
que par l'excez, ou la moderation
de leurs qualitez, ny tant selon leur
essence, que selon leurs accidens.
Car l'eau, qui par le droit de nature
s'aroge la froideur, & l'humidité,
communique ces deux qualitez à
la contrée, & region inferieure de
l'air ; à cause du voisinage, & du
commerce qu'ils ont parensem-
ble : mais l'air n'a presque aucune
qualité particuliere, si ce n'est qu'il
est extrêmement subtil : neant-
moins il est susceptible de toutes.
C'est pourquoy il est de nature
Celeste, laquelle estant de soy tres-
temperée, & n'ayant aucune qua-
lité affectée, & particuliere, re-

çoit facilement les estrangeres; c'est à sçauoir, les dispositions, & impressions des corps celestes, leurs influences, & leurs vertus, & les communique pareillement. La densité, & la rareté, qui sont fort approchantes quand elles sont moderées, semblent faire toute la difference qui se rencontre entre l'eau, & l'air: c'est par certe raison que dans la sacrée Genese, il est dit que Dieu separa les eaux des eaux, comme voulant tesmoigner que ces deux corps n'estans qu'une mesme nature, furent bien diuisez quant au lieu, & à la situation, mais non point distinguez, & separez quant à l'essence.

128. **N**Eantmoins ces deux natures ne souffrent point une veritable, & essentielle reciprocation de l'une en l'autre: mais leur conuersion est imparfaite, & deffectueuse, & l'une ne se change point entierement en l'autre, mais

126 LA PHILOSOPHIE
en quelque façon seulement : &
encore cette sorte de changement
se fait dans la basse region de l'air
seulement ; qui est terminée par la
rondeur , & la vouste des nuës , ne
passant point en la moyenne , bien
moins en la superieure. Ce qui se
fait ainsi ; l'eau , à cause que par le
moyen de la rarefaction elle se
change en vapeur , elle s'esleue en
haut , & se mesle plustost parmy
l'air , qu'elle ne se change pas veri-
tablement en luy. Or cette vapeur
estant condensée , & resoute en
eau , retōbe en terre. Or cette sim-
ple circulation de l'eau a passé dans
l'opinion des Anciens pour vne
conuerfion de l'eau en l'air , & de
l'air en l'eau , guidez plustost par
l'erreur des sens , qu'esclairez de la
lumiere de l'entendement. Car
ceux qui ont des yeux plus pene-
trans , pour descouuir & discer-
ner les secrets de la Nature , iugent
bien que la chose va tout autre-

ment. Et qui diroit que l'air est simplement vne vapeur tres-defliée, se tromperoit fort; veu que la vapeur est vn corps imparfait, & mitoyen entre les deux fortes d'eaux, à sçauoir les superieures, & inferieures, ou entre l'air, & l'eau, n'estant ny l'vn ny l'autre; car tant rarefiée soit cette vapeur, elle n'arriuera iamais à ce degré sublime de la noblesse de l'air: mais sera vn air bastard, & non point naturel, & legitime. Il ne faut non plus penser que la nature pure, & limpide de l'air, s'abbaisse iusques là, que quittant sa pureté, elle s'espaisisse en vapeur, en nuë, ou en eau; veu qu'il n'est pas du ressort de la nature de pouuoir confondre, & faire passer ces eaux l'vne dans l'autre, lesquelles l'Esprit architecte de l'Vniuers a voulu separer reellement, & de fait; & de faire que des natures differentes changeassent, & outrepassassent

128 LA PHILOSOPHIÉ
 les limites que Dieu a marqué
 avec son sceau.

*L'eau sen-
 le se circu-
 le.* 129. **C**Eux qui prennent la
 chose de plus haut, re-
 connoistront que la terre est com-
 me le ventre, & la matrice de ce
 monde icy, que c'est vn vaisseau
 de generation, & qu'elle est la me-
 re commune d'une lignée diuerse,
 & presque infinie, laquelle au com-
 mencement de la creation ayant
 esté desliurée de la tyrannie des
 eaux, qui furnageoient, & estant
 deuenüe sa maistresse, resta seche,
 & aride, & son corps deuenü den-
 se, & pressé, seruit de centre, &
 comme de fondement à toute la
 machine de l'Vniuers, & descou-
 urit vne spatieuse, & large basse-
 court aux vegetaux, & aux ani-
 maux. Or afin qu'elle fût propre
 pour la generation frequente qui
 s'y deuoit faire, elle auoit besoin
 d'humeur: & la Sagesse Diuine
 pourueut à sa necessité, en ce qu'il
 fit

fit que l'eau deslors deuint volatile, afin qu'elle put s'esleuer en vapeurs, lesquelles estans amassées en nuës par le froid, se resoluent derechef en eau par la tiedeur: & par cét artifice de la Prouidence Diuine, fut pourueu à la fertilité de la terre. La secheresse qui sembloit la menasser de sterilité, fut temperée par cette humeur, & le ventre de cette bonne mere rendu fecond. L'eau donc toute seule est circulée pour arrouser le sein de la terre, ou plus veritablement elle est distillée dans la region inferieure de l'air, comme dans vn alembic; afin qu'estant rectifiée par diuerses cohobations, & par distillations reïterées, elle fut plus susceptible des proprietéz, & des vertus des choses inferieures, & superieures, & afin qu'estant ainsi empreinte d'vn celeste nectar, elle amollit plus efficacement le sein de la terre, & la rendit feconde.

I

130 LA PHILOSOPHIE

L'ouurier suprême de toutes choses, ayant fait la nature avec art, & symmetrie, n'a pas voulu qu'en son ouvrage, il y eust quelque chose de superflu ou de deffectueux.

130. **O**R parce que l'eau est le menstrué du monde, elle contient, & foment en soy les semences, & les elemens des choses. Lors donc qu'elle est circulée, par mesme moyen sont aussi circulées les veritables, & les purs elemens de la nature, qui sont renfermez dans la terre, comme dans leur matrice, & dans vn vaisseau de generation, & dans l'eau comme dans leur menstrué. Il est donc tout constant que dans la vapeur se trouvent l'element de la terre, de l'eau, & de l'air, tous lesquels elemens sont sublimesz, & rectifiez avec elle, & par lesquels il ne faut pas entendre les corps de la terre, de l'eau, & de l'air que nous voyons distinguez dans leurs sphe-

res, partageans la famille du monde en autant de regions, mais les elemens de la nature tout purs, & spirituels, qui resident, & sont cachez dans ceux-là, & d'où s'engendrent les pierres, & autres corps, qui se forment dans l'air, & qui y sont cuits par le feu. Car par tout où les elemens se rencontrent meflangez parfaitement, comme il arriue dans la vapeur, alors il s'en peut engendrer des corps: neantmoins lors que ces fortes de generations se font hors de leur matrice propre, comme dans l'air, les mixtes en sont imparfaits; non tant à cause du meflange, que de la matrice.

131. **L**'Eau estant d'une nature mitoyenne entre la terre, & l'air, & estant placée au milieu des deux, elle y cause des defgats par sa mobilité, & par son inconstance, souillant la pureté de l'air par des broüillars espais, & par

132 LA PHILOSOPHIE
des vapeurs malignes, & rauageant
assez ordinairement la terre par ses
inondations: elle produit dans le
calme des airs des tourbillons, &
fait sur terre des ruines fort dom-
mageables; enfin, elle procure la
corruption dans l'un, & dans l'autre,
se seruant de sa legereté pour
attaquer l'ennemy, qui est au des-
sus d'elle, & de sa pesanteur, com-
me d'armes, & d'outils, pour en-
dommager la terre. C'est elle qui
change les saisons de l'année, &
l'ordre de la nature, selon que la
terre a esté arroufée plus ou
moins: enfin cette imperieuse es-
branfle, & abbat avec tumulte, &
grand bruit, tout ce qui est autour
de soy. Or comme sa nature est
toute feminine, il semble que
Dieu l'ait donné au monde, com-
me sa femme, & partant comme vn
mal necessaire qu'il doiuë souffrir.
Ainsi elle s'aroge tout imperieu-
sément, & les forces qu'elle a re-

ceuës pour le bien, & pour l'vtilité de la nature, elle s'en fert souvent pour sa ruine : enfin elle est le fleau de la Justice Diuine; c'est vne furie vengeresse, qui estant destinée à la punition des crimes du genre humain, se met en deuoir de leur en faire porter la peine; elle fait que l'esperoir du Laboureur, & les tresors des campagnes fertiles, deuiennent le jouët du Ciel, & de l'inconstance de l'air, soit par les pluyes, les gresles, les tempestes, & par d'autres choses, sous lesquelles elle se transforme.

132. **L**es choses du monde à mesure qu'elles sont plus crasses, & plus espaisës, aussi d'autant plus sont-elles impures : & d'autant qu'elles sont plus desliées, & plus subtiles, d'autant sont-elles plus pures. La terre, parce qu'elle est plus dense que l'eau; aussi est-elle plus vile, & l'eau que l'air, & l'air que le Ciel; & encore par vne

fuitte de raison, la plus sublime region du Ciel, est plus noble que la plus basse. Car c'est vne chose qui ne souffre point de controuerses, que les natures spirituelles sont bien plus releuées en dignité que les corporelles ; & partant , que celles qui approchent plus de la spiritualité approchent plus aussi de la perfection.

133. **L**E fondement, & la base de la generation aussi bien que de la corruption est dedans l'humide. Car quand la nature travaille à l'vn ou à l'autre, l'humeur entre tous les elemens est le premier patient, & celle qui la premiere reçoit le sceau de la forme ; Les esprits naturels s'y vnissent facilement ; parce qu'ils en partent, & y retournent facilement : veu qu'elle en est la racine ; dans elle, & par elle les autres elemens sont meslez. & l'eau, ce moitte element, ne se circule pas moins dans les

mixtes , & les indiuidus qu'elle fait dans le monde general , lors qu'elle s'esleue en l'air , & qu'elle en retombe , tant en l'ouurage de la generation qu'en celuy de la corruption. Car pour l'vn , & pour l'autre la nature a voulu que la rarefaction , & la condensation se fit par les mesmes instrumens , & par les mesmes moyens ; c'est à sçauoir par les esprits.

134. **L**A terre fert de vaisseau en la generation , l'eau est le menstruë de la nature , renfermant en soy les vertus feminales , & mesmes les formelles qu'elle tire du Soleil , comme d'vn principe masculin formel , & vniuersel. Car il inspire dans les semences de toutes choses vn feu naturel , & des esprits informans , qui contiennent en eux tout ce qui est necessaire pour la generation , la chaleur naturelle demeurant cachée sous l'humidité : Or c'est pour cela que

* *Liure I.
de la Dei-
té.*

fort à propos Hippocrate, * adit que ces deux elemens, le feu, & l'eau, peuuent tout, & que toutes choses sont en eux, à cause que les deux qualitez masculines, du chaud, & du sec, qui procedent du premier, & deux semblablement feminines de l'eau, se mélans concourent à la generation du mixte. Sur ces deux natures, comme sur les deux principaux elemens, president les deux grands luminaires, le Soleil, & la Lune: Le Soleil est l'autheur du feu de la nature, & la Lune preside sur les humeurs.

*Trois cer-
cles ou
roües de la
circula-
tion.*

135. **L**A nature accomplit la circulation de l'element volatil par trois operations, & moyës; c'est à sçauoir, par sublimation, par descente, ou reinfusion, & par decoction; toutes lesquelles choses ont besoin de diuers temperement. Ainsi la nature ayant ses desseins bien compassez, & tenant

neantmoins diuerfes brifées, conduit fes ouurages interrompus au but qu'elle fe propofe, & y arriue par des moyens oppofés.

136. **L**A fublimation eft vne cō-
 uerfion d'une nature hu-
 mide, & peſante en vne plus lege-
 re, ou bien c'eſt vne exhalaiſon va-
 poreuſe, dont la fin, & l'vtilité eſt
 de trois fortes: La premiere, afin
 que le corps craſſe, & impur, ſe
 purifie en ſe ſubtilifant, & qu'il
 quitte petit à petit ſes feces, & ſon
 marc: Secondement, afin que par
 cette fublimation, il deuienne plus
 fuſceptible des vertus celeftes, qui
 coulent ſans ceſſe; En dernier lieu,
 afin que la terre par cette euacua-
 tion ſoit dechargée de cette hu-
 meur ſuperfluë, qui la deſtrépoit,
 & qui bouchant ſes pores, & ſes
 petits canaux empeschoit l'action
 de la chaleur, & le paſſage des ef-
 prits naturels; & meſmes les ſuffo-
 que, & les eſteint. Ce deſgagement

*Le pre-
mier cer-
cle.*

138 LA PHILOSOPHIE
d'humide, oste la cause des obstru-
ctions, soulage l'estomach degou-
té de la terre, le rendant plus pro-
pre à la digestion.

137. **L'**Humeur se sublime par
l'aide de la chaleur. Car
la nature se sert de son feu, comme
d'un instrument propre pour rare-
fier les corps humides; d'où vient
qu'il s'esleue plus frequemment
des vapeurs l'Hyuer, & le Prin-
temps que dans les autres saisons,
dont s'engendrent les nuës, & les
pluyes. Cela arriuant à cause que
le sein de la terre abonde alors en
chaud, & humide. Or l'humeur
est la cause materielle des vapeurs,
& des exhalaisons, & la chaleur
l'efficiente. La nature dans la subli-
mation pousse l'actiuité de son
feu, autant qu'elle peut aller.

Le second 138. **L'**A demission ou descente,
cercle. qui est la seconde rouë de
la nature dans la circulation, c'est
lors que la vapeur toute spirituel-

le, se reduisant en vn corps dense, & aqueux, retombe derechef en terre; ou bien, c'est vne recheute de l'humeur auparauant rarefiée, & sublimée, & puis derechef condensée; afin que la terre qui sucçe cette liqueur, en soit deslauée, & imbuë de ce nectar, & de ce breu- uage celeste tout rectifié.

139. **L**A Nature a trois fins en la circulation: La premiere, est qu'en arroufant la terre, elle ne verse pas neantmoins ses eaux tout à coup dans son sein; mais afin que toutes cohobées, & rectifiées qu'elles sont, elle les distille petit à petit, crainte qu'elle ne regorgent sur terre, & que la trop grande quantité d'eau ne bouche le passage à l'esprit viuiifiant, qui se coule dans les entrailles de la terre, & n'en estouffe, & esteigne la chaleur interne. Car cette prudente, & iuste gouvernante depart ses benefices avec poids, nombre, & mesure,

En second lieu, afin que par diuers canaux, & esgoufts, & sous diuerfes formes, & manieres, elle puisse distribuer l'humeur, versant vne pluye tantost plus forte, tantost plus menuë, quelquesfois de la rosée, d'autresfois de la gelée blanche, quelquesfois plus, quelquesfois moins; afin d'abreuuer la terre plus ou moins, selon qu'elle est alterée. En troisieme lieu, afin que ses arrousemens ne soient pas continuels, mais par interualle, & y ayant entred'eux d'autres operations; car apres la pluye vient le beau temps, & apres le beau temps la pluye.

140. **V**N froid tres-foible, ou plustost vne chaleur qui expire, & qui est presque esteinte, relasche, & deslie les vapeurs endurecies, & figées, qui sont presque portées iusques dans la moyenne region de l'air, les faisant tomber en pluye. Car vne chaleur trop

grande les dissiperoit, & empes-
cheroit leur condensation: com-
me aussi vn froid violent les refer-
reroit, & congeleroit tellement,
qu'elles ne pourroient point se re-
foudre en pluye.

141. **L**A derniere rouë du cer- *Le troisef-*
cle de la Nature, ou der- *me cercle.*
niere action, est la decoction, qui
n'est rien autre qu'une digestion
de l'humeur cruë, distillée dans le
sein de la terre, qui s'y meurit, &
se conuertit en aliment. Or il sem-
ble que cette derniere est le but,
& la fin des deux premieres opera-
tions, parce qu'elle est vn relasche
de travail, & la jouissance de la
nourriture, recherchée par les tra-
vaux, & par les actions des rouës
precedentes; car ayant receu cette
humeur cruë, elle la masche, & la
broye, par le moyen de la chaleur
interne, la cuifant, & digerant pres-
que sans mouuement, & sans pei-
ne, & comme enseuelie dans le re-

142. LA PHILOSOPHIE
 pos, & dans le sommeil, excitant
 le feu secret, qui est comme le pro-
 pre instrument de la Nature dou-
 cement, & sans bruit, afin qu'il
 conuertisse en son aliment cette li-
 queur cruë, temperée avec le sec:
 or c'est là le cercle acheué, & par-
 fait de la nature, qu'elle tourne par
 diuers degrez de trauail, & de cha-
 leur.

142. **C**Es trois operations de la
 Nature sont tellement
 enchainées, & ont tant de rapport
 l'une avec l'autre, que la fin de l'une
 est le commencement de l'autre,
 & que par vn ordre necessaire elles
 se succedent tour à tour, selon les
 desseins de la Nature. Ainsi les loix
 de la vicissitude sont tellement en-
 tretissuës, & enlacées, que toutes
 conspirans au bien de l'Vniuers,
 elles se prestent de mutuels offi-
 ces.

143. **N**Eantmoins quelquefois
 la Nature est detracquée

contre son gré, & ne tient pas toujours son grand chemin; particulièrement dans la direction, & le regime de l'element humide, dont les loix interrompuës, font trompeuses, violentes, & faciles à estre violentées, tant à cause de l'inconstance de sa nature volatile, qu'à cause de la diuerse disposition des corps celestes, qui inclinant les choses d'icy bas, & particulièrement l'eau la destournent de ses erreurs & de ses loix, afin qu'elle soit plus souple aux commandemens du souuerain moteur, qui s'en sert comme d'un instrument, & d'un organe, pour mouuoir la machine de l'Vniuers; d'où vient que la temperature de l'air de nostre sejour, & demeure, est trompeuse, & inconstante, & que les saisons de l'année en sont chāgées. Demesme aussi le ventre de la terre, selon qu'il en est disposé, & affecté, nous enfante plus ou moins de produ-

144 LA PHILOSOPHIÉ
 ctions, & de fruits beaux, ou mor-
 fondus. Ainsi l'air que nous respi-
 rons, selon qu'il est pur, ou qu'il en
 est infecté, donne la santé, ou cau-
 se les maladies : la nature humide
 faisant toutes les reuolutions que
 nous voyons icy bas.

144. **D**'Autant que les choses
 inferieures reçoient la
 loy des superieures, dont la natu-
 re, & les affections sont entiere-
 ment inconnuës à l'homme, c'est
 pour cela que nous ne pouuons
 point establir de regle certaine, &
 indubitable touchant nostre Ciel
 inferieur: neantmoins pour en lais-
 ser quelque precepte general, que
 le Philosophe regarde tousiours
 plustost l'intention de la Nature,
 que l'action qui est produitte, &
 qu'il s'en propose aussi tousiours
 plustost l'ordre que le trouble, &
 le detracquement.

*La circu-
 lation de
 l'humeur
 dans les
 mixtes.*

145. **L**A Nature fait remarquer
 aussi bien dans l'œcono-
 mie

mie particuliere des mixtes, que dans le monde general la volubilité de l'humide nature; car ils s'engendrent, se nourrissent, & croissent par la reuolution de l'humide, par dessechement, humectation, & digestion; c'est pourquoy ces trois operations de la nature sont comparez à la viande, au breuage, & au sommeil: la viande respondant au sec, le breuage à l'humide, & le sommeil à la digestion.

146. **Q**ue l'homme ne se flatte plus de tiltres vains, & qu'il ne se glorifie plus comme si à luy seulement appartenoit le nom de petit monde; à cause que dans sa bastise, & dans sa composition, l'on apperçoit par rapport tous les mouuemens qui sont dans le grand monde. Car chaque animal, & mesme vn ver, comme aussi chaque plante, mesmément la mousse est vn petit monde, & vne coppie du grand. Que l'homme cherche

K

146 LA PHILOSOPHIË
 donc le monde hors de foy, & il le
 trouuera par tout. Car c'est vn
 mesme archetype qui a formé tou-
 tes les creatures, & qui a créé tous
 ces mondes presque infinis d'une
 mesme matiere: neátmoins dissem-
 blables en leur forme. Que l'hom-
 me donc prenne pour son partage
 l'abaissement, & l'humilité, &
 qu'il donne toute la gloire à Dieu.

*La fermē-
 tation ou
 leuain de
 l'eau.* 147. **L**Es natures inferieures
 sont assaisonnées, & pai-
 strées du leuain des superieures.
 C'est pour cela que l'eau qui ne
 peut souffrir de delay va au deuant
 des dons celestes; l'air ouurant le
 passage à la vapeur volatile de
 l'eau, & la receuant cōme son ho-
 stesse dans la region des nuës, ainsi
 que dans vne belle salle, où aupa-
 rauant qu'arriuer, son corps se spi-
 ritualisant en quelque façon, son
 humidité quitte son poids, afin
 que par le moyen de sa legereté, el-
 le accomplisse plus viste son des-
 sein, iouÿssant par ce moyen en

quelque façon du priuilege de
deux natures.

148. **L**E Soleil cependant le Prince de la troupe ce-
leste, comme aussi les natures su-
perieures, qui prennent soin des
inferieures influent, & distillent
par vn continuel escoulement, des
esprits viuifiants qui sont comme
des petits ruisseaux qui sortent
d'eux ainsi que de leurs sources, &
de leur fontaines limpides, & pu-
res. Or les vapeurs qui sont sus-
penduës, & éparfés dans l'air estans
resserrées, & endurcies en nuages
sucçent tout ainsi que des espon-
ges avec plaisir ce nectar spirituel,
& l'attirent comme par vne force
aymantine, & apres qu'elles l'ont
receu elles s'enflent, estans donc
aussi engrossies de cette semence,
elles retombent, comme si leur
premier poids leur estoit rendu
dans le sein de la terre, toutes re-
foultés en rosées, en gelée blan-

*La fer-
mentation
des autres
elemens
par le moyē
de l'eau.*

148 LA PHILOSOPHIE

che, en pluye, ou en autre nature humide; cette mere commune des elemēs, receuāt dans ses entrailles cette humeur qui en estoit partie, de laquelle estant engrossie cōme d'vne semence celeste, pousse avec le temps des productions, & des fruits innombrables, plus ou moins parfaits, selon la vertu de la semence, & la disposition de la matrice. Nos eaux inferieures participent aussi à ses bien-faits du Ciel; car ne composans qu'vn globe avec la terre les biens du Ciel leurs deuiennent communs avec elle. Or tous les autres elemens sont assaisonnez, & paistris de leur leuain au moyen de la nature de l'eau.

149. **O**R ce leuain des elemens est vn esprit viuifiant qui procedant des natures superieures est distillé, & inspiré dans les inferieures, & sans lequel la terre deuiendroit sterile, & deserte; veu qu'il est la semence de vie,

fans laquelle, ny l'homme, ny aucun animal, ny quelque vegetal que ce soit ne iouïroit du benefice de la generation, & de la vie. Car l'homme ne vit pas de pain seulement, mais particulièrement de cette viande celeste; c'est à sçauoir, d'un air paistry, & meslé du soufflé celeste de cet esprit viuifiant.

150. **D** Autant que dans la generation des choses, les trois elemens purs, & materiels sont esloignez, ils ne releuent que de Dieu, & de la nature, n'estans point sujets à l'art, & aux loix de l'esprit humain; neantmoins de la copule, & accouplement de ces trois principes esloignez, il en résulte trois autres, qui par resolution chimique, estans tirez des mixtes, monstrent qu'ils ont beaucoup de ressemblance, & de rapport aux premiers, tels sont le sel, le soulfre, & le mercure; & ainsi l'on void manifestement que la

150 LA PHILOSOPHIE
trinité est le sceau des elemens, &
de toute la nature.

151. **L**Es especes de cestrois der-
niers elemens, naissent du
triple mariage, & alliance des trois
premiers. Car le mercure est en-
gendré du meffange de la terre, &
de l'eau, le soulfhre de l'embrace-
ment, & de la copule de la terre, &
de l'air, & le sel de la condensation
de l'air, & de l'eau. Or l'on ne peut
donner plus d'accouplements, &
de coniugaisons entr'eux. Le feu
de la nature reside dans tous, com-
me leur principè formel, les ver-
tus celestes y estans encore in-
fluées, & y cooperants.

152. **O**R il ne faut pas penser,
que du concours for-
tuit de ces premiers corps, & pre-
miers elemens, que ces seconds
s'en engendrent aussi-tost. Car il
faut pour former le mercure vne
terre grasse, parfaitement desla-
uée, & delayée avec vne eau lim-

vide : Le soulfhre se fait d'une terre tres-subtile, & tres-seche; & du commerce, & meflange d'un air humide; & le fel s'endurcit d'une eau grasse, d'une eau de mer, & salée, & d'un air cru qui s'y treuve surpris, & engagé.

153. **N**ous pouvons asseurer que l'opinion de Democrite, que tous les corps sont composez d'atomes, n'est pas esloigné de la nature; veu que la raison, & l'experience le garantissent de la calomnie. Car en cela, cét ingenieux Philosophe a parlé fort sincerement, & ouuertement, n'ayant pas voulu nous taire, ny nous cacher sous le voile d'un langage obscur, & enigmatique le meflange des elemens, lequel pour s'accorder à l'intention de la nature a deu se faire par ses petits corpuscules indiuisibles: autrement les elemens ne s'uniroient iamais, & ne pourroient point composer

K iij

152 LA PHILOSOPHIE
 vn corps continu, & naturel, l'ex-
 perience nous apprenant que
 dans la resolution, & dans la com-
 position artificielle des mixtes, qui
 se fait par distillations, iamais deux
 corps, où plusieurs ne se meslent
 mieux qu'en estans resoults en vne
 vapeur subtile. Or nous deuons
 croire que la nature fait ses meslan-
 ges encore bien plus déliez, &
 plus subtils, & mesmes en quelque
 façon spirituels: & c'est ce qu'en a
 cru Democrite: car en effet, l'es-
 pesseur, & la crasse des corps, est
 vn obstacle au meslange: C'est
 pourquoy d'autant plus que les
 choses sont plus déliées, & subti-
 les, d'autant plus sont-elles pro-
 pres à se mêler.

*Trois sou-
 nerains
 genres des
 mixtes.*

154. **L**Es trois degrez de l'estre,
 & de l'existence des mix-
 tes, en establiſſent trois genres sou-
 nerains; C'est à ſçauoir, celuy des
 mineraux, des vegetaux, & des
 animaux. La nature a voulu que la

terre fut le lieu où se deuoient engendrer les mineraux; la terre, & l'eau celuy des vegetaux; & pour les animaux elle a voulu qu'ils naquissent, & vescuissent sur la terre, dans l'eau, & dans l'air: neantmoins l'air est le principal entretien, & aliment de tous.

155. **L'**On croit que les mine- *Les mine-*
raux ont seulement l'estre, *raux.*
& non pas la vie, quoy qu'on puisse dire que les metaux, qui sont les principaux entre les mineraux, viuent en quelque façon, tant à cause que dans leur generation il se fait comme vne copule, & vn mélange de deux semences de la masculine, qui est le soulfhre, & de la feminine, qui est le mercure, lesquelles estant agitées par vne longue, & reiterée circulation, estans purifiées, assaisonnées, & paistries du sel de la nature, & meslangez parfaitement en vne vapeur tres-subtile, se forment en vn limon, &

154 LA PHILOSOPHIE
en vne masse molle , & en suite
l'esprit du soulfhre congelant in-
sensiblement le mercure : cette
masse enfin s'endurcit , & prend
la consistance , & la fermeté d'un
corps metallique.

156. **T**Ant aussi à cause que les
metaux , principalement
les parfaits , renferment dans eux
le principe de la vie , c'est à sçavoir
vn feu empreint , & influé du Ciel,
qui estant deuenu comme engour-
dy , & emouffé sous la dure escor-
ce du metal , & mesme priué de
mouuement , y est caché comme vn
thresor enchanté , iusques à tant
que par la resolution philosophi-
que , & par l'esprit clair-voyant de
l'artisan , ayant recouuert sa liber-
té , il desploye , & fasse appercevoir
vn esprit subtil , & vne ame celeste,
par le mouuement de vegetation ,
& enfin par la production merueil-
leuse du secret de l'art , & de la na-
ture.

157. **L**es vegetaux aussi iouissent *Les vegetaux.*
 d'une ame, & d'un esprit
 vegetal, ils croissent, & se multi-
 plient par vn mouuement de vege-
 tation : mais ils n'ont pas le senti-
 ment, & le mouuement animal.
 Leurs semences sont de nature
 hermafrodite ; car chaque grain
 contient vne semence feconde sans
 copule, & sans le meflange d'autres
 semences, quoy que l'experience
 nous enseigne, que dans presque
 toutes les especes de vegetaux l'on
 remarque les deux sexes.

158. **D**ieu a aussi caché dans les
 semences des vegetaux
 vn esprit secret, qui est l'auteur
 de leur generation, lequel est tout
 à fait celeste, & vn rayon de la lu-
 miere ætherée, lequel est exempt
 de corruption, & conserue mesme
 la forme specifique, tout engagé
 qu'il est dans le corps de chaque
 indiuidu, qui estant ramolly & re-
 sout par la corruptiõ cét esprit im-

156 LA PHILOSOPHIE
mortel, reueillé & excité qu'il est
par la chaleur du Soleil viuifiante,
& homogenée, fait germer vne
nouuelle plante comme vn rejet-
ton, où il introduit la forme de
l'ancienne, & premiere.

*Les ani-
maux.*

159. **L**Es animaux, outre l'estre,
& la faculté vegetatiue,
ont encore l'ame sensitiue, qui dans
eux est le principe de la vie, & du
mouuement. L'animal donc, qui
tient le premier rang entre les cho-
ses inferieures, est le chef-d'œu-
ure, & la perfection des ouurages
de la nature en son empire elemen-
taire, il vit d'une façon propre, il
engendre aussi de mesme façon : &
la nature y a veritablement distin-
gué les deux sexes, afin que des
deux il en nasquit vn troisieme,
c'est à sçauoir vne lignée. Ainsi
dans les plus parfaits l'on descou-
ure aussi plus parfaitement le sym-
bole de la Trinité.

160. **L'**Homme, le Prince des animaux, & du monde inférieur, est vn racourcy, & vn abrégé de la nature vniuerselle. Car son ame est vn rayon immortel de la lumiere Diuine, son corps est vn assemblage merueilleux des elements. Les facultez interieures, & imperceptibles des sens, par lesquels l'homme descouure tout ce qui se presente deuant luy, sont tout à fait celestes, & comme tout autant d'astres qui influent les connoissances des choses: ses mouuements dereglez, & ses passions sont comme les vents, les tourbillons, les esclairs, les tonnerres, & les meteoros qui bouillent dans la region aërienne des esprits, & agitent le cœur, & le sang. C'est donc à bon droit que l'homme a esté appellé vn petit monde, & vne image parfaite de l'Vniuers.

L'homme est vn petit monde.

Chaque mixte est vn petit monde.

161. **N**On seulement l'homme, mais encore quelque ani-

mal, ou quelque plante que ce soit, se peut glorifier d'estre vn petit monde, ainsi chasque grain, ou semence est vn petit cahos, dans lequel les semences de tout le monde general sont en abregé, & duquel en son temps doit naistre vn petit monde.

Les mixtes vivans, sont composez de corps, d'esprit, & d'ame.

** Le corps.*

L'esprit.

162. **T**out mixte parfait qui a vie est composé de corps, d'esprit, & d'ame; * le corps se fait du limon dans lequel tout ce qu'il y a de materiel necessaire à la generatiō se rencōtre. Or il est iuste, & raisonnable que ces corps se cōposent principalemēt de deux elemēs, qui soiēt aussi corporels; c'est à sçauoir de la terre, & de l'eau.

163. **L'**Esprit est vne petite portion de l'air tres-pur, & mesme d'vn air ætherée, estant d'vne nature mitoyenne entre l'ame, & le corps. Il est le nœud, & le lien des deux, il est la demeure de l'ame, & son vehicule, s'attachant

aux plus subtiles, & plus spirituelles parties du corps.

164. **L'**Ame, ou la forme du mixte est vne estincelle du feu de la nature, & vn rayon imperceptible de la lumiere celeste, tirée de la puissance de la matiere ou semence à l'acte, laquelle est iointe au corps elementaire par l'entremise de l'esprit, donnant l'estre specifique au mixte, où elle est la cause efficiente, & le principe tresprochain de la vie. Or elle agit selon la disposition de la matiere, & la portée des organes.

165. **L'**Ame ou la nature de la forme: parce qu'elle est toute lumiere, dans les animaux particulierement, elle est tellement esloignée, & differente de la matiere terrestre, & opaque des corps, qu'il n'y a aucune porportion entr'elle, & sa matiere: mais elle est sans comparaison plus noble: & partant elle ne pourroit au-

160 LA PHILOSOPHIË
 cunement estre liée à ce corps d'vn
 nœud tres-estroit, comme est ce-
 luy dont la nature estreint ses ou-
 vrages ; à cause de la distance, &
 de la disproportion qui s'y rencon-
 tre, si l'vnion & la cimentation ne
 s'en faisoit par la vertu, & l'entre-
 mise de quelque milieu conuena-
 ble, & puissant. C'est pourquoy
 le prouident Createur de toutes
 choses, a fait vn milieu subtil entre
 l'vn, & l'autre ; c'est à sçauoir vn
 esprit ætherée, qui peut receuoir,
 & retenir la forme naissante, & qui
 fut comme vn nœud, qui la lia
 avec son corps, participant de la
 nature de l'vn, & de l'autre : neant-
 moins il faut entendre ce qui a esté
 dit, de l'ame celeste des choses na-
 turelles, & non point de l'ame sur-
 naturelle, & diuine, laquelle neant-
 moins son Createur a voulu auoir
 commerce avec son corps par des
 milieux matériels.

166. Les

166. **L**es formes spécifiques ont *Les formes.*
 esté grauées, & marquées

dans les premiers indiuidus dès le iour de la creation, du caractere qui estoit dans l'idée de leur archetype: & le Createur a voulu que ce sceau diuin, & ineffaçable passast à leur posterité; par le moyen de la generation; afin que par cette succession d'indiuidus; les especes peussent iouïr du priuilege de l'immortalité.

167. **I**l ne faut pas croire que les formes dans la matiere engendrent d'autres semblables. Car c'est le propre des corps d'engendrer: mais l'on peut bien dire qu'en remuant les organes de cette matiere avec harmonie, & proportion; elles la disposent à la generation par leur moyen, & y renferment vn rayon de lumiere, & vne estincelle de la vie; comme vn tresor pretieux; Car tout cela est du deuoir, & de l'office de la for-

L

162. LA PHILOSOPHIE
 me, comme encore d'imprimer en
 cet esprit viuifiant, qu'elle met
 dans la semence, son caractere spe-
 cifique, qui dans l'ouurage de la
 generation, par vne chaleur fecon-
 de, & en certain temps, s'esclot en
 vne ame, soit vegetale, ou animale:
 en forte, que ce qui auoit esté ef-
 prit secret, & formel dans la se-
 mence, devient forme dans le
 mixte. Ainsi ce qui estoit caché
 dans le sein de la nature devient
 manifeste, & est tiré de la puissan-
 ce à l'acte.

168. LA forme ne procede pas
 de la seule vertu & puif-
 sance de la semence, ou matiere,
 les vertus celestes influent encore
 à la naissance des choses, qui aug-
 mentent les forces de la matiere,
 les redoublent, & rendent vn of-
 fice secourable de mere sage à la
 nature qui enfante, se meslans en-
 core, s'insinuans, & apportans des
 forces, & du secours à l'esprit for-

mel, & seminal renfermé, & anté dans la matiere, & semence.

169. **L**es elemens corporels, ne concourent pas seuls à la generation du mixte; mais ensemblement toutes les vertus, & les puissances de la nature vniuersellement qui y donnent quelque chose du leur; toutes les pieces de l'Vniuers estans estraites de telle sorte, qu'elles conspirent toutes vnanimement à la vie, & s'vnissent d'vn amour mutuel.

170. **L**es formes naturelles des choses quoy qu'elles resident par puissance dans les semences; ne sont pas neantmoins de la substance des elemens inferieurs; ny n'en ont point esté engendrées: mais elles descendent d'vne tige bien plus belle, & plus noble; leur origine estant toute celeste. Car leur pere est le Soleil, & le lien par lequel elles sont attachées à la matiere est vne nature,

L ij

& vne substance etherée.

171. **L**es formes spécifiques des mixtes, retiennent vne connoissance, & vn sentiment confus, & imparfait de leur origine, & par leurs propres forces, ou mouuement secret, elles se portent, & s'esleuent vers leur source, à la façon des eaux, qui retournent dans la mer: ainsi l'ame de l'homme, parce qu'elle tire son origine de la source diuine, & de la lumiere increée, se porte aussi, & se réfléchit à elle par la vigueur de son esprit, & par la contemplation: mais les formes des autres animaux estans parties des trefors secrets du Ciel, s'y portent, & y retournent; d'où vient tant de presages frequens des animaux touchant le mouuement du Soleil, & les changemens du Ciel qu'ils prognostiquent: mais pour les formes des vegetaux; parce qu'elles sont pour la pluspart aériennes, & inspirées

de la basse region de nostre air; à cause de cela elles ne peuuent point estendre leurs forces au delà de cette region; elles esleuent bien leur teste en l'air autant qu'elles peuvent, comme si elles vouloient retourner dans leur patrie: mais elles ne peuuent pas passer les bornes estroittes de leur corps: elles sont priuées du sentiment, & du mouuement animal; parce qu'elles ont receu si peu de la vertu solaire, qu'elle ne leur fournit pas de quoy aller plus auant que le mouuement vegetal. Car par l'ordre de la creation, les vegetaux ont precedé le Soleil. C'est pourquoy ils ne luy sont point redevables legitimement de leur naissance, & des premiers principes de vie qu'ils ont receu, mais ils en doiuent ce tribut à l'air lumineux, comme au plus prochain agent. Car la nature n'a pas iugé que la disposition de leur matiere, fut ca-

pable de soustenir vne forme plus sublime.

172. **O**R pour les roches, & les pierres: parce qu'elles ne font pas tant engendrées d'un véritable meflange des elemens, que du concours de la terre, & de l'eau, cuits par la force d'une chaleur extérieure, tout ainsi qu'un ouvrage de terre, & de poterie: C'est pour cela que leur forme est tout à fait foible, & engourdie, l'ayant receu de la nature tenebreuse, & froide de la terre, & de l'eau.

173. **N**ous devons neantmoins faire un autre iugement des pierres precieuses. Car elles tirent leurs vertus des pures sources du Ciel, & du Soleil, & leurs corps sont des gouttes tres-pures d'une rosée distillée, & circulée, lesquelles sont engrossies des influences celestes, & sont comme des larmes du Ciel endurcies, d'où vient qu'elles possèdent beau-

coup d'excellentes vertus.

174. **M**Ais pour la matiere
des metaux , parce
qu'elle est aqueuse , & terrestre , &
parfaitement solide , & consisten-
te , à cause du tres-parfait , & tres-
subtil meflange de ces elemens pe-
sans : C'est pour cela qu'elle est
fort engourdie , pesante au dernier
point , & incapable de soy-mesme
d'aucun mouuement : neantmoins
parce qu'elle est sublimée , & pu-
rifiée dans les matrices de la terre ;
& des rochers , comme dans des
alembics par vn artifice merueil-
leux de la nature , & que son mes-
lange se fait en vne vapeur tres-
desliée , & tres-subtile , par le
moyen de plusieurs distillations
frequentes ; à cause de cette par-
faite subtilité , & circulation de
leur matiere , les richesses , & les
tresors du Soleil , & des corps ce-
lestes s'y insinuent , & s'y coulent ;
particulierement dans la genera-

L iiij

168 LA PHILOSOPHIE
tion des metaux plus parfaits. C'est
pour cette raison, que quoy qu'ils
tirent leur corps de l'eau, & de la
terre : neantmoins la nature faisant
la fonction de potiere, elle façon-
ne si artistement ces corps, princi-
palement ceux des metaux parfaits
qu'elle les dispose, & les rend di-
gnes de recevoir du Ciel vne for-
me tres parfaite. Il est vray, que
c'est vn ouvrage qui demande vn
grand trauail : mais aussi il est ache-
ué, & la nature y a desployé toutes
ses forces à le polir; & il semble que
le Ciel ne se soit pas seulement
trouué d'accord en cette produ-
ction avec la terre : mais encore
qu'ils se sont meslez, & embras-
sez. Or parce que les esprits for-
mels des metaux, sont resserrez
sous vne escorce tres-dure, com-
me dans vne prison, ils sont aussi
engourdis, & sans mouuement,
iufques à tant que par le feu des
Philosophes, ayans brisez leurs

liens, ils produisent de leur semence celeste dans la matiere, vn fils du Soleil, qui ne degenerate point du lieu de sa naissance : & enfin, vne cinquiesme essence de vertu admirable, faisant habiter ainsi tout le Ciel avec nous.

175. **L**E Createur supreme n'a pas voulu qu'une creature plus noble passast en vne qui le fut moins, ou vne meilleure en vne pire; & qu'ainsi quittant le droit de sa naissance, elle s'assujettit à la condition d'esclave. Or les choses superieures s'unissent, & s'accouplent à la verité avec les inferieures, & les plus puissantes avec les plus foibles, afin de les informer, & de les perfectionner par les emissions de leurs esprits, qui pour cela ne desrogent point à leur origine, & à leur naissance, & pour s'insinuer, & se meller dans les semences, & dans les mixtes, ne se soumettent pas pour cela à vn

170 LA PHILOSOPHIE

joug feruile : mais ils acquierent vne nouvelle dignité, & vn droit d'empire. Car chaque indiuidu de quelle sorte qu'il soit, est vn petit empire, & mesme vn monde entier, à qui la forme spirituelle est donné pour le gouuerner, dont l'office est de commander aux organes, & aux facultez de la matiere, & enfin, à tout ce petit monde. Ainsi cette matiere, & ce cahos, qui au commencement flotloit dans le vaste Ocean de la nature vniuerselle sans ordre est maintenant soumise à l'obeyffance.

176. **L'**Acte formel de la matiere premiere, & des elements n'informerien autre que ces principes mesmes de la nature: La forme donc spécifique fait la generation d'vn mixte: & il ne faut pas penser pour cela qu'il y ayt plusieurs formes: veu que les elements dans leur meslange ne prennent le soin, & la charge que de

façonner, & composer le corps, & non pas de l'informer.

177. **I**L est probable, que cette vertu de multiplier, qui reside dans les semences des choses ne fluë pas de la matiere elementaire: mais de la forme celeste, comme de sa cause efficiente; car la multiplication est vne action fort propre à la lumiere; veu que d'un seul rayon de lumiere, il en coule presque vne infinité d'autres, qui se multiplient prodigieusement; d'où vient que le Soleil qui est la source d'une lumiere immaterielle, est aussi dans la nature la cause efficiente de la generation, & de la multiplication. C'est donc vne probabilité tres-forte, que chaque forme ait receu sa vertu, & sa force naturelle de multiplier, de la lumiere celeste, dont elle est un rayon; car l'on peut aussi conclurre fort bien, que puis qu'elle est accompagnée des dons, & des pre-

La vertu de multiplier procede de la forme.

172 LA PHILOSOPHIE
rogatiues de sa naissance, qu'elle a
aussi celles qu'a la lumiere; & par-
tant qu'elle a le pouuoir de multi-
plier comme la lumiere. Or elle est
lumineuse en ce qu'elle esclaire de
ses rayons, & de sa splendeur la
faculté sensitiue, & imaginatiue
dans les animaux; en sorte que de
cette double faculté, il se fait aussi
de deux sortes d'apprehensions, &
connoissances des choses. La con-
noissance exterieure se fait par les
sens, & l'interieure par l'imagina-
tion. Or toute connoissance est
lumiere, ainsi que l'ignorance sont
des tenebres; car lors que nous ap-
prehendons les images des choses,
& que ce qui estoit caché sous le
voile des tenebres, nous est reuelé,
& connu, cette connoissance nous
vient en quelque façon d'un cer-
tain esclat, & illumination; car seu-
lement par la lumiere, les choses
obscurés nous sont renduës mani-
festes. Dieu a mis aussi dans nostre

âme vne troisieme sorte de lumiere, c'est à sçauoir l'intellect, par le secours duquel l'homme acquiert la connoissance des choses par leurs causes bien plus parfaitement que par les deux lumieres precedentes. Or toutes ces choses sont produittes par l'operation de la lumiere, & de la clarté, qui part, & coule de l'ame lumineuse. Cette derniere action de lumiere conuient à l'homme seulement, & les deux precedentes luy sont communes avec les brutes, dont les ames sont aussi participantes de la lumiere celeste. Nous sommes donc suffisamment conuaincus par la raison, que cette vertu multiplicatiue dans les indiuidus des animaux, & mesme des vegetaux, procede de la lumiere de l'ame, qui se multiplie, & que cette lumiere imprime quelques-vns de ses rayons par l'entremise de l'esprit etherée dans la semence, iusques à tant que

174 LA PHILOSOPHIÉ
le Soleil de la vie venant à naistre,
ils soient manifestez.

*La lumie-
re, & les
tenebres
sont les
principes
de la vie,
& de la
mort.*

178. **L**A lumiere ; & les tene-
bres sont les principes de
la vie, & de la mort. Car les formes
des mixtes sont des rayons de lu-
miere : mais les corps retiennent
des tenebres de l'abisme. Toutes
les choses vivent par la lumiere, &
mesme toute vie est vne pure lu-
miere, & les choses qui cessent de
viure, sont priuées en mesme tēps
de lumiere, & retournent dans le
cahos, & dans l'abisme des pre-
mieres tenebres, dans lesquelles
elles estoient enseuelies aupara-
uant que de venir à la jouissance
du iour, & auparauant qu'elles fus-
sent tirées à la lumiere par la rouë
fatale de la predestination Diuine.

*Les formes
des ani-
maux, &
des vege-
taux sont
raisonna-
bles.*

179. **L**Es formes specifiques
des animaux, comme aussi
des vegetaux, sont raisonnables:
mais non pas en la façon humaine:
mais en vne maniere qui leur est

propre, & selon les forces de leur nature, & selon leur caractere. Car elles ont leurs dons, & prerogatives vitales. Leurs connoissances, leur science, & leur predestinations: les dons vitaux des vegetaux sont le desir, & vne inclination d'engendrer leur semblable, les vertus, & les facultez de multiplier, de se nourrir, de croistre, de semouir, de sentir, & autres semblables. Or leurs connoissances, & leurs sciences s'apperçoient dans vn auant sentiment merueilleux, qu'ils ont des saisons, & des temps auenir, dans vne estroite, & ponctuelle constance de leurs changemens, comme si c'estoient des loix que la nature leur eust prescrites, dans vne varieté, & reuolution parfaite conforme au mouuement du Soleil, & du Ciel, comme aussi à prendre racines, à redresser leur tige, à estendre leurs rameaux, à deployer leurs feuilles, & épanouir

176 LA PHILOSOPHIE
leurs fleurs, à former leurs fruits, à
leur bailer la couleur, & à les meu-
rir, à changer les elemens en ali-
ment, à inspirer vne vertu viuifian-
te à leurs semences, enfin à establir
plusieurs differéces d'eux-mesmes,
& de leurs parties, selon les influen-
ces du Ciel, & la nature du terroir.

180. **O**R pour les formes des
brutes, leurs copulatiōs,
& generations qui se font à temps
prefix, monstrent assez qu'elles
sont doiüées de sciences, comme
encore ces distributions esgales, &
iustes, pour former, & nourrir les
parties des indiuidus, les offices
distincts de chacune de ces parties
sans confusion, les diuers mouue-
mens de leur ame, & appetit, les
facultez exquisés des sens, ces es-
prits secrets qui remuent avec har-
monie leurs membres, tout ainsi
que des organes, vne disposition
docile à la discipline, vne obeïssan-
ce de respect enuers leurs maistres,

VII

Vn instinct qui presage les choses aduenir, vn culte religieux en plusieurs, vn art & vne industrie à chercher leur vie, à se choisir des gîtes & des retraittes, à pouruoir à leur deffence, leur prudence à euitter les perils; enfin beaucoup d'autres choses que l'on peut attribuer à la science, & à la raison, lesquelles la nature leur a données. Or la nature en chaque indiuidu n'est rien autre que leur forme mesme, qui est le principe du mouvement, du repos, de l'action, & de la vie de la chose où elle est; au soin, à la direction, & conseruation de laquelle le corps qu'elle informe a esté commis, de mesme que si c'estoient des poupées qu'elle eust à gouverner. Qui est-ce qui nierà que le temps de la naissance des choses n'ayt esté predestiné, à moins que de se persuader que la nature de l'Vniuers est confuse, & sans ordre? Car cette nature fait

M

178 LA PHILOSOPHIE
tout esclorre de son sein avec or-
dre certain , & déterminé : veu
que la loy de cét ordre, & le temps
des productions luy ont esté pres-
crits par son autheur ; la conce-
ption, l'enfantement, la vie, & la
mort ont leur cours, & s'acheuent
dans de certains espaces de temps.
Le fort des choses qui prennent
naissance , où qui meurent cette
année icy, ou vne autre, a esté pre-
destiné deuoir arriuer de la sorte.
Ce que la nature qui tient la place
de Dieu dans le Royaume de l'Vni-
uers, a sceu auparauant qu'il arri-
uaist, l'esprit Diuin le luy ayant re-
uelé, afin que de son costé, & par
son ministere, elle fit que les cho-
ses eussent vn tel succez. Car elles
n'arriuent point par hazard : mais
elles ont vne cause certaine, & ne-
cessaire, quoy qu'elle nous soit ca-
chée. Neantmoins il ne faut pas
penser pour cela que le suprefme
Moderateur de toutes choses, souf-

fre aucunes loix de necessité : mais il faut dire qu'il ordonne de toutes choses, & les change selon son bon plaisir ; qu'il delibere mesme des moindres, & qu'il ne fait point de decrets temerairement, & sans les auoir bien concertez : neantmoins l'ordre que Dieu leur a donné, qui coule successiuement, & qui consiste dans la suite reglée des temps, où les choses doivent arriuer, quoy qu'estably par les decrets volontaires de Dieu, deuiet pourtant necessaire.

182. **D**E mesmes que toutes les parties de l'Vniuers estoient en puissance dans le cahos selon la matiere, qui apres en furent separées, & tirées actuellement : ainsi chaque indiuidu des choses est en puissance dans tout le monde materiel, auparauant que de venir au iour d'où ils doiuent esclorre en leur temps, & en leur ordre, & en estre tirés actuelle-

*La nais-
sance, &
la destru-
ction des
choses.*

180 LA PHILOSOPHIÉ
 ment, & lors que ces individus
 defaillent, & qu'il meurent ils
 retournent dans leur premiere
 masse vniuerselle dont ils estoient
 partis, comme des fleuves dans la
 mer. Car chaque chose reprend
 sa region, d'où cent fois elles re-
 tournent dans la boutique de la
 nature, pour y estre derechef for-
 gées par les mains de la nature,
 pour seruir à nouuel ouurage: & il
 semble que ç'a esté-là l'opinion de
 Pytagore, touchant la Metempsi-
 cose, laquelle a esté si fort reiettée
 peut-estre pour n'auoir pas esté
 bien entendüe.

*La corrup-
 tion.*

183. **L**E mixte estant resout, &
 destruit par le defaut, &
 le vice des elemens corruptibles,
 l'esprit etherée, & empreint, re-
 tourne dans sa patrie, & alors il se
 fait dans le cadaure vn trouble, &
 vne confusion des elemens par la
 perte de leur gouverneur. Ainsi la
 corruption, la mort, & les tene-

bres regnent dans cette matiere abandonnée, iufques à tant que par cette corruption elle deuient propre pour vne nouvelle generation, & que selon fa disposition la vertu celefte y influë derechef; laquelle reueillant, & meslant ces elemens vagabonds y allume vne debile lumiere d'vne nouvelle forme qui s'y descouure, & s'y fait voir (les forces des elemens estans accreuës) dans l'acheuement, & la perfection d'vn mixte nouveau.

184. **M**Ais dans la corruption *La generation.*
 generatiue qui est modérée, & qui se fait avec la conseruation mesme de la forme specifique, residant en puissance dans la matiere ou seméce, cét esprit sublime qui y est anté, & empreint n'en fort pas, lequel, bien que debile, & impuissant, estant neantmoins excité par vne chaleur estrangere, & exterieure, commence à se mou-

uoir, & mouuoir tout ensemble la matiere, iusques à tant enfin qu'il desploye ses forces plus puiffamment, & qu'il informe parfaitement le mixte.

185. **L**Es elemēs, cōme auffi les alimēs cōmencent à causer les vns la generation, les autres la nutrition (qui sont deux actions presques de même sorte) lors qu'ils commencent à se putrefier; car il faut necessairement que cela arriue aux vns, & aux autres, & que par cette putrefaction, ils soient refous en vne matiere humide, comme s'ils retournoient en la matiere premiere, & pour lors il se fait vn petit cahos, dans lequel tout ce qui est necessaire pour la generation, ou pour la nutrition se rencontre, ainsi la generation, & la reparation de chaque petit monde, respond à la creation, & à la conseruation du grand.

186. **L**es semences sensibles des *Les semē-*
 choses, & les mixtes qui *ces des*
 en naissent, sont composés de *choses.*
 trois natures, de la celeste, de l'ele-
 mentaire, & d'une mēlée des deux:
 elles ont du Ciel vn rayon de la
 lumiere solaire reuestu de toute
 sorte de vertus etherées, qui est le
 principe de l'action, du mouue-
 ment, de la generation, & de la vie,
 par lequel les semences imitent la
 constance, & la stabilité des astres
 par leur vertu de renaitre, & de
 reprendre la vie: & ce rayon de
 lumiere, comme vn greffe immor-
 tel de ces celestes plantes, estant
 anté sur vne nature corruptible,
 comme sur vne souche estrangere,
 l'exempte des loix de la mort, par
 le moyen d'une succession eternal-
 le, dont il la perpetuē. La portion
 elementaire, corporelle, & sensi-
 ble, qui dans les animaux est dite
 sperme, n'est seulement que le re-
 seruoir, & la boiste de la semence

M. iiii

184 LA PHILOSOPHIE
 spirituelle , & imperceptible; Et
 c'est là ce corps, & cét escorce qui
 se putrefie , & se corrompt: mais
 quant à la semence inuisible qui y
 est cachée, c'est-elle qui engendre.
 L'humeur radicale, où le leuain de
 la nature, dans qui l'esprit reside,
 est vne substance mitoyenne, qui
 vnit la celeste , & l'elementaire,
 respondant selon ce qu'elle a de
 materiel aux elemens, & selon ce
 qu'elle a de spirituel à la forme,
 semblable à l'Aurore, laquelle ne
 paroissant qu'avec vne lumiere
 obscure, vnit les extremitez de la
 lumiere, & de l'ombre; & n'estant
 ny l'vn, ny l'autre, nous fait voir
 l'vn, & l'autre ensemblement.

La vie, & la mort. 187. LA vie est vn acte harmo-
 nieux procedant de l'v-
 nion de la matiere, & de la forme,
 & establiissant l'estre parfait de l'in-
 diuidu: mais la mort est le terme,
 & la fin de cét acte, la separation
 de la matiere, & de la forme, & la

resolution du mixte.

188. **L**Es natures spirituelles *Les natures spirituelles.* dans les mixtes, ont les racines de leur generation, & de leur vie dans le Ciel, d'où procedent leurs causes, & leurs principes, & d'où comme des arbres renuersez, elles tirent vn suc, & vn aliment celeste. Et certes l'intellect qui est d'une nature spirituelle, n'a pas deub estre assujetty à l'authorité, & à la necessité des sens, qui ne peuvent iuger que des choses sensibles. Or pour l'entendement raisonnable il est bien au dessus de leur ressort, & recherche bien plus haut que par les sens les fins, & les loix de la nature. Or pour les corps, ils sont tout ainsi que les escorces, les plus crasses parties des elemens, & les accidens des choses, sous lesquels les pures, & efficaces essences, qui ne reconnoissent point la censure des sens, sont cachées; & en effet il a esté

186 LA PHILOSOPHIE
cōuenable qu'elles ayent esté ainsi
voilées, & couertes de ces écorfes
corporelles ; puis qu'elles auoient
à sejourner en cette contrée, qui
est toute corporelle, & terrestre.
Le souuerain Createur a voulu or-
dōner ce mariage des choses spiri-
tuelles avec les corporelles, afin
que son esprit increé, qui se com-
munique premierement aux natu-
res plus spirituelles, & plus sim-
ples, descendit de celles-là, comme
par des milieux, & par degrez dans
les corporelles : & qu'ainsi par de-
grez, & par ordre, s'espanchât dans
toutes choses, & dans toutes les
parties du monde, il pust souste-
nir par sa presence tout l'ouurage
de la Diuinité : & aussi afin que le
Createur, dont l'essence s'eschape
à nos sens, se fist connoistre à la
creature sensible par des images
corporelles, & sensibles.

189. **T**oute chose viuante, soit
vegetaux, ou animaux,

a besoin de nourriture ; afin de refaire les esprits naturels, qui se dissipent continuellement par les pores, & de reparer ainsi la perte de la nature. Car de la substance plus succulente de la viande, il s'en fait vn suc nourrissant, duquel toutes les parties du corps sont entretenues ; mais de la partie plus pure des humeurs, particulièrement du sang pur (vne influence etherée, s'y venant mesler par le moyen de la respiration,) l'humide radical se repare, & se refait.

190. **L**es choses viuentes se nourrissent de deux sortes d'aliment, c'est à sçauoir d'vn corporel, & d'vn autre spirituel : & certes sans celuy-cy, celuy-là contribueroit peu à la vie ; car nous voyons manifestement que les vegetaux sont redeuables de leur croissement, & de leur nutrition, non moins à l'air, & au Ciel qu'à la terre : & mesme la terre, si elle n'e-

Deux sortes d'aliments, le corporel, & le spirituel.

ftoit abbrevuée d'un lait etherée,
 ses mammelles flestriroient bien-
 tost. Ce que le Philosophe sacré,
 & sçauant dans les secrets de la na-
 ture a assez exprimé, en donnant
 sa benediction à Ioseph. * La terre
 tirera sa benediction de Dieu, elle
 deura l'hommage de sa fecondité
 aux fruits, & aux pommes du Ciel,
 à la rosée, & aux eaux de l'abisme,
 esleuées dans les nuës, & imbuës
 des influences celestes. C'est aux
 pommes, & aux fruits du Soleil, &
 de la Lune, qu'elle rendra tribut
 des siens; car ceux que nostre terre
 nous donne, ont esté comme pre-
 mierement semez dans les hautes
 montagnes du Ciel, & dans les col-
 lines eternelles; où le Prophete par
 cè langage mystique, promet la fe-
 condité de la terre de la part du
 Soleil, de la Lune, & de l'influen-
 ce des corps celestes.

* Chap. 33.
 du Dente-
 ronomie.

191. LA frequente respiration
 ou attraction de l'air ex-

terieur oblige les moins sçauans à auoïer combien est-ce que cét aliment spirituel contribuë à la vie des animaux : & la nature n'a pas fait ses soufflets avec tant d'art proche du cœur , pour le rafreschir seulement , comme le vulgaire des Medecins le pense , mais encore afin que par leur soufflement , & agitation frequente , ils luy inspirent vn souffle , & des esprits etherées , par le moyen desquels il repare , & multiplie les siens.

192. **L**es Philosophes appellent natures spirituelles , non seulement celles qui estans créées sans matiere , ne sont conceuës que par l'intellect , telles que sont les Intelligences , les Anges , les demōs : mais encore celles , qui bien qu'elles tirēt leur origine de la matiere , neantmoins à cause de leur extreme subtilité , & noblesse , s'eschappent à nos sens , & lesquelles approchant fort des spirituelles , se con-

190 LA PHILOSOPHIË
 çoiuent bien mieux par la raison,
 qu'elles ne sont apperceuës par les
 sens. Telles natures font vn air pur
 ou l'heter, les influences des corps
 celestes, le feu naturel, & les es-
 prits feminaux, les esprits vege-
 taux, animaux, & vitaux, & autres
 choses semblables, dans lesquelles
 la nature des choses consiste, & re-
 side plus veritablement que dans
 les corps crasses. Ces sortes de na-
 ture tirent leur origine du Ciel, &
 à raison des choses sensibles, elles
 peuuent s'arroger le tiltre, & le
 droict d'esprit.

*Le feu de
 la nature
 est spiri-
 tuel.*

193. **N**ous pouuons rapporter
 le feu de la nature entre
 les choses spirituelles; car il ne peut
 estre apperceu de soy par aucun
 des sens: mais il se manifeste par la
 chaleur, & par autres effects, & ac-
 cidens dans les corps, comme l'on
 peut voir dans les animaux, dans
 lesquels le feu de la nature, tout
 imperceptible qu'il est, respand

une chaleur sensible : & lors qu'il s'en retire, avec la vie comme à la defrobée, le corps elementaire, ou le cadavre demeure entier, quoy que neantmoins le mixte soit véritablement dissout par cette separation. Or dans les vegetaux, parce que ce feu est debile, il ne s'y fait point sentir par aucune chaleur.

194. **L**A raison nous prouue aussi *Le feu cõ-*
 suffisamment, que nostre *mun peut*
 feu commun est plustost du rang *aussi estre*
 des choses spirituelles, que des cor- *dans le*
 porelles. Car s'il estoit corporel, *rang des*
 il auroit vn corps propre, & inse- *choses spi-*
 parable de soy, tout ainsi que la *rituelles.*
 terre, l'eau, & l'air, & les autres
 natures sensibles qui ont confi-
 sistance, & qui sont terminez par
 leurs propres corps, subsistent en
 elles, & par elles, exerçans leurs
 forces, & se descouurans à nos sens.
 Or le feu n'a point de corps pro-
 pre, & sensible : mais seulement

192 LA PHILOSOPHIE
adhère-il en vn estrange. Car le
charbon n'est pas feu, mais vn bois
ardent, & la flamme n'est pas feu,
mais vne fumée allumée. Enfin, ce
rauisseur consume tousiours tout
ce qui n'est point à luy, il ne vit que
de proye, laquelle luy manquant il
s'esteint, n'ayant pas de foy de quoy
se nourrir. De plus, vn corps estant
adjouste à vn autre corps augmen-
te la quantité : mais le feu estant
adjouste au bois, & à la fumée,
ne produit point cet effet. Car le
bois, ny la fumée par la suruenuë
d'vn autre feu, ne s'augmente pas
selon la quantité. D'où il est ma-
nifeste que c'est plustost vn esprit,
qui s'attache, & deuore le bois, &
la fumée, qu'vn corps de feu : vne
espée qui se liquefie, sans que le
fourreau en soit endommagé, les
os qui sont froissez sans blesser la
chair par le feu de la foudre, &
du tonnerre, prouent fort bien
que la nature de ce feu-là est aussi
spi-

spirituelle: neantmoins il faut confesser que le feu n'est pas entièrement immatériel. Mais il est composé d'une matière très-déliée, & très-subtile; par laquelle il adhère à l'air, qui l'environne; ce qui se recueille; de ce qu'il peut estre retenu; & arrêté par quelque chose de plus crasse: neantmoins il mérite mieux le titre d'esprit que de corps: parce qu'il est exempt de quantité sensible; & qu'il ne peut estre apperçeu si ce n'est qu'il se recueille d'un corps étranger.

195. **Q**u'il faille mettre l'esclat, & la lumière au rang des choses véritablement spirituelles; son origine nous convainc de cette vérité. Car auparavant l'information de la matière première, & la naissance du monde, hors de Dieu, il n'y avoit aucune lumière: mais aussitôt que la nature fust née, la lumière spirituelle commença dès lors à couler

La lumière est dans le rang des choses spirituelles.

N

194 LA PHILOSOPHIË
d'un esprit de feu de la Diuinité,
& à s'attacher à la matiere, tout
ainsi qu'à vne mesche. Or ce fut-là
la creation, & l'origine de la lu-
miere, ce fut-là le premier acte de
la Diuinité sur la matiere, le pre-
mier mariage du Createur avec la
creature, & de l'esprit avec le
corps, d'où l'on recueille que la
premiere lumiere, & celle qui a
commencé à informer la matiere,
a esté purement vn esprit, qui par
sa vertu de feu, comme par vne
chaleur ayant rarefié parfaitement
la matiere plus prochaine l'a allu-
mé, & esclairé en suite; & ainsi il
a cōuertiy les tenebres en lumieres.
Le Ciel, qui le premier receut la
lumiere, quoy qu'il soit materiel,
& d'une nature de feu, est neant-
moins tout à fait inuisible: parce
que du costé de la matiere il a
atteint le suprême degré de subti-
lité; & du costé de la forme il est
spirituel. Mais dans le Ciel des

autres, la lumiere qui estoit esparse estant recueillie s'vnt au globe du Soleil, lequel il a fallu necessairement auoir esté d'vne matiere condensée, comme vne fumée inflammable, mais incombustible; afin qu'allumé de cette lumiere immortelle, il l'arrestast, & la rendit fixe, & seruit à toute la nature de flambeau pour l'esclairer. La lumiere solaire, n'est donc rien autre qu'un esprit lumineux, tirant son origine d'un esprit de la lumiere eternelle, lequel est collé, & vny à son corps inseparablement comme sa forme deuenüe sensible par la densité de ce mesme corps, & lequel communique sa lumiere, & sa vertu à toutes les natures de l'Vniuers, estant par son flux, & escoulement continuel l'esprit du monde, & n'estant attaché à vn corps que pour la commodité, & le bien de la nature corporelle.

196. **N**Eantmoins les rayons solaires qui viennent à nos yeux ; ne sont pas de purs esprits. Car fortans continuellement du Soleil ; ils sont portez iufques à nous, retientus d'une substâce etherée, & approchante de la leur, par laquelle ils passent. Ils ne sont donc rien autre qu'un flux continuuel d'esprits de lumiere, qui coulans de leur source intarissable, comme des ruisseaux, & qui s'infinuans dans la nature etherée, tout ainsi que la flamme dans vne fumée tres-desliée, respandent la lumiere au large dans toute la vaste estendue du monde.

197. **L**A nature de la lumiere, consiste à couler incessamment de sa source ; les esprits qui en partent, & qui se meslent à vne substance etherée nous les appellons rayons, & ce sont les premiers actes de l'esclat, & de la splendeur, & les canaux ou vehi-

eules de la lumiere. Car c'est le propre du corps luisant d'agir par rayons, & de respandre la chaleur, & la splendeur; afin de verser ainsi la lumiere par tout le monde, par l'enuoy, & la multiplication de ses rayons. Par l'esclat, & splendeur, l'on doit entendre simplement le premier acte du corps lumineux: mais par la lumiere le second qui procede du premier.

198. **V**Ne chandelle de cire estant consumée, ou esteinte par le soufflé de quelque vent, il ne faut croire pour cela que l'esprit de feu, & lumineux, qui allumoit la mesche, & la fumée perisse en mesme-temps, ou s'esteigne, comme le vulgaire croit: mais cela arriue à cause qu'estant destitué d'aliment, ou bien en estant arraché, il se dissipe, & s'esuanoüit dans l'air, qui est l'abyssme, & le receptacle general des lumieres, & des natures spirituelles

198 LA PHILOSOPHIE
du monde materiel, d'où nous recueillons que la nature de la lumiere est spirituelle, & procede d'une source spirituelle; aussi bien que les formes naturelles, lesquelles procedent de leur matrice spirituelle, qui n'est autre que l'esprit del'Vniuers, coulant sans cesse du Soleil, comme de sa source immortelle. Car tout ainsi que les corps des mixtes naissans prouiennent de la matiere premiere, & des elements, & que defaillans ils retournent insensiblement dans ces memes principes: ainsi les formes naturelles des indiuidus suruenantes partent de la forme vniuerselle, qui comme la forme des formes inspire aux semences vne vertu formelle, & y retournent aussi lorsqu'elles se retirent de leur sujet. Or cette forme vniuerselle, est l'esprit de la lumiere auquel retournent cōme à leur principe, & comme à vne nature hemogenée, & confor-

me à la leur toutes les formes , & toutes les estincelles de lumiere defunies de leur suppost, & destachées du nœud de leur corps. Ainsi tous les mixtes se resoluent en leurs principes , & leurs principes retournent en la source eternelle de leur nature comme à leur propre centre, & à leur patrie.

199. **L'**Esprit de l'Vniuers est à la verité folaire , & procede du Soleil : neantmoins il ne faut pas penser pour cela , que ce soit cét esclat , & cette lumiere du Soleil qui se fait voir à nos yeux par la presence du Soleil sur nostre hemisphere : mais c'est cét esprit inuisible qui est espanché par les rayōs du Soleil par toute la region etherée , & par communication dans nostre Ciel , & mesmes iufques au centre de la terre : & ce en l'absence mesme du Soleil , & dans la nuit la plus opaque , versant tous les dons , & toutes les prero-

*L'esprit
de l'Vni-
uers.*

gatiues necessaires pour la generation, & pour la vie, & se respan-
dant dans tous les corps de l'Vni-
uers.

200. **L'**Amour Diuin n'a pas pu
se contenir en luy-mesme:
mais il a voulu sortir tout hors de
soy dans la creation, comme si en
quelque façon il s'estoit multiplié,
& en la conseruation de ses crea-
tures dedans soy-mesme, il s'est cō-
me respandu, & espanché en elles.
La lumiere qui est vne coppie, &
vn tableau de la Diuinité fort naïf,
imite aussi cét amour Diuin: Car
elle ne peut point estre retenüe
dans les limites de son corps lumi-
neux; mais elle s'espanche au long,
& au large par l'immense multipli-
cation de ses rayons pour le bien,
& la commodité d'autruy, n'estant
pas faite, tant pour elle, que pour
les autres: & comme le symbole
de la diuine charité, elle se com-
munique à qui elle peut, & pour

cét effet, elle porte ses rayons iusques dans les lieux les plus reculez, & esloignez, si elle n'en est empêchée par quelque corps dense interposé.

201. **L**A lumiere nous donne aussi vne connoissance, & vne idée de la Nature infinie de Dieu. Car la flamme d'vnelampe, ou d'vne chandelle, nonobstant le flux infatigable, & interressable de ses rayons; & mesmes quand elle se communiqueroit iusques à l'infiny, ne peut en aucune façon estre espuisée, ou diminuée, tant qu'elle aura nourriture; autant de rayons sont autant de ruisseaux, qui en coulent; quoy que l'on luy adjouste, & quoy que l'on luy oste elle n'en croist, ny elle n'en souffre de dechet. Ce qui conuient à la seule nature spirituelle, & nullement à la nature corporelle; de telle sorte sont les dons intellectuels, comme les sciences, & les connois-

202 LA PHILOSOPHIÉ
 fances des choses, que l'on peut
 appeller avec iuste raison des lu-
 mières spirituelles : en sorte que
 bien qu'elles soient communi-
 quées mille fois, elles demeurent
 neantmoins toutes entieres dans
 leur possesseur : & de verité il faut
 confesser qu'il y a là assurement
 quelque chose de la lumiere Di-
 uine.

202. **L**Es rayons d'un corps lu-
 mineux & esclatant, quoi
 qu'ils soient d'une nature spiri-
 tuelle, neantmoins ils sont arrestez
 par l'opposition d'un corps dense,
 & espais; d'autant qu'ils se seruent
 de l'air comme d'un vehicule, sans
 lequel nous ne scaurions les aper-
 cevoir, & par l'alliance duquel ils
 deuiennent eux mesmes en quel-
 que façon corporels. C'est pour-
 quoy ils ne penetrent que les corps
 poreux : Ainsi les choses spirituel-
 les agissent parmy nous par quel-
 que milieu sensible, afin de se fai-

re appercevoir en leurs actions. Le corps lumineux estant absent les rayons se retirent en mesme temps, & ils ne l'abandonnent point, d'autant qu'ils en coulent immediatement.

203. **N**On seulement l'air éloigné de nous est esclairé par la presence du corps du Soleil, & par ses rayons; mais il l'est aussi en son absence, & dans l'esloignement de ses rayons, par le moyen de l'esprit lumineux qui sort de ces mesmes rayons; ainsi que l'on le remarque dans vne grande esclipse du Soleil, & dans le Ciel tout couuert de nuages espais, & lors mesmes qu'il est voilé des sombres tenebres de la nuit, comme aussi lors que le Soleil est descendu sous l'orizon: car cet acte de lumiere qui esclairé vn peu pour lors, le corps esclatant & ses rayons estans absens, ne prouient d'aucune autre cause que de la pre-

204 LA PHILOSOPHIE
 fence de ces esprits de lumiere,
 partis des rayons du Soleil, & res-
 pandus dans l'air.

*Le corps
 diaphane.*

204. **T**Out corps diaphane cō-
 me est le verre, estant
 frappé des rayons du Soleil, les
 vnit, & en exprime dans soy l'ima-
 ge, deuenant luisant comme vn
 autre petit Soleil en terre, qui dar-
 de aussi ses rayons, lesquelles pas-
 sent outre en la partie opposée au
 Soleil; d'où vient qu'il semble que
 les rayons solaires, rompus par le
 rencontre du verre, y passent au
 trauers, & le penetrent: ce qui
 neantmoins n'est pas en effet: mais
 les rayons qui sont dardez de l'au-
 tre costé opposé au Soleil, sont des
 rayons du petit Soleil de verre, al-
 lumé, & rendu lumineux par les
 rayons du Soleil.

205. **T**Out corps diaphane,
 principalement le verre,
 est vn milieu propre de la lumiere;
 car il la reçoit dedans soy, & l'ayant

receu, la communique à l'air opposé, non par la transmission d'un air lumineux, qui ait passé au trauiers; car c'est vne chose qui repugne à la nature: mais cela arriue par deux autres voyes. La premiere, parce que le corps diaphane est accessible, & ouuert à l'esprit de la lumiere, & qu'elle le tramet, l'ayant receu dans soy; car cet esprit en estant fortý, s'insinuë dans l'air, d'où il naist vne grande lumiere. La seconde, parce que tout milieu diaphane, par le moyen de la lumiere qu'il a receu, deuiet non seulement illuminé, mais encore lumineux, & allumé par l'esprit de la lumiere (qui sympatise fort bien avec les corps diaphanes, tout ainsi qu'une mesche. Or tout corps lumineux a droict d'espancher la lumiere: ce qui n'est pas permis aux corps espais, & opaques, si ce n'est par reflexion.

206. **L**es pures natures des mixtes sont aussi spirituelles, les corps n'en sont que les escorces, & comme des vaisseaux d'argile, où elles reposent, d'autant que ces natures sublimes n'eussent iamais pû sejourner dans le centre de cét abisme, & passer dans cette basse mer du cahos; si ce n'est qu'estans attachées à des elemens corporels, elles y fussent arrestées par ces poids. Or elles se font sentir par les corps, & les corps se meuvent & agissent par elles. Ainsi ils se rendent d'offices mutuels: & c'est là le secret de la Iunon d'Homere, que Iupiter fit descendre, luy ayant attaché le poids d'une enclume aux pieds.

207. **L**A machine de l'Vniuers n'estant qu'un corps, & qu'une nature vniuerselle, composée de plusieurs natures, & corps, comme de ses parties, vnies ensemble par leurs milieux, & leurs liens,

il ne faut pas trouuer estrange, si les mēbres de ce tout sont esteints par vn nœud si fort, quoy que secret, & qu'ils se prestent de secours mutuels; car il n'y a pas seulement relation entr'eux: mais encore vne estroite communication, par laquelle ces diuerses natures, & parties exercent vne sorte de commerce par ensemble; c'est à sçauoir celles qui sont dans les extremitez, par les mitoyennes, & les mitoyennes par leurs voisines. Or cette communication se fait par des esprits, qui vont, & viennent. Car toutes les contrées du monde, & toutes les natures, mesmes les individuelles sont pleines d'esprits, dont la pluspart s'escoulans sans cesse, quittent la place à d'autres qui y suruiennent: & ainsi par ce continuel flux, & reflux d'esprits, il se fait vn certain renouvellement du monde, & des natures. Or c'est là cette eschelle de la nature de

268 LA PHILOSOPHIÉ
 l'Vniuers, reuelée en vision à Ia-
 cob le Patriarche. Ce sont là les
 ailles de Mercure, par le moyen
 desquelles, ce messager des Dieux,
 ainsi que la crû mystérieusement
 la sage antiquité, visitoit sans re-
 lasche les diuinitez d'enhaut, &
 d'endas.

208. **L** Es principes actifs, de
 quelque sorte qu'ils
 soient, ou de vegetaux, ou d'ani-
 maux, sont tousiours spirituels.
 Les corps sont les organes passifs
 des esprits, par le moyen desquels
 ils exercent les facultez des sens,
 & desployent leurs forces en diffe-
 rentes manieres d'agir, comme
 estans les auteurs des actions: en
 forte que la vie en general peut
 estre dite vn concert d'actions, ou
 bien vn acte continuel, & multi-
 plié d'actions diuerses, procedant
 d'vne source spirituelle, & faisant
 ses fonctions par ses organes cor-
 porels.

*Les princi-
 pes actifs
 sont spiri-
 tuels.*

209. **L**E propre de la nature spirituelle est d'agir, & de la corporelle de souffrir ; où donc se fait vn concours des deux comme dans les mixtes ; celle-là comme la plus noble agit ; & ordonne ; celle-cy souffre, & obeit ; car la faculté d'agir est vne marque d'empire : mais le ioug de la souffrance en est vne de seruitude. Ainsi le feu naturel ; & empreint dans la semence, est vn principe de generation, & de vie, & l'œconome ; & le maistre d'hostel, pour preparer, & façonner la matiere dans le meslange, & la distribution des elemens ; c'est ainsi que la forme dans le mixte exerce avec empire toutes ses forces, & facultez, comme estant la source des actions du mixte : & c'est encore en cette sorte que les vertus celestes disposent, & impriment leur sceau, & leur caractere sur les elemens inferieurs, & sur la matiere corporelle



210. LA PHILOSOPHIE
qui enresulte, comme vne troisieme
matiere.

Les qualitez sont les instrumens non pas les causes des actions. 210. **L** Escorps naturels qui possèdent vne force actiue, & vne cause secrette de leurs actions, n'agissent pas par leur seules qualitez, comme le vulgaire le pense; mais par des esprits secrets: & le feu ne reschauffe pas, ou ne brûle pas par la simple qualité de sa chaleur: mais par vn continuel flux d'esprits, & de rayons: & la terre, ou l'eau ne refroidissent, ou n'humectent pas par les seules qualitez de leur froideur, & de leur humidité: mais par des vapeurs déliées, & par des esprits naturellement empreints, qu'elles enuoyent, & qui se font sentir mesme de loing: ny les venins ne donnent pas la mort, ny la corruption plus viste, ou plus tard par leurs seules qualitez chaudes ou froides: mais par des esprits malins. Or l'on peut faire le mesme iugement des plan-

res, & des herbes; car leurs vertus actiues ne resident pas dans leurs qualitez, mais dans leur essence, que la nature a pourueu, & enrichy d'esprits, dont la base, & les forces principales consistent en ce qui est en elles de spirituel; veu que les corps ne sont que les ombres, & les escorces des choses, sous lesquelles la nature inuisible est cachée; & les qualitez n'estans que des accidens des choses, n'en peuuent faire l'essence, ny par leurs actions, faire esclorre ces vertus admirables, que ces choses possèdent, estans seulement dans la matiere les instrumens des actions, & passions, dont les esprits qui sont les architectes, & les artisans des actions, se seruent pour agir; car la nature ne permet pas que des qualitez soient les principes, & les causes efficientes des actions.

211. **L**es teintures naturelles des choses, les odeurs, &

Les teintures, les odeurs, & les saveurs.

O ij

212 LA PHILOSOPHIE
 les faueurs font des dons de la nature speciaux, & spirituels, dont elle a enrichy ses productions, lesquelles choses ne feruent pas seulement pour l'ornement, ou ne leur font pas données comme des accidens extérieurs: mais elles ont vne cause radicale, & antée dans la substance des choses, & ne doiuent pas estre appellées tant accidens que des signes des vertus interieures, par lesquelles les signatures cachées, & formelles des choses se manifestent.

La rarefaction, & la condensation sont les instrumens de la nature.

212. LA rarefaction, & la condensation sont les deux instrumens de la nature, par lesquels les corps se conuertissent en esprits, & les esprits derechef en corps: ou bien par lesquels les elemens corporels se changent en des spirituels, & de spirituels en corporels; car les elemens dans les mixtes souffrent toutes ces vicissitudes. Ainsi la terre fournit de son

sein vne nourriture spirituelle aux racines des vegetaux, laquelle en ayant esté succée, s'y change en tige, en escorce, en rameaux, en feuilles, en fleurs, & enfin passe, & retourne de la sorte en substance corporelle. La nature fait le mesme dans les animaux; car la viande, & le breuuage dont ils se nourrissent, ou du moins la meilleure part, se change en humeurs, & enfin en esprits, lesquels se coulans dans les pores, & se collans à la chair, aux nerfs, aux os, & aux autres parties corporelles, les nourrissent, & les augmentent, & suppleans ainsi sans relasche aux pertes de la nature, la reparent, & la conseruent. Ainsi la portion spirituelle de la plus pure substance se coagule, & s'espaissit en vn corps escumeux de semence. L'art qui imite la nature, esprouue le semblable dans ses dissolutions, & dans ses compositions,

*L'humide
radical.*

213. **L**A vie des indiuidus consiste dans vne vniō estroite, & proportionnée de la matiere, & de la forme. Or le nœud, & la base de ces deux natures consiste dans la copule, & dans la forte alliance de l'humide radical avec la chaleur, ou le feu naturel des choses; car ce feu formel est vn rayon celeste, qui se lie & s'vnt à l'humide radical; & celuy-cy est vne portion tres-pure de la matiere parfaitement digerée, & comme vne huile purifiée & rectifiée, & en quelque façon changée en vne nature spirituelle, dans les organes de la nature comme dans des alembics.

214. **D**ANS les femences des choses, il y reside beaucoup d'humide radical, dans lequel comme dans son aliment, est contenu vne certaine estincelle de feu celeste, laquelle opere tout ce qui est necessaire pour la gene-

ration, estant receuë dans vne matiere conuenable. Or l'on doit presumer que là où est le principe constant de la chaleur, là aussi se trouue le feu : & certes nous deuons appeller l'humide radical le principe constant de la chaleur, puisque c'est le lieu le plus naturel où elle se rencontre.

215. **L'**On peut remarquer dans *L'humide radical* quelque chose d'immortel, qui ne s'éuanoüit point par la mort, ny qui ne se consume point par tous les efforts du feu le plus violent : mais demeure dans les cadaures, & dans les cendres des corps bruslez, sans pouuoir estre surmonté par le feu. *est immortelle.*

216. **I**L y a de deux sorte d'humour dans chaque mixte, l'elementaire, & la radicalle, l'elementaire qui est d'une nature en partie aqueuse, & en partie aërienne ne resiste point au feu, &

Deux sortes d'humours dans les mixtes.

216 LA PHILOSOPHIE
 s'enuole en fumée, ou en vapeur,
 & estant espuisée le corps se res-
 soute en cendres : car les elemens
 sont liez dans leur meslange par
 icelle, comme par vne colle. Mais
 la radicale resiste à la tyrannie de
 nostre feu ; car elle ne s'esuapore
 point : bien que les corps soient
 bruslez : mais restant apres la de-
 struction du mixte, elle demeure
 attachée opiniastrement dans les
 cendres. Ce qui est vne preuue de
 sa parfaite pureté.

*Le verre
 se fait de
 l'humide
 radical.*

217. L'Experience a descouuert
 aux Verriers peu verbez
 dans les choses de la nature, le se-
 cret de l'humide radical caché dās
 les cendres. Car tirant le verre des
 cendres, qu'ils font fondre, par le
 moyende la flamme, dont la poin-
 te aiguë, faisant la diuision des
 petits corps de cette matiere,
 rend manifeste cēt humide, qui y
 estoit caché, toutes les forces de
 l'art, & du feu, ne pouuans pas

faire descendre, ou esleuer la matiere en vn degré, plus haut, ou plus bas. Or estant necessaire que les cédres fluent ainsi afin qu'il s'en fasse vne quantité continuë, & vn corps solide tel qu'est le verre, & cette fluidité ne se pouuant nullement faire sans humeur, il faut donc que ce soit cét humide inseparable de la matiere qui se termine en ce beau corps diaphane, comme en vn corps etheré.

218. **L**E sel que l'on tire des cendres, où reside vne vertu *L'humide radical reside dans les cendres.* puissante des mixtes, comme aussi la fertilité des campagnes proueuante de l'incendie, & des cendres des épics, & des estoubles bruslées, sont vn indice tres-certain que cette humeur inuiolable par le feu, est le principe de la generation, & la base de la nature: quoy que cette vertu tant qu'elle demeure cachée dans ces mesmes cendres, n'ayt aucun effect, iuf-

ques à tant qu'estant receuë dans la terre , cette commune matrice des principes de la nature , elles déployent leurs facultez generatiues , & secretes, y estans prouoquées par la vertu de la terre , avec qui elles ont conformité , de mesme qu'il arriue aux semences des choses.

219. **C**E baulme radical est le Cleuain de la nature, dont la masse des corps est paistrie , & assaisonnée. C'est vne teinture ineffaçable, & indiuisible , s'insinuant dans toute la substance des choses. Car elle teint, & penetre mesmes les excremens les plus sales; & cette generation frequente qui s'y fait , quoy qu'imparfaite, en est vne preuue: comme aussi le fumement des terres assez pratiqué par les Laboureurs, afin que leurs champs leur rende avec vsure ce qu'ils y ont semé.

220. **I**L y a de l'apparence que cette racine de la nature, qui demeure inuiolable apres la ruine, & la destruction du mixte, soit vn vestige, & vne portion tres-pure, & immortelle de la matiere premiere, telle qu'elle estoit immediatement, apres qu'elle eust esté informée, & imprimée du caractere Diuin de la lumiere. Car ce mariage ancien de la matiere premiere avec sa forme est indissoluble; & c'est de là d'où ont pris leur naissance les autres elemens corporels; & mesme il a esté necessaire que la base des choses corruptibles fut incorruptible, & que dans le fond, & l'interieur des corps fut cachée vne racine ferme, & qui y eust, pour ainsi parler, son assiette cubique, tousiours stable, & immortelle: afin que le principe materiel qui a puissance, & aptitude à la vie, fut constant, & perpetuel, autour duquel, com-

*L'humide
radical est
la racine
du monde
materiel.*

220 LA PHILOSOPHIE
me autour d'une axe immuable, se
fit la vicissitude des elemens, &
des choses: Et s'il est permis de ti-
rer quelque coniecture vray-sem-
blable dans des choses qui sont
obscures d'elles-mesmes, cette
substance immortelle est le fonde-
ment du monde materiel, & le le-
vain de son immortalité, lequel
dans le iour de l'embrasement vni-
uersel, les elemens estans purgez
par l'examen du feu, l'Eternel qui
balance tout avec poids, & mesu-
re, a voulu suruiure à la ruine du
monde; afin que de cette pure, &
inviolable matiere, il peut renou-
ueller, & reparer son ouurage, le
garantissant de la corruption, &
des imperfections de son origine,
pour le rendre eternellement glo-
rieux, & incorruptible.

221. **I**L est tout clair, que cette
base radicale n'est pas de la
nature des formes specielles. Car
chaque indiuidu à sa forme parti-

culiere, & indiuiduelle, laquelle le mixte estant refout se retire du corps: ce principe radical neantmoins subsistant, & ne s'esteignant point, quoy que fort affoibly à cause de l'absence de la forme, & presque sans effect: Neantmoins il luy reste encore certains petits feux vitaux, propres pour donner naissance à des productions plus viles, & imparfaites, lesquelles productions ne sont pas tant des ouvrages de la nature, que de la matiere, qui s'efforce d'engendrer: mais qui ne le peut pas, n'ayant point avec qui elle se puisse accoupler par l'absence de la vertu formelle, & spécifique. Ainsi le cadavre d'un homme, ou d'un cheual, par le deffaut de semence peut bien engendrer des vers puants, & quelques insectes; mais non pas un homme ou un cheual. D'où l'on peut coniecturer que ce principe imbecille de vie, procedé de la

222 LA PHILOSOPHIE
 part de la disette, & de l'insuffisance de la matiere premiere, & qu'il est plustost de la famille des elements inferieurs que de celle des superieurs, & celestes : neantmoins il ne laisse pas d'auoir quelque teinture de lumiere.

222. **C**AR cette petite estincelle de la premiere lumiere, qui au commencement informa la matiere tenebreuse de l'abyfme, peut seulement suffire pour la generation des insectes. Car elle agite la matiere avec desordre, & confusion; afin que de la puissance elle l'esleue à vn acte debile : mais elle, à cause de la modicité de ce feu, estant à moitié refroidie, & languissante, estrainte plustost du fantosme du masse, que meslée avec luy par vne veritable copule, est à la verité picquée d'vn appetit de procurer lignée; mais n'estant pas suffisante de conceuoir vn fruit qui puisse passer pour vn ouurage

legitime de la nature, elle ne fait que des auortons immondes. & des simulacres d'animaux, comme font les vers, les bourdons, les escarbots, & semblables, dans les excremens, & ordures.

223. **C**ette humeur radicale *L'humide*
 est donc le vray, & le radical est
 prochain sujet de la generation, & *le lien de la*
 de la vie, dans lequel premiere- *matiere, &*
 ment s'allume le feu de la nature, *de la for-*
 & l'acte formel, lors que la matie- *me.*
 re est bien disposée, & ordonnée:
 mais dans vne matiere confuse, &
 sans ordre, & lors que cette hu-
 meur fait la fonction de masse, il
 ne se fait que des auortons de na-
 ture, & des productions bastardes.
 Car la generation qui se fait sans
 semence specifique, semble plu-
 tost arriuer par hazard que par
 conseil de la nature: quoy qu'au
 dedans d'icelle il se fasse vne copu-
 le imparfaite, & difficile à estre
 discernée, laquelle est necessaire

224 LA PHILOSOPHIE

pour la production de quelque mixte que ce soit, mesme imparfait; enfin, il semble que ce leuain radical qui est caché dans le profond des mixtes, est le lien du mariage, contracté entre la lumiere, & les tenebres, entre la matiere premiere, & la forme vniuerselle; qu'il est le nœud des contraires, le siege, & la base des formes, & l'arrest qui les accroche dans les mixtes. Car autrement, la matiere, & la forme, à cause de leurs natures qui sont presque contraires, iamais ne s'allieroient. Or cette tenebreuse ferocité de la matiere premiere, comme aussi l'aduersion qu'elle auoit de la lumiere, a esté domptée, & sa haine changée en amour par le moyen de cette premiere teinture lumineuse, qui reconcilie les choses opposées.

La chaleur naturelle, & l'humide radical.

224. **L**A chaleur naturelle, & l'humide radical sont de différente nature; car celle-là est toute

toute solaire, & toute spirituelle; & cettuy-cy est moitié spirituel, moitié corporel, participant de la nature etherée, & de l'elementaire; celuy-là est du rang des choses superieures; celuy-cy l'est plus des choses inferieures. Or c'est luy dans lequel le mariage du Ciel, & de la terre a esté premierement solennisé; & par lequel le Ciel demeure dans le centre de la terre. Ceux-là se trompent donc, qui confondent la chaleur naturelle, & l'humide radical. Car ils ne different pas moins par ensemble que la fumée; & la flamme; la lumiere du Soleil, & l'air; le soulfre, & le mercure; veu que dans les mixtes l'humour radicale est le siege, & l'aliment du feu naturel; & celeste; & le nœud qui le lie avec le corps elementaire: mais ce feu naturel est la forme, & l'ame des mixtes. Cette humeur dans les semences est immediatement la gardienne, & la boëtte de cét esprit

P

226 LA PHILOSOPHIE
de feu, qui y est emprisonné iufques à tant que par vne chaleur furuenante, & estrangere, estant receu dans vne matrice propre pour la generation, il soit reueillé, & excité. Enfin, cette substance radicale dans chaque mixte, est vne boutique de Vulcain, c'est le foyer où est gardé ce feu immortel, qui est le premier moteur de routes les facultez de l'indiuidu.

225. **L'**Humide radical est le baume vniuersel, c'est l'elixir tres-precieux de la Nature, c'est le mercure de la vie sublimé dans l'excellence, par la mesme nature, dont elle a donné vne dose pesée au iuste, & avec proportion à chaque indiuidu de sa famille. Or ceux qui sçauent tirer vn thresor si precieux du sein, & du profond des productions de la nature, où il est caché, & le developper des escorces, & des couuertes des elemens, sous lesquelles il est retenu; que ceux-là, dis-

je, se glorifient d'auoir recouuert
le remede precieux, & vniuersel
de la vie humaine.

226. **L**A raison, & l'ordre de la *Les pre-*
creation veulent que les *miers, &*
premieres idées, & exemplaires *seconds*
des choses, ayent esté grauées, *exemplai-*
premierement dans les natures cele- *res des cho-*
stes, qu'apres delà elles ayent esté *ses.*
transmises aux inferieures; car là les
choses sont beaucoup plus parfaites,
tant à cause de la plus grande subtilité,
& excellence de la matiere, qu'à cause
qu'elles ont leur demeure plus proche
de la source eternelle: mais parmy
no⁹ elles s^ont beaucoup plus viles, parce
qu'elles s^ont empreintes sur vne matiere
plus crasse, & de plus basse estoffe,
& qu'elles sont plus esloignées du
principe eternel. Il n'y a donc rien
icy bas marqué de quelque caractere,
qui ne l'ait esté premierement dans le
Ciel, & il n'y a point d'espece des
natures inferieures,

P ij

228 LA PHILOSOPHIE
 qui ne releue de l'empire de quel-
 qu'autre superieure ; qui a de
 la conuenance avec elle , & qui
 n'en ayt le sceau , & la signature
 secrette empreinte. Ainfi les cho-
 ses inferieures dépendent des su-
 perieures.

*L'harmoni-
 e de l'V-
 uiners.*

227. **L**E monde est comme vn
 animal hermaphrodit, &
 de double nature. Car il est de l'vn,
 & de l'autre sexe. La partie supe-
 rieuse ; c'est à dire la celeste, est
 actiue, & masculine, & l'inferieu-
 re, & elementaire, passive, & femi-
 nine, le globe de la terre en est la
 matrice, où est receuë, & fomen-
 tée la semence feconde du Ciel ;
 du costé du masle, procede la vie,
 & la vigueur, & du costé de la fem-
 me la corruption, & la mort.

228. **O**R puis que les corps supe-
 rieurs, & inferieurs ont ti-
 ré leur origine de mesmes princi-
 pes, cōme de parës cōmuns; & que
 neantmoins ils n'ont pas esté par-

agez esgallement, il estoit raisonnable que ceux qui auoient esté aduantagez de substances plus nobles, & de prerogatiues plus belles, secourussent aussi de quelque chose leurs freres de plus basse fortune, pauures, & accablez de necessité, & qu'ils eussent soin du moins de leur vie, & de leur conseruation. Car ayant esté necessaire que le monde fut composé de diuerses natures inegales, la Diuine Prouidence aussi a pourueu, à ce que les plus puissantes aydassent les plus debiles, & donnassent des forces à la foiblesse des languissantes. Et c'est pour cela que l'amour des parties de l'Vniuers, est vn lien indissoluble.

229. **D**ANS cette region sublunaire, soit par defaut de proportion, ou de temperament des elemens, soit à raison de la quantité, ou soit à raison des qualitez, c'est à sçauoir, lors qu'el-

230 LA PHILOSOPHIÉ
 les font excessiues, & intempe-
 rées, ou trop relaschées, & mode-
 rées, la nature pour lors deuient
 malade, & il se fait vne mauuaise
 harmonie dans la Musique natu-
 relle, & vne intemperie dans les
 corps. Ce concert des elemens,
 estant donc rompu, lequel resulte
 de la proportion qui en fait le iu-
 ste temperament, la matiere, &
 la forme du mixte sont mal alliées,
 & vnies par ensemble, la nature
 est troublée, & chancelante dans
 la perplexité, & dans la confusion,
 d'où luy viennent les maladies, &
 enfin, la mort lors qu'elle est ain-
 si desaccordée, & dans le panchant
 de sa ruine.

230. **O**R ce desaccord des
 principes a vne cause
 ou intrinseque, & radicale, com-
 me quand il prouient du deffaut,
 & du vice de la semence d'vne
 mauuaise generation, ou de vieil-
 lesse; ou bien sa cause est extrinse-

que, & accidentelle, comme quād il arriue de trop grande repletion, ou d'vn ieufne trop long, d'oū procede l'excez ou le deffaut dans les femences, ou dans les esprits; comme auffi quand il prouient de putrefaction, de venin mortel, de pourriture, de tristesse, de bleffeu- re, ou de quelque empeschement suruenü aux organes de la vie, ou d'autres semblables causes, qui violentent la nature.

231. **L**Es quatre qualitez radi- *Les qua-*
cales des elemens, sont *tre quali-*
comme les tons harmonieux de la *tez sont*
nature, qui ne sont pas contraires *comme les*
entr'eux, mais diuers, & distans *tons har-*
les vns des autres par de certains *monieux*
interualles, & poses: de la raison- *de la natu-*
nable difference desquels, de l'ex- *re.*
cez, ou du relasche de leurs forces,
il en resulte le concert parfait de
la nature, qui se discerne seule-
ment par l'intellect, ayant du rap-
port à la Musique vocale, qui est

232 LA PHILOSOPHIË
 soumise à la censure des sens : Le
 ton graue , & aigu , quoy qu'ils
 soient extremes dans la Musique,
 ils ne sont pas contraires pour cela:
 mais les termes des mitoyens, & de
 ceux qui sont entre-deux, lesquels
 sont composez avec diuers tempe-
 rammens de ces deux extremes.
 Ainsi la chaleur, & la froideur, la
 secheresse, & l'humidité sont dans
 la nature des qualitez extremes:
 mais ne sont pas pour cela contrai-
 res, seulement sont-ils les termes
 des qualitez mitoyennes, qui pro-
 cedent de leur meslange, & de
 leur temperamment.

*Le mouue-
 ment de la
 nature.*

232. **L**É mouuement de la nature
 est continuel, & infatiga-
 ble, non moins dans les parties,
 que dans le tout. Car elle agit
 tousiours, & ne peut demeurer
 dans la quietude, en sorte que si elle
 se reposoit vn moment, toute la
 fabrique de l'Vniuers crouleroit,
 ayant esté soumise aux loix d'vn

mouuement perpetuel : & il ne faut pas penser que parce que nous voyons apparamment la terre stable, la Mer dans le calme, l'air tranquille, que pour cela ils ne se meuuent point, parce que nous ne les apperceuons pas, non plus qu'il ne faut pas pēser qu'un homme qui dort soit sans action : ce repos est vn relasche d'action, mais il n'en est pas la priuation, ou la cessation. La nature agit interieurement en quelque temps que ce soit, elle meut ses organes, & ne desiste iamais d'agir. Les cadaures mesmes souffrent le mouuement de la corruption : & dans les choses viuantes, quoy qu'elles ne foiēt pas tousiours dans vn mouuement local : neantmoins il se fait vn continuel mouuement en leurs organes.

233. **L**A nature meut la machine de l'Vniuers, avec ordre esgalement, & vniformement,

de telle sorte neantmoins qu'elle meut les choses inefgales, & diffeemblables d'un mouuement auffi inefgal, & diffeemblable, & certes l'équité Geometrique demande certe loy d'inégalité. Ainfi l'on peut dire, que les mouuemens de tous les corps celestes font efgaux par raifon geometrique; c'est à fçauoir, ayant égard à la difference de leur grandeur, de leur distance, & de leur nature.

234. **L**A nature non moins ingénieufe que puiffante à façonner fes ouurages, & à les gouverner parvient à fa fin fixe, & certaine, par des defours, & par des operations interrompuës, & vagabondes. Ce qui fe void tres-clairement dans les productions de la terre. Car maniant les elements avec inefgalité de temperament, elle remplit principalement l'Hyuer le fein de la terre d'une femence feconde, au Prin-

temps elle en rend l'enfantement facile; l'Esté elle meurit les fruits, & dans l'Automne elle les fait tomber.

235. **O**R cette diuersité procede principalement de l'approche ou de l'esloignement du Soleil, estably pour cette fin par le Createur de l'Vniuers, qui a voulu que le Soleil gouuerna les elemens; afin que selon qu'il seroit inégalement distant, & que selon les diuerses postures, & declinaisons qu'il les regarderoit, & les échaufferoit, ils éprouuassent aussi vn temperammēt diuers, & inégal, & qu'ainsi la nature dans ses différentes, & dissemblables fonctions, se treuuast par ce moyen secourüe, & fist ses vicissitudes avec celles des saisons. Cette verité de la nature merite la consideration d'vn Philosophe serieux.

236. **L**Es corps celestes, quoy qu'ils ne releuent point

des loix de l'alteration : neâtmoins leurs effets , & leurs influences diffeemblables , les diuers mouuemens des Planetes qui changent leur situation , & la distance qu'ils ont l'vn à l'autre , qui donne différentes figures au Ciel , caufent dans cette contrée elementaire beaucoup de changemens , & y inspirent beaucoup d'affections , & d'impressions : en forte qu'ils façonnent diuerfement comme de la cire les natures des elemens , les inclinans , & ne ceffans de les alterer par leurs influences continuelles.

*Le Ciel est
continu.*

237. **L**A substance vniuerselle des Cieux a ses parties continuës , & d'vne teneur , & non pas contiguës , que l'on ne s' imagine donc pas que le monde soit comme vn ouurage mechanique , & fait avec art : Car la nature ne connoist point ces sections en spheres , & en cercles , que l'on a

feint : & ceux qui les premiers ont diuisé la region etherée en cette pluralité d'orbes , & de cercles, se sont plutoft proposé la facilité d'enseigner que la verité de la doctrine. Car la nature diuine aime l'vnité , laquelle estant elle mesme vnité , ne souffre point la multiplieité. Et il ne faut pas penser qu'elle ayt créé plusieurs Cieux separez de matiere , & distinguez de surface : veu qu'un corps seulement continu , ayant neantmoins des parties diuerses en excellence , & en vertu, a esté suffisant : veu que d'ailleurs cette continuité ne repugne rien aux loix des mouuemens celestes , lesquels nous estans inconnus , font que nostre ignorance se forge vne Astrologie fantastique , soufmettans impudemment la puissance Diuine à la foiblesse de nostre entendement.

238. **D**E s'imaginer qu'il y ayt un premier mobile par

238 LA PHILOSOPHIE
 dessus les Cieux, dont le mou-
 uement tres-rapide fait faire vn
 tour tous les iours aux Cieux in-
 ferieurs, est plutoft vn eschapatoi-
 re de nostre ignorance, qu'vne in-
 uention de la sagesse Diuine. Car
 si nous voulons assigner vn princi-
 pe de mouuement à ce premier
 moteur, pourquoy ne l'accorde-
 rons-nous pas plutoft au globe du
 Soleil? Pourquoy donnons-nous
 temerairement au Ciel vne cause
 externe de mouuement, puis
 qu'elle peut estre interne.

239. **T**Out ainsi que cette basse
 region de l'Vniuers est
 soumise à la mitoyenne, ainsi la
 mitoyenne, c'est à sçauoir l'ethe-
 rée, releue de l'empire de la su-
 presme, & sur-celeste: & en sa pla-
 ce gouverne le monde inferieur.
 Car le Ciel empirée, & les cœurs
 des Intelligences, inspirent suc-
 cessiuement à tout l'ordre, & à tou-
 te la famille des globes celestes, les

vertus qu'elles ont receu de leur archetypé, & meuent ces natures qui leur font immédiatement souffmises avec concert, & harmonie, comme les premiers organes du monde materiel, & de ce mouuement les choses inferieures estans pareillement meües, elles accomplissent tour à tour leurs vicissitudes, comme en cadance faite avec nombre, & mesure, estant redeuable de tout ce qu'elles ont de meilleur aux superieures.

240. **O**R les Intelligences sont *Les Intel-*
illuminées immediate-*ligences.*

ment selon leurs ordres par l'entendement diuin, comme estant la source de la lumiere eternelle, d'ot elles se nourrissent comme d'une nourriture immortelle, & dans cette lumiere, comme dans vn miroir, elles lisent les volontez, & les commandemens de la Majesté Diuine, & elles en sont eschauffées en la gloire de le seruir, & de luy

240 LA PHILOSOPHIE.
 rendre leurs ministeres. Or c'est
 là la façon dont la triple nature de
 l'Vniuers est vnue, l'amour en
 estant le lien, & le nœud indisso-
 luble; ainsi cette republique du
 monde est acheuée par le nombre
 ternaire, dont le Createur n'est au-
 cunement partie, non plus que
 l'vnité n'est pas nombre ny partie
 du nombre, quoy qu'elle fasse le
 nombre: mais elle est le principe,
 & la mesure du nombre, non plus
 aussi que le Musicien, ou le iouëur
 de Luth, n'est pas partie du con-
 cert; mais il en est l'auteur.

241. **D**E croire que cette mul-
 titude presque innom-
 brable de corps celestes, que nous
 voyons, ayt esté créée seulement
 en consideration du globe terre-
 stre, & pour l'vtilité de ses habi-
 tans, comme s'ils en estoient la fin;
 l'on se pourroit bien tromper: car
 il semble, que des natures si no-
 bles, & si augustes, n'ont pas esté
 faites

faites pour seruir simplement à de plus basses, & de plus viles qu'elles; & mesmes n'y auroit-il pas de l'apparence à croire que chaque globe est vn monde, & que tout autant qu'ils sont ce sont autant de mondes, comme autant de fiefs qui releuent de l'Empire Diuin, & eternal, assis dans la vaste estenduë du Ciel etherée, par le moyen duquel estans liez, comme par vn lien commun, ils demeurent suspendus, & que la vaste estenduë de l'Vniuers est composée de toutes ces differétes natures? Or quoy que ces corps soient bien differens de nature, & bien esloignez entre eux: neantmoins ils simpatissent tellement ensemble par vn amour mutuel, qu'ils font vne parfaite harmonie dans l'Vniuers, le Ciel en estant la salle commune: neantmoins autour des plus parfaits, ce Ciel est beaucoup plus pur, & par-

Q

242 LA PHILOSOPHIÉ
 tant plus subtil, plus spirable, &
 plus spirituel, pour receuoir plus
 viste les impressions, & les affe-
 ctions secretes des autres corps,
 & les ayant receu les communi-
 quer aussi aux esloignez. Car le
 Ciel est comme le vehicule de
 la nature, par le moyen duquel
 toutes ces villes de l'Vniuers exer-
 cent vn commerce par ensemble,
 & se font participantes l'vne, &
 l'autre de leurs facultez. Ainsi elles
 s'estreignent mutuellement d'vn
 nœud puissant d'amour, & de sim-
 patie, comme par vne vertu ay-
 mantine.

La terre. 242. **I**E ne vois pas beaucoup
 d'inconueniens qui nous
 puissent empescher de croire que
 le globe de la terre, ne fut pas aussi
 bien vn astre que la Lune. Car ces
 deux corps sont opaques de leur
 nature, l'vn, & l'autre emprunte
 sa lumiere du Soleil; l'vn, & l'au-

tre est folide, & reflexit les rayōs du Soleil; l'un, & l'autre enuoye des esprits, & influë ses vertus; l'un & l'autre est balancé dans le Ciel ou air: pour ce qui est du mouuement de la terre, il est en doute: mais & d'ailleurs qu'importe-il qu'elle se meue? Pourquoi ne fera-elle pas stable aussi bien que tant d'autres corps fixes? De plus, qui nous empesche de croire que peut estre la Lune ayt ses habitans? car il n'y a pas de l'apparence que des masses si grandes de globes soient oysiuës, & steriles sans estre habitées d'aucune creature, & que leurs mouuemens, leurs actions, & leurs travaux ne conspirent que pour le seul bien de ce globe inferieur: veu que Dieu, dont la nature ne peut souffrir la solitude, sortant hors de soy par la creatiō, s'est tout espanché dans les creatures, & leur a imposé la loy de multiplier:

Q. ij

Hé quoy ! n'est-il pas plus reuenant à la bonté, & à la gloire Diuine, d'auoir embelly toute la fabrique de l'Vniuers, comme son empire, de diuerses natures, de quantité de mondes, comme d'autant de Prouinces, & de Villes, & que tous ces mondes soient les demeures de diuers, & innombrables habitans, toutes ces choses estans créées pour la plus grande gloire de leur Createur.

243. **O**R qui est ce qui ne reuerera le Soleil suspendu comme vne lampe immortelle, au milieu de la salle du Souuerain Monarque, qui en esclaire tous les coings, & toutes les retraittes les plus cachées, ou bien qui estant comme le Lieutenant de la Majesté Diuine, verse à toutes les creatures de l'Vniuers la lumiere, l'esprit, & la vie? Car il estoit raisonnable que Dieu qui

est tres-esloigné de la matiere, gouvernaft, & maniaft les ouurages materiels par vn organe, & par vn milieu auffi materiel : mais neantmoins qui fut tres-excellent, & tout remply d'un esprit viuifiant, & qu'il etablit fur ces creatures, & ces peuples fenfibles vn Monarque fenfible.

244. **O**R il femble que cette opinion de la pluralité de monde ne repugne pas à la doctrine de la faincte Efcriture, laquelle nous parle feulement de nostre Genefe ; & tout ce qu'elle nous en rapporte encore, c'est dans vn langage plus myfterieux qu'il n'est clair, ne faifant que toucher en paffant des autres natures ; afin que les esprits foibles des hommes portés de curiosité, & du defir de fçauoir, euffent plus à admirer qu'à connoiftre ; Or ce voile de la verité cachée, & ces te-

Q iij

246 LA PHILOSOPHIË
nebres de nostre entendement,
furent vne partie de la peine du
peché, par lequell'homme fut pri-
ué des voluptez du Paradis terre-
stre, des rauiffemens qu'on prend
dans les sciences, & de la connoif-
fance de la nature, & des choses
celestes : afin que celuy qui s'e-
stoit porté à vn desir mauuais d'v-
ne science deffenduë, fut puny
par la iuste priuation de celle qui
luy estoit permise de sçauoir; &
ainsi chastié par la perte de la vraye
science, (qui n'estoit qu'une mes-
me de toutes choses,) par l'intro-
duction de la multiplicité des
sciences. Or c'est-là ce Cheru-
bin qui est estably à la garde du
Paradis terrestre, tenant vn glaiue
de feu, dont il aueugle par l'esclat
de sa lumiere l'esprit des hommes
criminels, leur empeschant l'en-
trée des secrets, & des veritez de
la nature, & de l'Vniuers.

245. **L**A Diuinité estant vne
vnité tres-parfaite, sem-
ble neantmoins en quelque façon
estre composée de deux choses;
C'est à sçauoir de l'intellect, & de
la volonté; par l'intellect Dieu
connoist de toute eternité toutes
choses; par la volonté il opere
tout; l'un, & l'autre attribut est
en luy tres-parfaitement, sa scien-
ce, & sa sagesse appartient à l'in-
tellect; mais sa bonté, sa iustice,
sa clemence, & les vertus qui sont
chez nous des vertus morales, re-
gardent sa volonté, & mesmes sa
toute-puissance, laquelle n'est
rien que sa volonté Toute-puif-
fante. Les natures intelligibles,
c'est à sçauoir l'angelique, & l'a-
me de l'homme, qui sont des ima-
ges de la Diuinité, sont doüez de
ces deux facultez, avec propor-
tion neantmoins, & selon leur
poids, & mesure. Car dans icel-

Q iij

248 LA PHILOSOPHIE
les, l'intellect est l'organe de la
science, la volonté celuy de l'o-
peration, ne pouuans rien au
de là.

F I N.



L'OVVRAGE SECRET
DE LA
PHILOSOPHIE
D'HERMEZ.

Où l'on découure tout ce que la Nature, & l'Art ont de caché touchant la Matière de la Pierre Philosophale; & la façon de la faire.

Fait par le mesme Auteur du Traicté precedent.



A PARIS,

M. DC. LI.

BOUVARAGE ALBERT

PHILOSOPHIE

DIDEROT

On l'on découvre tout ce que la Nature
a caché. Elle est partout, elle est
dans la Matière de la Terre, elle
est dans l'air, elle est dans l'eau.

Fait par le sieur de la Harpe
le 1750.

A PARIS

M. DC. LI



AVX PROFESSEURS
DE LA PHILOSOPHIE
D'HERMEZ.

C'EST vne opinion constante, que la Pierre Hermetique est vn ouvrage tout miraculeux, & le plus parfait, comme aussi le plus difficile, où la Philosophie secrette puisse arriuer, tant à cause de diuers ambarras d'operations differentes, d'où l'entendement humain ne se peut demesler sans estre esclairé d'un rayon d'une lumiere d'enhaut, qu'à cause aussi de l'excellence de sa fin, qui nous promet tous les biens de la santé, & de la fortune, qui sont les deux principales colonnes de la vie bien-heureuse. C'est pour cela que les premiers Maistres de cette science, l'ont cachée sous

des figures, & des enigmes, afin qu'elle ne tombast point dans la connoissance du vulgaire; & ils l'ont nichée bien haut, afin qu'estant comme vne citadelle bastie sur la pointe des rocs, forte pour la difficulté d'y grimper, elle fust inaccessible à l'esprit humain, si ce n'est que Dieu en veuille estre nostre guide. Or c'est là ce qui fait que tant de monde blasme cét Art caché, & crie apres ses Professeurs. Car ces infortunéz ravisseurs de la Toison d'Or, voyans que par leur ignorance leurs efforts sont vains, & que leur portée est bien au dessous de ces grands personnages, esprits d'un desespoir furieux, comme des forcenez, se sont mis à deschirer leur reputation, & la gloire de cette science, niant qu'au delà de leur discernement, & des forces de leur esprit, il y puisse auoir quelque chose qui ne soit vain, & friuole: & parce que leur travail leur a esté dommageable, ils n'ont cessé d'accuser de fausseté les premieres colonnes de cet Art, la Nature d'impuissance, & l'Art mesme de sortilege: & cela encore

sans autre fondement, si ce n'est qu'ils pensent qu'il faut condamner temerairement tout ce qu'ils ne connoissent pas. Mais il ne leur suffit pas de condamner simplement, il faut encore qu'adjoustant la rage, ils deschirent avec infamie les innocens. Mais pour dire le vray, ie plains leur sort; car lors qu'ils reprennent les autres, ils donnent lieu, & ouverture à se faire mocquer d'eux. Et certes ils meritent bien de supporter toute la calomnie, & le mal qu'ils se procurent. Ils s'efforcent de combattre les principes obscurs de cette science tres-secrete par vn amas d'argumens, & d'en arracher par leurs machines les fondemens cachez, qui ne sont revelez qu'aux intimes, & aux veritables sçavans en cette sublime science, estans voilez pour les estrangers. Que ces pauvres censeurs prennent garde qu'en attaquant la renommée d'autruy, ils mettent au hazard la leur; qu'ils examinent bien premierement s'ils entendent ce qu'ils blasment; car ont-ils leu les meilleurs Autheurs de tous ceux qui

ayent traité à fonds des principes ca-
 chez de cette science, & qui ayent bien
 demeslé tous ces embarras d'operations?
 Quelque Edippe leur a-il expliqué dans
 la verité les enigmes qui sont dans les
 escrits, qui traittent de cette science?
 Et par quelle reuelation, & par quelle
 Sibile ont-ils esté conduits dans le San-
 ctuaire de cette sacrée Philosophie? En-
 fin, comment est-ce qu'ils voyent si clair
 en tout, qu'il n'y ait rien qui ne leur
 soit deueloppé? Certes, ie prenois bien
 qu'ils ne satisferont point à toutes ces
 questions, qu'en disant, que par la vira-
 cité, & la pointe tres-aiguë de leur es-
 prit, ils ont penetré toutes ces choses;
 ou bien qu'ils tiennent leur instruction
 de quelque passant. Mais qu'ils disent
 plustost qu'ils ont esté seduits par quel-
 ques charlatans, qui portant mine de
 Philosophe, leur en ont donné à garder.
 O crime! qui est-ce qui pourra souffrir
 sans dire mot, que ces chenilles vien-
 nent ronger, & destruire toute la repu-
 tation que les Sages se sont acquise, tous
 leurs travaux, & toute leur gloire? Qui

est-ce qui entendra volontiers ces aveugles, & ces choüettes, qui descrient impudemment la beauté de la lumiere. Mais il est plus glorieux de mespriser les traits de leur babil impuissant, que de les repousser. Qu'il leur soit donc permis d'hair vn tel thresor de la nature, & de l'art, puis qu'il ne leur est pas permis d'en iouir; veu que d'ailleurs la cause que j'entreprends n'a pas besoin de ma deffense, puis que l'on ne luy scauroit nuire; la verité de cette science estant sans controuerse. Nostre Philosophie est toute innocente, & exempte de crime: elle est inesbranlable par le poids, & l'autorité de ses Autheurs fameux, & est assez à l'abry de la calomnie, & de l'enuie des mesdisans, par les diuerses experiences de plusieurs siecles: neantmoins estât meü d'vn esprit de charité, pour la multitude de ceux qui chopent en ce passage, & me sentant touché de compassion en leur endroit, i'ay voulu leur descourir la nuit de leur erreur, en leur presentant le flambeau de la verité, par le moyen duquel

256

ils pourront conseruer, non seulement la
vigueur de leur aage, mais encore aug-
menter leur fortune: & tout cela encore
avec excez, & abondance. C'est donc
à vous, Philosophes Hermeticiens, à
qui i'offre ce petit travail que i'ay fa-
çonné pour vostre vtilité, afin qu'il fut
dedié à ceux-là mesmes pour qui il est
escrit. Que sil'on a enuie de me dresser
quelque querelle, ou de me faire citer en
iugement comme criminel, pour auoir
violé le silence, ayant donné au iour avec
vn peu trop de demangeaison les secrets
de la Nature: du moins i'ay cette satis-
faction que vous verrez par là que c'est
vn tesmoignage de l'excez de mon ami-
tié en vostre endroit. Condamnez moy
donc, si vous le trouuez à propos; pour-
ueu que mon crime tienne lieu chez vous
de bien-fait: & ie me flatte que ma fau-
te estant vne marque de ma gratitude,
la peine m'en sera douce, si ie reconnois
que toute mon erreur aille à vous desabu-
ser à l'aduenir des vostres.

L'OV-



L'OVVRAGE SECRET,

DE LA

PHILOSOPHIE

D'HERMEZ.

CANON I.



LE commencement de *Exhorta-*
 cette diuine science, c'est *tion.*
 la crainte, & le respect de
 Dieu; sa fin, c'est la cha-
 rité, & l'amour du prochain. Cet-
 te mine d'or qu'elle nous fait de-
 couvrir, doit estre employée à ren-
 ter des Temples, & des Hospitiaux,
 & à fonder des Messes; afin que l'on
 rende hommage à Dieu de ce que
 l'on tient de sa liberalité: l'on en
 doit encore vser quand il s'agit de

R

258 LA PHILOSOPHIE

secourir nostre patrie, reduite en quelque calamité publique, à racheter les prisonniers, & les captifs, & soulager la necessité des pauvres.

2. **L**A connoissance, & la lumiere de cette science est vn don de Dieu, qu'il reuele par vne grace speciale à qui il luy plaist. Que personne donc n'embrasse cette estude s'il n'a le cœur pur & net, & qu'il ne se soit tout voué à Dieu, degagé de l'affection, & du desir des choses du monde.

3. **L**A science de faire la pierre philosophale, est vne connoissance parfaite des operations de la nature, & de l'art touchant les metaux, dont la pratique consiste à chercher les principes des metaux par resolution; & iceux principes estans rendus beaucoup plus parfaits qu'ils n'estoient pas auparauant les rallier derechef; afin qu'il en resulte vne medecine vni-

uerfelle, tres-propre, & tres-efficace pour perfectionner les metaux imparfaits, & pour rendre la fanté au corps indisposé de quelque sorte de maladie que ce soit.

4. **C**Eux qui sont esleuez dans les charges, & les honneurs, ou qui sont continuellement empeschez en leurs occupations particulieres, & necessaires, ne doiuent point pretendre à cette science; car elle veut l'homme tout entier, estant capable de le posseder seule; & certes l'on ne songe plus à entreprendre des affaires de longue course, & serieux, quand on y a pris goust; car elle fait mespriser toutes les autres choses comme des fetus.

5. **Q**ue ceux qui estudient en cette doctrine, se despoüillent de leurs mauuaises mœurs, particulièrement qu'ils bannissent la superbe, qui est l'abomination du Ciel, & la porte de l'Enfer; qu'ils

R ij

260 LA PHILOSOPHIE
 adressent à Dieu incessamment
 des prieres; qu'ils exercent les œu-
 res de charité; qu'ils s'attachent
 peu aux choses du monde; qu'ils
 fuyent la conuersation des hom-
 mes; qu'ils jouïssent d'une tran-
 quillité d'esprit parfaite; afin que
 leur entendement puisse raisonner
 plus librement dans la solitude, &
 puisse auoir ses efforts plus hauts;
 car s'ils ne sont esclairez d'un rayon
 de la lumiere Diuine, ils ne pene-
 treront iamais les secrets de la ve-
 rité de cette science.

6. **L**Es Alchimistes qui n'ap-
 pliquét leurs esprits qu'à
 des sublimations continuelles,
 qu'aux distillations, aux resolu-
 tions, aux congelations, à tirer
 en differentes façons les esprits, &
 les teintures, & en autres opera-
 tions plus subtiles qu'elles ne sont
 vtiles, s'engageans ainsi dans di-
 uerses erreurs, donnét la gehene à
 leurs esprits pour leur plaisir; & ia-

mais par leur propre genie ils ne feront reflexion sur la simple voye que la nature y tient, ny iamais vn rayon de verité ne viendra les esclairer, & les guider. Or cette trop laborieuse subtilité les esloigne de la verité, plongeans leur esprit dans des embarras, & les engageans dans des escueils. Tout l'esperance qui leur reste, c'est de trouuer vn bon guide, & vn fidele precepteur, qui les ayant retiré de ces tenebres, leur fasse enuifager la pure clarté du Soleil de la verité.

7. **V**N apprentif en cette estude se sentant doué d'un esprit clair-voyant, d'un iugement solide, & arresté, & estant porté d'inclination à l'estude de la Philosophie, particulièrement à celle de la Physique, & des choses naturelles; & de plus, ayant le cœur pur, les mœurs bonnes, & avec cela estant estroittement vny

R iij

262 LA PHILOSOPHIE
à Dieu; quoy qu'il ne soit point
versé dans la Chimie, qu'il entre
neantmoins dans le chemin royal
de la Nature, qu'il lise les Liures
des plus fameux en cette science,
qu'il cherche vn compagnon qui
ayt l'esprit bon, & porté aussi d'in-
clination à l'estude; & apres qu'il
ne desespere point de paruenir à
son dessein.

8. **Q**Ve celuy qui recherche
ce secret se donne bien
de garde de la lecture, & de la con-
uersation des faux Philosophes.
Car il n'y a rien de plus dangereux
à ceux qui embrassent quelque
science que le commerce de quel-
que ignorant, ou de quelque es-
prit fourbe, qui veut faire passer
ses principes faux pour des verita-
bles, par où vn esprit sincere est à
la bonne foy imbu d'une doctrine
mauuaise.

9. **Q**Ve celuy qui ayme la
verité ayt peu de Liures

entre les mains, mais des meilleurs, & des plus fideles, qu'il tienne pour suspect tout ce qui est facile à entendre: particulièrement pour ce qui est des noms qui sont mystérieux, & pour tout ce qui regarde les operations secretes. Car la verité est cachée sous ces voiles; & jamais les Philosophes n'escriuent plus trompeusement que lors qu'ils semblent escrire trop ouvertement, ny plus veritablement que lors qu'ils cachent ce qu'ils veulent dire sous des termes obscurs.

10. **P** Army les Autheurs plus celebres qui ont écrit plus subtilement, & plus veritablement des secrets de la Nature, & de la Philosophie cachée, Hermez, & Morienus entre les Anciens, semblent à mon auis tenir le premier rang: & entre les nouveaux Treuifanus, & Remondlulle, pour lequel i'ay de la vene-

R iiij

264 LA PHILOSOPHIE
ration par dessus tous les autres ;
car ce que ce Docteur tres-sub-
til a obmis , personne autre ne
l'a dit. Que l'on visite donc , &
que l'on lise souuent son Testa-
ment ancien , & aussi son Codicil-
le , comme en deuant retirer vn
legat d'vn grand prix ; qu'à ces
deux volumes , l'on adjouste les
deux Practiques du mesme Au-
theur, desquels ouurages l'on peut
tirer tout ce que l'on desire , par-
ticulierement la verité de la ma-
tiere, le degré du feu, & tout le
regime generalement , ce qui est
l'accomplissement de l'ouurage ; &
c'est en quoy les Anciens , dans le
dessein de nous cacher le secret,
ont esté trop couuerts, & trop re-
tenus. Certes , par tout ailleurs,
l'on ne trouuera point demon-
strées plus fidellement , & plus
clairement les causes cachées des
choses, & les secrets mouuemens
de la nature. Il traite peu dans ses

ouurages de cette premiere, & myfterieufe eau des Philosophes; mais ce peu qu'il en dit est tres-fignificatif.

II. **T**Ouchant donc cette eaulympide que plusieurs cherchent, & que peu rencontrent, laquelle neantmoins est familiere, s'offrant, & feruant à tout le monde, & laquelle est la bafe de l'ouurage Philosophique; vn Gentilhomme Polonois fans nom, non moins remply de doctrine que de viuacité d'esprit, dont le nom neantmoins a esté descouuert par deux Anagrammes qui en ont esté faites, en a parlé dans fa nouuelle lumiere Chimique, & dans fa Parabole, & Enigme, & mefme dans fon Traitté du Soulphre, assez au long, & fort subtilement, en ayant dit tout ce qui s'en pouuoit dire, si clairement, que l'on ne peut rien fouhaitter dauantage.

12. **L**Es Philosophes s'exprimēt plus librement , & plus significatiuement par des caracteres, & des figures enigmatiques, comme par vn langage müet, que par des paroles; tesmoin la table de Senior, les peintures allegoriques de Rosarius , & les figures d'Abraham Iuif dans Flamel : & entre les modernes les emblesmes secrettes du tres-docte Michel Mayer, dans lesquelles les mysteres des Anciens sont si clairement reuelez , & decouverts qu'ils en sont comme de nouvelles lunettes , qui nous font paroistre proche de nos yeux, & tres-clairement, la verité ancienne , & reculée par l'interualle de plusieurs années.

13. **C**eluy qui assure que le secret de la pierre Philosophale est par dessus les forces de la nature, & de l'art; celuy-là, dis-je , est entierement aueugle, car il ignore le Soleil , & la Lune.

14. **L**Es Philosophes sous vn *La matie-*
 langage diuers, ont dit *re de la*
 neantmoins la mesme chose, tou- *Pierre.*
 chant la matiere de cette pierre:
 en sorte, que plusieurs qui ne s'ac-
 cordent point dans leurs paroles,
 conuiennent neantmoins en la
 chose; & leur façon de parler des-
 accordante, ne laisse pour cela au-
 cune tache de fausseté, ou d'ambi-
 guité à cette science: veu qu'une
 mesme chose peut estre exprimée
 en plusieurs langues, énoncée en
 diuerses façons, & représentée en
 caracteres differens: & mesmes
 sous diuers respects elle peut estre
 nommée, tantost d'une façon, tan-
 tost d'une autre.

15. **Q**ue l'on se donne donc
 de garde en la diuerse
 signification des mots. Car les
 Philosophes ont accoustumé d'ex-
 pliquer leurs mysteres par des de-
 stours trompeux, & sous des ter-
 mes douteux; & mesmes le plus

268 LA PHILOSOPHIE

le plus souuent contraires en apparence , pour embarrasser , & cacher l'estude de ces veritez , non pas pour les falsifier , & pour les destruire. C'est pour cela que leurs escrits sont remplis de mots ambigus , & qui ont mesme signification. Et certes , ils n'ont point de plus grands soins que de cacher leur rameau d'or , qui est

** Dans l'Eneide.*

caché, comme dit le Poëte, * dans les Retraittes secretttes d'une forest sombre, laquelle est toute environnée de valons qui y font regner des tenebres eternelles, & lequel resiste à quelque force que ce soit, se laissant neantmoins arracher à celuy qui pour reconnoistre les oyseaux maternels, & vers qui deux colombes venans du Ciel, adresseront leur vol.

16. **C**eluy qui cherche l'art de perfectionner, & de multiplier les metaux imparfaits hors des metaux mesmes, chemi-

ne dans l'erreur; car il faut chercher dans la nature des métaux l'espece metallique, comme dans l'homme celle de l'homme, & dans le bœuf celle du bœuf.

17. **I**L faut confesser que les métaux par l'instinct, & les forces de la nature seule ne peuvent pas se multiplier, que neantmoins dans le profond de leur substance la vertu de multiplier y est cachée, laquelle est manifestée, & mise en euidence par le secours de l'art, dont la nature a besoin en cet ouvrage; car l'un, & l'autre y est requis pour le mettre à chef.

18. **L**es corps parfaits sont douiez aussi d'une semence plus parfaite: ainsi sous la dure escorce des métaux plus parfaits est cachée aussi vne semence parfaite: que si quelqu'un l'en * *Augu-* l'en sçait tirer, il se peut vanter *relle dans* qu'il est dans le bon chemin, * *sa Chryso-* l'or est la semence de l'or, bien *popée, lib.1.*

270 LA PHILOSOPHIË
 qu'elle y soit cachée dans la raci-
 ne , & dans le profond de sa sub-
 stance, plus fortement que dans les
 autres metaux.

19. **Q**uelques Philosophes ont
 dit que leur ouurage étoit
 composé du Soleil, & de la Lune
 seulement, quelques autres adjou-
 stent mercure au Soleil, d'autres
 veulent que ce soit du soulfre, &
 du mercure : quelques-vns tien-
 nent que le sel de la nature meslé à
 ces deux derniers, ne tient pas vn
 petit rang en cét ouurage. Or
 tous ces Philosophes, quoy qu'ils
 ayent escrit que leur pierre estoit
 produitte, tantost d'une chose seu-
 lement, tantost de deux, de trois,
 de quatre, & de cinq : neantmoins
 dans leur langage diuers, ils n'ont
 tous qu'une mesme intention, &
 qu'un mesme but.

20. **O**R nous afin de leuer tou-
 tes ces embusches, &
 ces pieges, & pour parler sence-

rement, & à la bonne foy, nous affeurons que l'ouurage entier s'accomplit parfaitement par deux corps seulement, à sçauoir, par le Soleil, & la Lune deuëment preparez. Car la nature fait avec ces deux corps vne veritable, & naturelle generation avec le secours de l'art, la copule du masse, & de la femelle y interuenant, d'où procede vne lignée beaucoup plus noble que ses parens.

21. **O**R il faut que ces corps soient vierges, & non corrompus, viuans, & animez, & non pas morts, comme sont ceux dont le vulgaire se fert. Car comment peut-on attendre la vie des choses mortes. Or les choses sont dites corrompuës, qui ont desia souffertes la copule, & mortes celles qui sous la violence du feu, ce tyran du monde, ont rendu l'ame avec le sang dans ce martyr; fuis donc ce fraticide, qui dans tout le regime de l'ouurage, cause ordi-

272 LA PHILOSOPHIE
nairement de grands maux.

22. **L**E Soleil en est le masse; car c'est luy qui donne la semence actiue, & informante, la Lune la femelle, laquelle est appelée aussi la matrice, & le vaisseau de la nature: d'autant qu'elle reçoit dans soy la semence du masse, & la fomenté par le moyen de son menstrué: neantmoins elle n'est pas entierement priuée de vertu actiue; car c'est elle la première qui furieuse, & picquée d'amour, assaillit le masse, & se mesle avec luy; iusques à tant qu'elle ayt satisfait ses amoureux appetits, & qu'elle en ayt receu la semence féconde: & elle ne desiste point de l'estreindre iusques à tant qu'en estant engrossie elle s'en retire tout doucement.

23. **P**Ar le mot de la Lune les Philosophes n'entendēt pas la Lune vulgaire, laquelle dans leur ouurage est masse, & fait dans
la

la copule la fonction de masse: que l'on ne soit donc pas si peu aduisé de faire ainsi vne alliance criminelle, & contre nature de deux masses, & que l'on n'attende pas d'une telle copule aucune lignée. Ioignez d'oc d'un mariage stable, & legitime Gabritius à Beia, le frere à la sœur, afin qu'il en puisse naistre vn fils glorieux du Soleil.

24. **C**Eux qui disent que le soulfhre, & le mercure font la matiere de la pierre, entendent par le soulfhre le Soleil, & la Lune vulgaire, & par le mercure la Lune des Philosophes. Ainsi le bon Lulle * parlant sans fard, & * Chap. 62. desguisement, conseille à son amy *de son premier testament.* qu'il n'opere point pour l'argent qu'avec le Mercure, & la Lune, & pour l'or, qu'avec le Mercure, & le Soleil.

25. **Q**ue l'on ne se trompe donc pas en adjoustant à deux vn troisieme; car l'amour ne souf-

S

274 LA PHILOSOPHIE
 fre point de compagnon , & de
 tiers , & le mariage se termine seu-
 lement entre-d'eux. L'amour que
 l'on cherche au delà n'estant plus
 vn mariage , mais vn adultere.

26. **N**Eantmoins l'amour spiri-
 tuel ne pollue point la
 virginité, Beïa a donc pû sans cri-
 me, deuant lafoy donnée à Gabri-
 tius, auoir contracté vn amour spi-
 rituel , afin d'en deuenir plus vi-
 goureuse , plus blanche , & plus
 propre aux choses du mariage.

27. **L**A procreation des enfans
 est la fin d'vn mariage legi-
 time ; or afin que l'enfant en naisse
 plus robuste , & plus genereux , il
 faut que les deux mariez soient
 nets de toute galle , & de toute ta-
 che , deuant que d'entrer dans le
 liët nuptial : & il ne faut pas qu'il
 y ait rien en eux d'estranger , & de
 superflu ; parce que d'vne semence
 pure, il en procede vne generation
 pure aussi ; & par ce moyen le cha-

ste mariage du Soleil, & de la Lune fera parfaitement bien consommé, lors qu'ils seront montez sur le liect d'amour, & qu'ils se seront meslez. Or icelle reçoit de son mary l'ame par ses caresses, & en suite de leur copule il en naist vn Roy tres-puissant, dont le pere c'est le Soleil, & la Lune est la mere.

28. **C**eluy qui cherche la teinture philosophique hors du Soleil, & de la Lune, perd son huile, & sa peine; car le Soleil fournit vne teinture tres-abondante de rougeur, & la Lune vne de blancheur. Ces deux corps estans ceux-là que l'on nomme seulement parfaits, parce qu'ils sont pleins d'une substance d'un soulfhre tres-pur, & parfaitement mondifié par l'industrie ingenieuse de la Nature. Teints donc tō mercure avec l'un ou l'autre de ces deux luminaires; car il est necessaire qu'il soit teint au préalable, afin que lui mesme puisse teindre.

29. **L**es métaux parfaits contiennent deux choses en eux qu'ils peuvent communiquer aux imparfaits, c'est à sçavoir la teinture, & la fixation; car d'autant qu'ils sont teints d'un soulfhre pur, à sçavoir d'un soulfhre blanc, & d'un rouge, & qu'ils sont fixes; c'est pour cela que leur teinture teint parfaitement, & qu'ils fixent aussi parfaitement, estans bien preparez avec leur propre soulfhre, & arsenic, autrement ils n'ont pas la faculté de multiplier leur teinture.

30. **L**e mercure dans les métaux parfaits est celuy qui seul est propre pour recevoir, & espreindre la teinture du Soleil, & de la Lune, dans l'ouillage de la pierre philosophale; afin qu'en estant plainement imbu, il puisse teindre suffisamment les autres métaux: neantmoins il doit estre au préalable engrossi, & pe-

netré de leur fouldphre inuifible; afin de pouuoir eſtre plus abondamment imbu de la teinture viſible de ces corps, & metaux parfaits, & qu'il la puiſſe auſſi communiquer avec ſure.

31. **O**R le commun des Philoſophes ſe peinent, & s'emprefſent fort, à tirer la teinture de l'or. Car ils croyent que la teinture ſe ſepare du Soleil, & qu'eſtant ſeparée l'on en peut augmenter les vertus: mais comme chante le Poëte, il leur arriue qu'ils ſont fruftez de leurs eſperances, & qu'au lieu de recueillir du bon grain, ils ne moiſſonnent que des eſpics ſteriles, & toutes vuides. Car il ne ſe peut pas faire que la teinture ſolai- re ſe ſepare en aucune façon de ſon corps naturel, à cauſe de la perfe- ctiõ d'icelui (la nature n'ayãt point façonné de corps elementaire plus parfait que l'or) laquelle procede de l'vnion forte & inſeparable de

S iij

278 LA PHILOSOPHIE
 son soulfre pur & tingent avec son
 mercure, l'un & l'autre estant pour
 cela parfaitement préparé par la
 nature, laquelle ne permet pas que
 l'art les puisse separer d'une veri-
 table separation. Que si l'on tire du
 Soleil par la violence du feu, ou
 des eaux corrosives quelque peu
 de liqueur permanente, il faut croi-
 re que c'est vne particule de son
 corps liquefié, où resout par for-
 ce, & non pas la teinture separée;
 car la teinture suit son corps, & ne
 s'en separe iamais : or c'est là vne
 illusion de l'art, qui est inconnue
 aux artisans mesmes.

32. **M**Ais quoy que l'on ac-
 corde que la teinture est
 separable de son corps: neantmoins
 il faut confesser que cette separa-
 tion ne se peut pas faire sans la cor-
 ruption du corps mesme, & de la
 teinture; veu que l'on violente
 l'or par le feu de fusion, qui est le
 destructeur de la nature, ou par les

eaux fortes, qui rongent plustost qu'elles ne dissoluent. C'est pourquoy il faut necessairement que le corps estant despoüillé de sa teinture, & de sa toison d'or, en perde entierement son prix, & deuienne au detrimet de l'artisan, comme vn poids inutile, & que sa teinture estant toute corrompuë, en ait moins de force pour operer.

33. **O**R que ces Chimistes là iettent donc cette teinture dans le mercure, ou dans quelque autre corps imparfait, & qu'ils allient fortement, & estroitement ces deux choses ensemble, autant que l'art le peut permettre, ils verront qu'assurément ils se trouueront frustrez doublement de leur esperance; premierement, parce qu'ils experimenteront bien que cette teinture, ny ne penetrera, ny ne reindra ces corps: cela estant au dessus des forces, & du poids de la nature; c'est pourquoy ils ne re-

S iij

ceuront par ce moyen aucun gain, dont ils puissent reparer les despenſes, & la perte qu'ils auront faite du corps deſpoüillé, & deuenü vil par ce moyen, donnant lieu au Prouerbe, qui dit, que lors que noſtre trauail eſt dommageable, & avec perte, que c'eſt vn chemin pour deuenir bien-toſt pauure. De plus, cette teinture eſtrangere eſtant appliquée à vn corps eſtranger, ne luy donnera point vne parfaite fixation, & permanence; en ſorte qu'il puiſſe ſouſtenir la touche, & qu'il puiſſe reſiſter à l'eſpreuue de Saturne.

34. **Q**ue ceux donc qui ſe ſont laiſſez mener iuſques à preſent par les perſuaſions des charlatans, s'en deprennent, & qu'ils meſnagēt mieux leur temps, & leurs despenſes, s'appliquans tout de bon à la vraye philoſophie de cēt ouurage, afin qu'ils ne s'en repentent pas trop tard, & qu'ils

ne soient enfin contrainsts de s'escrifier avec le Prophete, * les estrangers ont mangé le fruit de mes travaux, & de mes sueurs. ** Osée chapitre 8.*

35. **D**Ans l'ouurage Philosophique, il s'employe plus de travail, & de temps, qu'il ne se fait de despenses. Car à celuy qui a vne fois la matiere conuenable, il luy reste peu de frais à faire. C'est pourquoy ceux qui raschent d'attrapper de grandes sommes, & qui font consister tout leur secret, aux nerfs de l'argent, montrent en cela auoir plus de confiance en la bource d'autruy qu'en leur art. Qu'vn apprentif dōc trop credule se donne de garde de ces imposteurs; car lors qu'ils promettent des mōtagnes d'or, ils dressent des embusches à vostre bource, ils demandent que vous fassiez marcher deuant le Soleil de vos escus: parce qu'eux-mesmes marchent dans les tenebres.

*Le mercu-
re des Phi-
losofes.*

36. **T**Out ainsi que ceux qui nauigēt entre ces deux escueils, Silla, & Charybdis, se trouuent esgallement proche du peril, de quelque costé qu'ils se iettent; de mesmes aussi ceux-là ne sont pas reduits dans vn moindre peril, qui aspirant à la conqueste de la Toyson d'Or flottent dans le doute entre ces deux escueils du soulfhre, & du mercure des Philosophes. Les plus clairs-voyās par la lecture assidue des meilleurs Autheurs, & des plus approuuez, & par le moyen d'vn rayō de verité qui esclaire leurs esprits, ont acquis à la verité la connoissance du soulfhre: mais ils sont accrochez dans la recherche du Mercure des Philosophes. Car les Autheurs en ont parlé avec tant d'embaras, & de destours, & l'ont appellé de tant de noms equiuoques, que l'on le découure plustost par vne impetuosité d'esprit, &

comme sans y penser : que lors que l'on veut le plus raisonner, & philosopher pour le connoistre.

37. **L**Es Auteurs pour envelopper mieux leur mercure dans des tenebres d'Enigmes, en ont fait de plusieurs sortes, & en chaque partie, & regime de l'ouvrage, ils y apportent le mercure, qui neantmoins est tousiours different : & ainsi iamais l'on ne le connoistra parfaitement, si l'on n'a connoissance de chaque partie, & operation de l'ouvrage en particulier.

38. **L**Es Philosophes ont estably de trois sortes de mercure principalement : c'est à sçavoir, apres la preparation du premier degre accomplie, & apres la sublimation Philosophique : car alors ils appellent cette matiere leur mercure, ou mercure sublimé.

39. **S**Econdement, dans la seconde preparation que les Autheurs nomment la premiere, (car ils obmettent la premiere) le Soleil estant redevenu tout crû, & estant resout en sa premiere matiere, ils appellent cette matiere ainsi resoulte, & crüe le mercure des corps, ou le mercure des Philosophes; elle s'appelle encore rebis, cahos, ou monde; d'autant que dans icelle tout ce qui est necessaire pour l'ouvrage se rencontre, & que toute seule elle suffist pour faire la pierre Philosophale.

40. **E**Nfin, ils appellent quelquefois leur mercure l'elixir parfait, & la medecine teignante, quoi que peu proprement; car le nom de mercure ne conuiet proprement qu'à ce qui est volatil (c'est pourquoy tout ce qui se sublime en quelque regime de l'ouvrage que ce soit, ils l'appellent

mercure) mais l'elixir, parce qu'il est tres-fixe, ne doit pas estre appellé du nom simple de mercure. C'est pour cela aussi qu'ils l'ont appellé leur mercure, pour le distinguer du volatil. Or le vray chemin de trouuer, & de discerner tant de sorte de mercure des Philosophes ne se monstre qu'à ceux qui sont les fauoris de Iupiter, * & * *Liu. 6. de l'Encide.* dans le Ciel.

41. **L'**elixir s'appelle mercure des Philosophes; à cause de la ressemblance, & de la grande conformité qu'il a avec mercure; car cettuy-cy estant exempt des qualitez elementaires, est neantmoins tres-propre à les influer, & ce Prothée changeant, se reuest de la nature, & du genie des autres Planettes, & en accroist les forces selon qu'il leur est opposé ou conioint, ou selon qu'il les regarde diuersement. L'elixir chá-

286 LA PHILOSOPHIÉ
geant, & indifferent fait le sem-
blable; car n'ayant aucune qualité
particuliere, il embrasse la quali-
té, & la nature de la chose, à laquel-
le il est meslé, & en multiplie mer-
ueilleusement les vertus, & les
qualitez.

*La subli-
mation
philosophi-
que du
mercure.*

* *Liure 2.*

42. **D**Ans la sublimation
philosophique du mer-
cure, ou premiere preparation, il
s'y rencontre vn travail de Geant,
& où l'on a besoin de l'ayde de
quelqu'un; car sans vn Hercule
en vain Iason eust-il entrepris
l'expedition de Colchos. Augurel
dans sa Chryfopopée, * conseille
de se joindre à vn second qui nous
monstrent la Toyson d'Or, nous
indiquant le chemin qu'il faut te-
nir pour y arriuer, & veut qu'un au-
tre de l'autre costé nous retiène, &
nous aduertisse sans cesse de confi-
derer la difficulté qu'il y a de ne
nous y engager pas trop temerai-
rement; car l'entrée en est gardée

par des bestes à cornes furieuses, qui en escartent non sans dommage, ceux qui s'en approchent temerairement. Les seules marques, & liurées de Diane, & les colombes de Venus en adouciront la fierté, si les destins t'y appellent.

43. **I**L semble que le Poëte ayt voulu descrire la qualité naturelle de la terre philosophique, & la façon de la cultiuer en ces vers; Il faut, dit-il, accoupler de forts taureaux, pour remuër la terre dans l'Hyuer, & dans les premiers mois de l'année, & sur le Printemps, les gazons de terre se putrefieront aux halaines des zephires qui y suruiendront.

44. **C**Eluy qui prendra la Lune des Philosophes, ou le mercure des Philosophes pour le mercure vulgaire, ou bien il trompe autruy, où il se trompe soy-mesme. Car Geber * nous en seigne que le mercure des Philoso-

* Dans le premier des Geor-giques.

* Chap 4. de ses Par-tit. 1. l. 2. du parfait Magister.

288 LA PHILOSOPHIE
phes est bien à la verité vn argent
vif, que neantmoins ce n'est pas le
vulgaire : mais celuy qui en est ti-
ré philosophiquement, & avec
science.

45. **L'**Experience confirme
l'opinion des plus cele-
bres Autheurs, que le mercure des
Philosophes n'est pas selon toute
sa nature, & selon toute substance,
nostre argent vif vulgaire, mais il
tient le milieu, & en est seulement
la plus pure essence, qui en ayt pu
estre tirée.

46. **L'**On appelle le mercure
des Philosophes de di-
uers noms, tantost de celuy de ter-
re, tantost de celuy d'eau, selon
differentes raisons; & à cause
que naturellement il est composé
de l'une, & de l'autre. La terre
dont il est composé est vne ter-
re subtile, blanche, & d'une sub-
stance de soulfhre, dans laquel-
le sont fixes les elemens, & en la-
quelle

quelle est semé l'or des Philosophes : mais l'eau qui y entre ressemble à vne eau de vie, où eau ardente, permanente, & tres-lympide, appelée l'eau de l'or, & de l'argent. Or ce mercure icy parce qu'il a encore en soy son soulfhre, qui se multiplie par le moyen de l'art, se peut aussi appeller le soulfhre de l'argent vif : Enfin, cette substance tres-precieuse est la Venus des Anciens hermaphrodite, & de deux sexe.

47. **L'**Argent vif est en partie naturel, & en partie non; l'interieur, & le caché a sa base, & sa racine dans la nature, & ne se peut tirer qu'en le purifiant au prealable, & en le sublimant avec science : l'extrinseque est estrange à la nature, & accidentel : Separes-donc le pur de l'impur, la substance des accidens, & mets en euidence ce qui estoit caché par les voyes de la nature ; autrement

T

296 LA PHILOSOPHIE
 desiste-t'en entierement: car c'est
 là le premier fondement de l'art,
 & de l'ouurage.

48. **C**ette liqueur seche, &
 tres-pretieuse, est l'hu-
 mide radical des metaux; c'est pour
 cela que quelques Anciens l'ont
 appellée verre; car le verre se fait
 de l'humide radical, qui adhere
 opiniastrement dans les cendres
 des choses, & qui ne cede qu'à
 la violâce d'un feu extrême: neant-
 moins nostre mercure naturel, &
 caché au centre de la substance, se
 tire, & se manifeste par le feu tres-
 bening de la nature quoy que plus
 long.

49. **Q**uelques vns ont voulu
 tirer la terre philoso-
 phique, qui est aussi appellée mer-
 cure, par le moyen de la calcina-
 tion; d'autres par le moyen de la
 sublimation; les vns assurens
 qu'elle se tire d'une matiere vitri-
 fiante; d'autres qu'elle est cachée

dans le vitriol, & le sel, comme
 dans sa matrice, & ses vaisseaux
 naturels; d'autres, qu'elle se tiroit
 par sublimation de la chaux, & du
 verre. Mais nous, nous apprenons
 de la bouche du Prophete, * que ^{*Genese*}
 Dieu au commencement fist le ^{*chap. 1.*}
 Ciel, & la terre, que la terre estoit
 sterile, & deserte, que les tenebres
 estoient sur la face de l'abyfme, &
 que l'Esprit de Dieu estoit porté
 sur les eaux, & que Dieu dit que
 la lumiere soit faite, & incontinent
 elle parut, & Dieu vit que la lu-
 miere estoit bonne, & il diuisa la
 lumiere des tenebres, &c. La be-
 nediction qui fust donnée à Io-
 seph, rapportée par le mesme Pro-
 phete, * doit suffire pour cela au * ^{*Deutero-*}
 sage; sa terre tirera sa benediction ^{*nome, ch.*}
 de Dieu, elle devra l'hommage de 33.
 sa fecondité aux fruiçts, & aux
 pommes du Ciel, à la rosée, & aux
 eaux de l'abyfme, esleuez dans les
 nuës, & imbuës des influences ce-

lestes ; c'est aux pommes , & aux
fruits du Soleil , & de la Lune ,
qu'elle rendra tribut des siens ; car
ceux que nostre terre nous don-
ne, ont esté comme premierement
semez dans les hautes montagnes
du Ciel , & dans les colines eter-
nelles. Pries donc Dieu de tout
ton cœur, mon fils, qu'il te donne
vne portion de cette terre benite.

50. **L'**Argent vif est telle-
ment infecté par le def-
faut, & le vice de son origine qu'il
en a deux taches remarquables :
La premiere, il l'a contracté de
l'impureté de la terre, qui se mesle
dans sa generation, & qui y est de-
meurée collée par le moyen des
congelations suruenues : & l'autre
qui ressemble à vne hydropisie, luy
est comme vne maladie d'vne eau
entre chair, & cuir, procedant du
meflange d'vne eau crasse, & im-
pure parmy la lympe, laquelle la
nature n'a pas pû espreindre, &

separer par resserrement : neantmoins, parce qu'elle est estrangere elle s'éuapore par la moindre chaleur. Cette lepre qui souille le corps de mercure n'est pas dans sa racine, ny n'est pas de sa substance ; mais elle luy est accidentelle : c'est pour cela qu'elle s'en separe facilement. L'imperfection qu'elle tire de la terre s'en va par vn bain, & vn lauement humide. Celle qui prouiet de l'eau, s'en va par vn bain sec, avec le secours du feu bening de la generation ; ainsi par vne tierce ablution, & purgation le dragon est renouellé, & est despoüillé de ses escailles anciennes, & de sa premiere peau.

51. **L**A sublimation philosophique de mercure s'accomplit par deux moyens, en faisant sortir ce qui en est superflu, & y faisant entrer ce qui y manquoit ; les choses superfluës sont les accidens externes, qui cou-

294 LA PHILOSOPHIE
urent, & voilent l'estincellant Iu-
piter de la sombre sphere de Sa-
turne : Ostes donc cette escorce,
& cette liuide noirceur de Satur-
ne, iusques à tant que l'empour-
pré, & brillant astre de Iupiter t'ap-
paroisse : adjouste-y le soulfhre
de la nature dont le mercure en a
desia vn grain, & en est, comme
d'vn leuain, desia pesty, & assai-
sonné autant qu'il luy en faut :
Mais fais aussi qu'il y en ayt autant
qu'il en faut pour les autres. Multi-
plie donc ce soulfhre des Philoso-
phes, iusques à tant que le laict de la
Vierge en soit exprimé, & pour
lors tu es dans la premiere entrée.

52. **V**N dragon Hesperien
garde la porte du Iardin
des Philosophes, à l'entrée duquel
se presente vne fontaine d'vne eau
tres-lympide, qui sourd de sept
sources, & s'espanche tout autour;
Dans cette fontaine, il faut faire
boire le dragon, iusques au nom-

bre mystereux, & magique de sept fois : & il le faut faire boire iusques à tant qu'estant deuenu yure, il despouille son orde, & vilaine peau : or que les diuinitez de la Claire Venus, & de la Cornuë Diane, te soient propices, & fauorables.

53. **I**L faut chercher, & trouver dans ce Jardin des Philosophes trois sortes de tres-belles fleurs, qui sont des violettes tirans sur vn rouge vif, le lys blanc, & le pourprin, & immortel amaranthe ; pres de cette fontaine, qui est à l'entrée, les violettes Printanieres se presenteront deuant tes pas qui estans arroufées par petits ruisseaux des eaux dorées de la fontaine, prendrôt la couleur tres-nette d'vn saphir entre obscur ; Le Soleil t'en donnera des marques ; tu ne cueilliras point ces fleurs si pretieuses, iusques à tant que tu ayes composé la pierre. Car estant cueil-

T iij

lies fraifchement elles ont plus de fuc, & de teinture; & alors arraches-les avec foin, & d'une main subtile, & ingenieufe; car fi les deftins ne te font point contraires, elles fuiuront facilement, & vne fleur eftant arrachée, il en naiftra incontinent vne autre en fa place; Pour ce qui eft du lys, & de l'amarante, il y faut plus de foin, & de trauail.

54. **L**Es Philosophes ont enco-
re leur mer, où s'engendrent de petits poiffons gras, & brillans en escailles d'argent; que fi l'on les feait prendre, & les envelopper dans vn rets deflié, alors l'on peut remporter la qualité de Pefcheur tres-expert.

55. **L**A pierre des Philosophes fe trouue dans des montagnes tres-anciennes, & coule des ruyffeaux dont la fource eft eternelle. Ces montagnes font d'argent, & ces ruyffeaux d'or. Et c'est

de là que prouient l'or, & l'argent,
& tous les trefors des Roys.

56. **C**eluy qui voudra trou-
uer la pierre des Philo-
sophes doit entreprendre vn long
voyage. Car il faut qu'il aille visi-
ter les deux Indes, afin qu'il en
rapporte des pierres precieuses, &
des perles tres-blanches, & vn or
tres-pur.

57. **L**es Philosophes tirent
leur pierre de sept autres
pierres, dont les deux principales
sont de differente nature, & vertu;
l'vne donne le soulfhre inuisible,
l'autre le mercure spirituel; l'vne
communique la chaleur, & la se-
cheresse, l'autre la froideur, &
l'humidité. Ainsi par leur moyen
les forces des elemens sont redou-
blées, & multipliées dans la pier-
re. La premiere se trouue dans
l'Orient: la seconde dans l'Occi-
dent; l'vne, & l'autre a la faculté
de teindre, & de multiplier, & si

298 LA PHILOSOPHIE

la pierre philosophale n'en puise sa premiere teinture, elle ne teindra, ny ne multipliera point.

Pratique. 58. **P**renez la vierge aïlée apres qu'elle aura esté tres bien lauée, purifiée, & engrossie de la semence spirituelle du premier masse, restant neantmoins toute grosse qu'elle est encore vierge, & impolluë. Or ses jouës teintes d'une couleur vermeille tela decouvriront; allies, & accouples-là à vn second masse, sans que pour cela elle doïue estre soubçonnée d'adultere, de la semence corporelle duquel elle conceura derechef, & enfin, elle enfantera vne lignée venerable, qui sera de l'un, & de l'autre sexe, d'où prendra son origine vne race immortelle de Roys tres-puissans.

59. **A**yant parfaitement purgé l'aigle, & le lyon, renfermes les dans leur enclos, & leur claire demeure, & accouples les

par ensemble, en ayant estroitement bouché l'entrée, & prenant soigneusement garde que leur haleine n'en sorte, ou que quelque air estrange ne s'y infinuë. L'aigle dans leur faille, & leur conflict déchirera, & deuorera le lyon, estant en fuite faisie d'un long sommeil, & estant deuenüe hydropique, son estomach s'estant enflé, elle se changera en vn corbeau tres-noir par vne metamorphose admirable, qui desployant petit à petit ses aisles, commencera à voler, & par son vol fera choir de l'eau des nuës, iusques à tant qu'en estant mouillé par plusieurs fois, il quitte de gré ses plumes, & que retombant en bas, il se change en vn cygne tres-blanc. Or que ceux qui ignorent les causes des choses, admirent cecy avec estonnement, considerans comme le monde n'est rien autre qu'une continuelle metamorphose, & comment les semences des

300 LA PHILOSOPHIË
 choses estans parfaitement dige-
 rées, se changent en vne extrefme
 blancheur. Que le Philosophe
 donc dans ses operations imite la
 nature.

*Les mi-
 lieux, &
 les extre-
 mitez de
 la pierre.*

60. **L**A nature pour donner la
 forme, & la perfection à
 ses ouurages, y procede de telle
 sorte, que depuis le commence-
 ment de la generation, elle conduit
 la chose au dernier terme de sa per-
 fection par diuers milieux, comme
 par diuers degrez; elle paruiet
 donc à sa fin, & à son intention
 petit à petit, & par degrez, non
 pas par interruption, & en sau-
 rant, limitant, & renfermant son
 ouurage entre deux extrefmes di-
 stincts, & separez par plusieurs mi-
 lieux. Or la pratique philosophi-
 que qui doit imiter la nature dans
 le regime de son ouurage, & dans
 la recherche de sa pierre, ne doit
 point s'escarter de la voye, & de
 l'exemple de la nature; car tout ce

qui se fait hors de ses routes, est ou erreur, ou bien proche de l'erreur.

61. **L**es deux extremittez de la pierre sont l'argent vif naturel, & l'elixir parfait: & les milieux par lesquels se fait tout le progrez de l'ouurage, sont de trois fortes; car où ils regardent la matiere, ou les operations, ou les signes demonstratifs. Sur ces extremes, & sur ces milieux roule tout l'accomplissement de l'ouurage.

62. **P**our les milieux materiels, *Les milieux materiels.* ou qui regardent la matiere de la pierre, il y en a diuers degrez: car les vns sont tirez successivement des autres: les premiers sont le mercure sublime philosophiquement, & les metaux parfaits, lesquels quoy qu'ils soient derniers dans l'operation de la nature: neantmoins ils tiennent lieu de milieux dans l'operation philosophique: de ces premiers en sont

302 LA PHILOSOPHIE
 tirez de seconds ; c'est à sçauoir les
 quatre elemens , qui font circulez,
 & fixez tour à tour ; de ces seconds
 sont encore produits des troisiemes,
 c'est à sçauoir les deux fortes de
 soulfhre, dont la multiplication est
 le terme du premier regime de l'ou-
 urage. Les quatriemes, & derniers
 milieux font les leuains , ou vnguens
 en vn iuste poids, & proportion, qui
 sont produits successiuement dans
 l'ouurage de l'elixir par le meslange
 des premiers. Enfin, du regime parfait
 de toutes ces choses est creé l'elixir
 parfait, qui est le dernier periode,
 & le terme de tout l'ouurage, dans
 lequel la pierre des Philosophes se
 repose comme dans son centre, & dont
 la multiplication n'est rien autre qu'un
 bref renouvellement des operations
 sūdites.

*Les milieux
 operatifs.*

63. **L**Es milieux qui regardent
 l'operation, ou le regime

(qui font aussi appellez les clefs de l'ouvrage) sont premierement la dissolution ou liquefaction : Le second, est l'ablution; le troisieme, la reduction; le quatriesme, la fixation. Par la liquefaction les corps redeuiennent en leur premiere matiere fluide : les choses cuittes redeuiennent crües, & pour lors se fait la copule du masse, & de la femelle, d'où s'engendre le corbeau : & enfin la pierre par cette dissolution retourne en ses quatre elemens ; ce qui arriue par la retrogradation des luminaires. L'ablution apprend à blanchir le corbeau, & à changer Saturne en Iupiter; ce qui se fait par la conuersion du corps en esprit. La fonction de la reduction est de redre l'ame à la pierre morte, & inanimée, & la nourrir d'un lait de rosée, & tout spirituel, iusques à tāt qu'elle ait pris force. Dans ces deux operatiōs dernieres le dragon se fait violēce à soy-mes-

304 LA PHILOSOPHIE
 me, & deuorant sa queue, il se consume, & s'espuise tout, & enfin se conuertit en la pierre. Et en dernier lieu, l'operation de la fixation fixe les deux sulphres dans leur corps; iceux estés fixés, elle cuit, au moyen de l'esprit qui est le mediateur des teintures, cette fermentation par degrez, elle meurit ce qui est cru, & adoucit ce qui est amer. Enfin l'elixir fluide en penetrant, & en leschant engendre, perfectionne, & donne le supreme degre de sublimité, & d'excellence.

Les milieux demonstratifs.

64. **L**es milieux qui regardent les signes demonstratifs, sont les couleurs qui suruiennent en la matiere successiuement, & par ordre, & en demonstrent les affections, & les passions, dont les trois principales comme critiques sont remarquables; quelques-vns en mettent vne quatriesme. La premiere, c'est la noire qui est appelée

pellée la teste du corbeau; à cause de l'extrefme noirceur qui arriue en la matiere, dont le crepuscule, & la blancheur deffailante indique le commencement de l'action du feu de la nature, ou le commencement de la dissolution: mais sa nuit tres-noire, montre la perfection de la liquefaction, & confusion des elemens: & alors le grain commence à se pourrir, & à se corrompre, afin d'estre plus propre à la generation. A la couleur noire succede la blanche, où se trouue la perfection du premier degré, & du soulfhre blanc: & alors c'est la ce qu'on appelle la pierre benite: & c'est là la terre blanche, feuilletée, dans laquelle les Philosophes ferment leur or. La troisieme couleur est la couleur citrine, qui se produit quand le blanc passe au rouge, comme tenant le milieu entre ces deux, estant meslée de l'une, & de l'autre: & estant comme

V

306 LA PHILOSOPHIË
 l'aurore aux cheueux dorez, l'a-
 uant-couriere du Soleil. La qua-
 triefme couleur rouge ou sangui-
 ne se tire de la blanche, par le
 feu seul. Or la blancheur, parce
 qu'elle est facilement alterée par
 tout autre couleur, lors que l'au-
 rore commence à y naistre, sa blan-
 cheur commence aussi à s'effacer,
 & se passer. Or la rougeur sombre
 accōplit l'ouurage du soulfhre so-
 laire, qui s'appelle la semence maf-
 culine, le feu de la pierre, la cou-
 ronne royale, & le fils du Soleil,
 dans lequel se termine le premier
 traual del'operateur.

65. **O** Vtre ces signes essentiels
 & decisifs, qui adherent
 radicalement à la matiere, & en in-
 diquent les changemens essentiels,
 il y a encore vne infinité d'autres
 couleurs apparentes, & trompeu-
 ses, qui se font voir dans les va-
 peurs, comme l'iris dans les nuées,
 qui se dissipent aussi-tost, & s'effa-

Cent pour faire place à d'autres, estans plustost dans l'air que dans la terre. Pour celles là l'opérateur ne s'en doit pas mettre beaucoup en peine, d'autant qu'elles ne sont pas permanentes, & ne partent pas de la disposition intrinseque de la matiere : mais du feu qui peint, & colore dans l'humide subtil à plaisir, & mesmes par hazard quoy que ce soit par la chaleur.

66. **N**Eantmoins quelques vnes de ces couleurs estrangeres suruenantes hors de temps, presagent quelque chose de sinistre à l'ouurage, comme la noirceur reiterée; car il ne faut iamais souffrir qu'apres que les petits des corbeaux ont quitté leurs nids, qu'ils y retournent: comme encore vne rougeur qui vient trop viste: car cette couleur-là n'y doit paroistre qu'vne fois, & ce à la fin seulement: & pour lors elle fait conceuoir vne esperance assuree

308 LA PHILOSOPHIE
de moisson. Que si elle rougit la
matiere plustost, elle est vn signe
de grande secheresse, & non sans
grand peril, lequel rien ne peut
destourner que le Ciel versant sou-
dain vne pluye.

*Quatre
digestions.*

67. **P**AR digestions successiues,
comme par degrez, la pier-
re philosophale s'acquiert nouuel-
les forces, & enfin l'entiere perfe-
ction. Or l'ouurage s'accomplit
par quatre digestions, qui respon-
dent, & conuiennent aux quatre
operations, & regimes susdits, des-
quelles le feu est l'auteur, & le
maistre, y faisant, & introduisant
toutes ces differences, esquelles
nous les auons distinguees.

*La pre-
miere di-
gestion.*

68. **L**A premiere digestion
opere la dissolution du
corps, dans laquelle se fait la pre-
miere copule du masse, & de la fe-
melle, le meslange de leur deux se-
mences, la putrefaction, la resolu-
tion des elemens en vne eau ho-

mogénée, l'esclipse du Soleil, & de la Lune en la teste du dragon. Enfin par elle le monde retourne dans son ancien cahos, & abisme tenebreux. Cette premiere digestion se fait de mesme que celle qui arriue dans l'estomach par vne chaleur cuisante, & debile, estant plus propre pour la corruption que pour la generation.

69. **D**ANS la seconde digestion, l'Esprit de Dieu *La seconde digestion.* se pourmene sur les eaux : la lumiere commence à paroistre, & la separation des eaux d'avec les eaux commence à se faire. Le Soleil, & la Lune se renouellent, les elemens sont tirez du cahos, afin qu'estans meslangez avec proportion par la vertu de l'esprit qui les gouverne, ils puissent refaire vn mode nouveau: enfin il se forme vn Ciel nouveau, & vne terre nouvelle, les corps sont animez de leurs esprits, les petits des corbeaux

310 LA PHILOSOPHIE
 changeans de plume, deuiennent
 des colombes; & l'aigle, & le lyon
 s'embrassent d'un nœud eternal.
 Or cette regeneration du monde
 se fait par le moyen d'un esprit de
 feu, qui descend en forme d'une
 eau, qui oste toute la tache, & le
 deffaut originel de la matiere; car
 l'eau des Philosophes est le feu
 mesme, laquelle est esmeuë, & ele-
 uée par la chaleur du bain; mais
 prenez garde que la separation des
 eaux se fasse en poids, & mesure;
 de peur que celles qui demeurent
 sous le Ciel ne noyent la terre, ou
 que celles qui sont portées par des-
 sus le Ciel, ne la laissent trop ari-
 de, ainsi qu'en parle Virgile dans
 le premier de ses Georgiques, aux
 termes que dessus.

*La troisieme dige-
 stion.*

70. **L**A troisieme digestion
 donne à la terre, qui vient
 d'estre renouellée un lait de ro-
 sée, & luy communique toutes les
 vertus spirituelles de la quintes-

sence; & mesmes allie au corps l'ame viuifiante par l'entremise de l'esprit; & pour lors la terre possede vn riche thresor, deuenant premierement semblable à la claire Lune, en apres au rouge Soleil, s'appellant par ce moyen tantost terre de la Lune, & tantost terre du Soleil, d'autant qu'elle naist tantost du mariage du Soleil, & tantost de celui de la Lune. Or l'vne, & l'autre terre ne craint plus les rigueurs du feu; parce que toutes deux sont exemptes de toute tache originelle; car par icelui elles ont esté purifiées plusieurs fois de toute tare, & imperfection, & en ont souffert vn grief martyre, iusques à ce que tous les elemens y ayent esté digerez, & rendus inalterables par leur parfait meslange.

71. **L**A quatriesme digestion *La quatriesme digestion.*
 Est la consommation de tous les mysteres du monde, & par icelle la terre estant changée en vn

leuain tres-excellent, assaisonne,
 & pestrit elle-mesme tous les au-
 tres corps imparfaits; & parce
 qu'elle a passé en la nature celeste
 de la quintessence, sa vertu qui luy
 est inspirée, & influée par l'esprit
 de l'Vniuers, est vne medecine ge-
 neralle, & vniuerselle à toutes for-
 tes de maladies de quelque creatu-
 re que ce soit: le fourneau secret
 des Philosophes te descouurira ce
 miracle de la nature, & de l'art, en
 renouellant les digestions du pre-
 mier regime de l'ouurage. Sois
 iuste dans tes œuures, afin que dieu
 te soit propice; car autrement en
 vain trauailleras-tu sur ta terre; car
 ce n'est pas (ainsi que le dit le Poë-
 te) aux vœux, & à l'esperance du
 labourer, qui n'a autre motif que
 l'auarice, que cette moisson succe-
 de, & respond.

72. **T**out le procedé de l'ou-
 urage philosophique ne
 consiste qu'en la solution, & qu'en

la congelation. En la solution du corps, & en la congelation de l'esprit : neantmoins l'operation de l'une, & de l'autre est toute la mesme. Or le fixe, & le volatil se meslent, & s'unissent parfaitement par le moyen, & par la vertu de l'esprit. Ce qui ne se peut neantmoins faire, si ce n'est que premierement le corps fixe ait esté dissout, & deuenü volatil. Or par la reduction, le corps volatil se fixe en vn corps permanent, & consistant, & la nature volatile passe en vne nature fixe, tout ainsi que la fixe estoit deuenü volatile. Or tout autant que les natures errent confuses, non obstant que l'esprit y soit meslé, il faut croire que cét esprit n'est pas pur, & qu'il est d'une nature mi-toyenne entre le corps, & l'esprit, & entre le fixe, & le volatil.

73. **L**A generation de la pierre se fait à l'imitation de la creation du monde : car il faut

314 LA PHILOSOPHIE
 qu'elle ait son cahos & sa matiere
 premiere, dans laquelle les ele-
 mens flottent pesse mesle, iusques
 à tant que par vn esprit de feu sur-
 uenant ils se separent, & que par
 leur separation les choses legeres
 prennent le dessus, & les pesantes
 le bas. Or lors que la lumiere y naist
 les tenebres se retirent, les eaux
 sont ramassées ensemble, & la ter-
 re paroist feche: enfin y naissent les
 deux luminaires successiuement;
 & alors dans la terre Philosophi-
 que les vertus minerales, vegeta-
 les, & animales sont produites.

74. **D**ieu crea Adam d'vn li-
 mon, dans lequel étoiēt
 antées & empreintes les vertus de
 tous les elemens, principalement
 celles de la terre & de l'eau, qui en
 composent la masse sensible &
 corporelle: dans cette masse Dieu
 inspira vn souffle de vie, & l'anima
 d'vn rayon, qui partoit du Soleil
 diuin du S. Esprit: au masse il don-

naEue pour femme, & leur baillant à tous deux sa benediction, il leur donnaft auffi le precepte & la faculté de multiplier. La generation de la pierre Philosophale n'est pas difsemblable de la creation d'Adam : car il se fait premierement vn limon composé d'vn corps terrestre & pesant, dissoult par le moyen de l'eau, qui pour cela a merité de porter le nom fameux de terre d'Adam, dans lequel sont renfermées toutes les qualitez & les vertus des elemens: enfin vne ame toute celeste luy est versée par l'esprit de la quintessence, & par vne influence Solaire; & par la benediction & rosée du Ciel la vertu de multiplier à l'infiny luy est communiquée, au moyen de la copule des deux sexes.

75. **L**E grand secret de cét ouvrage gist dans la façon d'operer, laquelle consiste toute dans le parfait regime des elemens; *La circulation des elemens.*

316 LA PHILOSOPHIE

car il faut que la matiere de la pierre passe d'une nature en vne autre; les elemens en sont tirez successivement, & regnent tour à tour. Or chaque element est sans cesse agité par les cercles de l'humide, & du sec, iusques à tant que par cette circulation, toutes choses estans digerées, se reposent & prennent leur place.

76. **D**Ans l'ouurage de la pierre, les autres elemens sont circulez sous la figure de l'eau; car la terre est resoulte en eau, dans laquelle se trouuent tous les autres elemens; l'eau est sublimée en vapeur, la vapeur retourne en eau. Ainsi par vn cercle infatigable l'eau est agitée, iusques à tant qu'estant deuenüe fixe, elle cesse son agitation, & prene sa place au dessous. Or elle estant rendüe fixe, tous les autres elemens le sont aussi avec elle. Ainsi ils se meslent tous en elle, & ils sont tirez aussi par

elle, ils vivent avec elle, & meurent dans elle. La terre est donc leur tombeau commun, & leur terme dernier.

77. **L'**Ordre de la nature demande que toute generation commence par l'humide, & se fasse dans l'humide : dans l'ouvrage donc de la pierre philosophique, la nature doit estre reduitte en vn ordre tout semblable : en sorte qu'il faut que la matiere de la pierre, qui est terrestre, compacte, & seche, soit deuant toutes choses dissoulte, & qu'elle fluë en l'element de l'eau, qui luy est le plus proche : & alors Saturne fera engendré du Soleil.

78. **A**L'eau agitée par sept tours ou reuolutions, succede l'air, qui doit aussi estre circulé par autant de cercles, & reductions, iusques à tant qu'il se fixe, & aille en bas, & que Saturne estant chassé, Iupiter prenne les

318 LA PHILOSOPHIE
 marques, & le gouvernement du
 Royaume, par l'aduenement du-
 quel l'enfant philosophique est
 formé, est nourry dans la matrice,
 & enfin vient au iour avec vne fa-
 ce blanche, & vn tein serain, sem-
 blable à la claire Lune.

79. **E**Nfin le feu de la nature,
 qui aide les elemens dans
 leurs fonctions, de caché qu'il est
 deuiet manifeste, y estant excité,
 & prouoqué par vn feu externe,
 & pour lors le saffran teint le lis, la
 rougeur se mesle dans la blancheur
 des iouës de l'enfant, deuenu plus
 robuste: & on prepare vne Cou-
 ronne au Roy futur. Or c'est là la
 consommation du premier ouura-
 ge, & regime, & la circulation
 acheuée des elemens, dont vn si-
 gne est quand toutes choses se ter-
 minent au sec, & que le corps vi-
 de d'esprit, gist abbatu, priué de
 poulx, & de mouuement. Par ainsi
 la terre tient enfin dans le repos

tous les autres elemens.

80. **L**E feu anté, & empreint dans la pierre, est le maistre qui preside sur la nature, c'est le fils du Soleil, & son Lieutenant, qui meut, & digere la matiere; & c'est luy qui dans icelle acheue, & perfectionne tout, si vne fois il peut obtenir sa liberté; car y estant caché sous vne escorce dure, il n'a point de forces. Procures-luy donc la liberté, afin qu'il te puisse seruir: mais prends garde de le trop presser; car ne pouuant supporter la tyrannie, il s'eschapperoit, ne te laissant aucun espoir de son retour. Tires-le donc tout doucement en le flattant, & l'ayant tiré, conserues-le avec beaucoup de prudence.

81. **L**E premier Moteur de la Nature, c'est le feu externe, qui gouverne, & regit le feu interne, & mesme tout l'ouirage. Que le Philosophie en sçache donc

320 LA PHILOSOPHIE
 bien le regime , qu'il en obserue
 les degrez , & les points ; car de luy
 despend le salut , ou la ruine de
 l'ouurage. Ainsi l'art vient au se-
 cours de la nature , & le Philoso-
 phe est l'administrateur de l'vn , &
 de l'autre.

82. **P** Ar ces deux instrumens
 de l'art , & de la nature , la
 pierre s'esleue agreablement , par
 l'adresse ingenieuse du Philoso-
 phe , de la terre iusques dans le
 Ciel , & du Ciel elle retourne en
 terre ; parce que la terre en est la
 nourrice ; car estant portée dans sa
 matrice , & dans son sein , elle re-
 çoit en mesme temps les vertus des
 choses superieures , & des infe-
 rieures.

*Deux sor-
 tes de rouës
 la grande,
 & la peti-
 te.*

83. **L** A circulation des elemens
 se fait par deux sortes de
 rouës , par vne plus grande ou estë-
 duë , & par vne moindre ou reser-
 rée. La rouë estenduë fixe dans la
 terre tous les elemens , & son cer-
 cle

D'HERMÈZ. 321
cle ne se finit point, si ce n'est qu'elle soit venue à bout de l'ouvrage entier du soulfre. La reuolution de la plus petite rouë se termine par l'extraction, & la preparation de chaque element. Or dans cette rouë il y a trois cercles, qui par vn certain mouuement inegal, & confus agitent la matiere sans cesse, & diuerfement, & font tourner chaque element par plusieurs fois, ou du moins par sept. Ces cercles se succedent neantmoins reglement tour à tour; & ils sont tellement d'accord par ensemble, que si l'vn manque, c'est en vain que les autres deux trauaillent. Or ce sont là les instrumens de la nature, par lesquels les elemens sont preparez. Que le Philosophe considere donc le progres de la nature, décrit plus au long pour cette fin dans mon traité Physique.

84. **C**haque cercle a son mouuement propre. Or les
X

322 LA PHILOSOPHIE
 mouuemens de ces cercles se font
 à l'endroit de l'humide, & du sec,
 & ils sont tellement enchainez
 par ensemble, qu'ils ne produisent
 tous qu'une operation, & ne font
 tous qu'un concert avec la nature:
 deux d'entr'eux sont opposez par
 ensemble, tant à raison de leurs
 termes, qu'à raison de leurs causes,
 & de leurs effets; car l'un en dese-
 chant meut la matiere en haut par
 la chaleur, l'autre en bas par le
 froid, en humectant. Le troisiem-
 e cercle, qui represente le repos,
 & le sommeil, cause la cessation
 des deux autres, en digerant dans
 vne temperature parfaite.

Le premier 85. **D**E ces trois cercles le
cercle. premier c'est l'euacua-
 tion, dont l'office est de bannir
 l'humide superflu de la matiere,
 comme aussi d'en separer le pur, le
 net, & le subtil des feces crasses, &
 terrestres. Or dans le mouuement
 de ce cercle peuuent naistre de

grands inconueniens; & perils; parce qu'il se fait à l'endroit des choses toutes spirituelles, & que dans iceluy la nature peut estre detracquée, son office consistant tout à espreindre.

86. **I**L y a deux choses, où il faut sur tout prendre garde, en remuant ce cercle. La premiere, qu'il ne soit pas meu trop asprement, & l'autre, que ce ne soit pas plus loing-temps qu'il ne faut. Le mouuement precipité, cause la confusion dans la matiere, en sorte que la portion crasse, impure, indigeste, & le corps qui n'est pas encore bien dissoult s'enuole avec l'esprit qui y est meslé, & s'euapore avec ce qui est dissoult, & ce qui est pur & subtil. Par ce mouuement precipité, la nature terrestre, & celeste sont confonduës, & l'esprit de la quintessence corrompu par le meslange de la terre, perd sa pointe, & deuiet debile; & par

324 LA PHILOSOPHIÉ
vn mouuement trop long, la terre
est trop euacuée de son esprit, &
deuiet tellement languissante, se-
che, & destituée d'esprit, qu'elle
ne peut plus estre facilement re-
parée, & remise dans son tempe-
remment; l'vne & l'autre faute
brusle les teintures, & mesmes les
fait esuanouir.

*Le second
cercle.*

87. **L**E second cercle, c'est la
restauration, dont l'offi-
ce est de rendre par le breuuage les
forces au corps pantelant, & debi-
le. Le premier cercle a esté vn or-
gane de sueur, & de trauail; celuy
cy de rafraichissement, & de con-
solation. Son action consiste à pe-
strir, & ramollir la terre, à la façon
des potiers, afin qu'elle se mesle
mieux.

88. **I**L faut que le mouuement
de ce cercle soit plus leger
que le mouuement du premier,
principalement dans le commen-
cement de sa reuolution, & de son

pour, de peur que les petits des corbeaux ne soient submergez dans leurs nids par le regorgement des eaux, & que le monde naissant ne soit englouty par le deluge. Ce cercle est celuy qui pese l'eau, & qui en examine la mesure; car il la distribuë par raison, & par proportion geometrique: & de verité il n'y a presque point de plus grand secret dans toute la pratique de cét ouvrage, que le mouuement de ce cercle iuste, & balancé equitablement; car c'est luy qui informe l'enfant philosophique, & qui luy inspire l'ame, & la vie.

89. **L**Es loix du mouuement de ce cercle sont qu'il soit tourné lentement, & petit à petit, & qu'il verse l'humide avec retenüë, de peur que s'il estoit trop precipité, il n'en tombe de la mesure, & que le feu naturel, & empreint, qui est l'architecte de tout l'ouvrage, estant absorbé par les

eaux, n'en perde sa vigueur, ou mesmen'en soit entieremēt éteint. Il faut aussi que la viande, & le breuvage soient pris tour à tour, afin que la digestion s'en fasse mieux, & que le temperemment du sec, & de l'humide soit plus parfait; car la liaison indissoluble des deux est la fin, & le corps de l'ouvrage. C'est pourquoy, prends garde que tu y mettes autant d'humide en arroufant, qu'il s'en est consumé par la chaleur de l'evacuation, afin que la restauration qui est corroboratiue, restituë autant de forces perduës, que l'evacuation qui debilité en aura dissipé.

Le troisieme cercle.

90. **L**A digestion, qui est le dernier cercle, est agitée par vn mouuement lent, & insensible. C'est pour cela que les Philosophes ont dit qu'elle se fait dans vn fourneau secret. Or elle cuit la nourriture qu'elle a receüe,

& la conuertit en la substance du corps, la reduisant en parties homogenées. C'est pour cela qu'elle s'appelle putrefaction, parce que de mesme que la viande est corrompuë dans l'estomach deuant qu'elle passe au sang, & aux parties similaires. Ainsi cette operation broye l'aliment par vne chaleur cuisante, & stomachale, & la putrefie en quelque façon, afin qu'elle se fixe mieux, & que de mercuriale elle passe en vne substance, & nature de soulfhre. L'on l'appelle encore enterrement, & inhumation; parce que par elle l'esprit est inhumé, & y est enseuely comme vn mort dans la terre: mais parce qu'elle va fort lentement, c'est pour cela qu'elle a besoin de plus de temps. Les deux premiers cercles sont occupez particulieremēt à dissoudre, & celuy cy à congeler; quoy qu'ils operent tous l'yn, & l'autre.

91. **L**Es loix de ce cercle sont
d'estre meu par vne chaleur
de fumier tres-lente, & neant-
moins subtile; de peur que les cho-
ses volatiles ne s'enfuyent, & que
l'esprit ne soit troublé dans le tēps
de sa conjunction tres-estrote
auec le corps; car alors tout se pas-
se dans vn calme parfait, & dans vn
loisir tranquille. C'est pourquoy
il faut bien prendre garde que la
terre ne soit esmeuē par aucun
vent ou pluye. Enfin, il faut que
ce troisieme cercle succede incon-
tinent en son rang apres le second,
comme celuy-cy doit succeder au
premier. Ainsi par des trauaux, &
des operations interrompuēs, &
tour à tour, ces trois cercles, dont
les mouuemens sont dissemblables
& inefgaux, accomplissent neant-
moins vne circulation entiere, &
parfaite, laquelle estant renouvel-
lée plusieurs fois, conuertit enfin
le tout en vne consistence terre.

stre, & met la paix entre les ennemis.

92. **L**A nature se sert du feu, *Le feu sert*
 comme aussi l'art à son *à la natu-*
 imitation, comme d'un instrument *re, & à*
 & d'un marteau, pour forger leurs *l'art.*
 ouvrages. Or donc dans les opérations de l'une, & de l'autre, le feu y est le maistre, & celuy qui y preside. C'est pourquoy la connoissance des feux est extrêmement nécessaire à un Philosophe, sans laquelle, comme un autre Ixion, il se tourmentera en vain à rouler la rouë de la nature.

93. **L**E mot de feu parmy les Philosophes, est homonyme, & de dissemblable significatiõ; car quelquesfois par translation de nom, il se prend pour la chaleur. Et ainsi tout autant de chaleurs qu'il y a sont tout autant de feux. Dans la generation des metaux, & des vegetaux, la nature reconnoist trois sorte de feu, c'est à sça-

330 LA PHILOSOPHIE
voir le céleste, le terrestre, & le naturel, qui est enté, & empreint aux choses; Le premier coule du Soleil dans le sein de la terre, comme de sa source, il se mesle dans les fumées ou vapeurs mercuriales, & enfouffrées, desquelles se forment les métaux, il excite, & prouoque le feu naturel, & empreint, qui est engourdy dans les semences des vegetaux, & luy fournit de petits feux, l'excitant par là comme avec des esperons, à la vegetation. Le second feu est caché dans les entrailles de la terre par l'impetuosité, & l'action duquel les vapeurs sousterraines sont poussées en haut par les pores, & ses petits tuyaux, & sont chassées du centre vers la superficie de la terre, tant pour la composition des métaux vers les endroits où la terre est comme enflée d'un cal, & semble grosse d'un amas d'arennes, y estant toute sterile, & sabloneuse, sans produire

aucunes tiges, que pour la production des vegetaux, en putrefiant leurs semences, les amollissant, & les preparant pour la generation. Le troisieme, qui est engendré du premier, c'est à sçauoir du solaire, estant meslé dans la fumée vaporeuse des metaux, ou dans leur menstrie, s'y fixe avec cette matiere humide, & y demeure comme retenu & emprisonné par force, ou plus veritablement il y est comme la forme du mixte. Or il demeure là empreint dans les semences des vegetaux iusques à tant qu'estant sollicité, & esmeu par les rayons paternels il en soit comme reueillé, afin qu'il agite la matiere interieurement, laquelle il informe, & par ce moyen il deuiet l'architecte, & l'œconome du mixte. Mais dans la generation des animaux, le feu celeste coopere aussi insensiblement avec l'animal; car c'est le feu celeste, qui est le pre-

332 LA PHILOSOPHIE
 mier agent dans la nature. Or pour
 la chaleur de la femelle, elle res-
 pond à la chaleur terrestre, lors-
 qu'elle putrefie la semence, qu'elle
 la fomenté, & la prépare. Mais le
 feu naturel, qui est anté dans la se-
 mence, est le fils du Soleil, qui dis-
 pose la matière, & l'ayant disposé
 l'informe.

*Trais sor-
 tes de feu
 dans la
 pierre phi-
 losophale.
 Le natu-
 rel.*

94. **L**Es Philosophes ont ob-
 servé trois sortes de feu
 dans la matière de leur ouvrage, le
 naturel, le non naturel, & le feu
 contre nature. Ils appellent feu na-
 turel cet esprit de feu tout celeste,
 qui est anté, & caché dans le pro-
 fond, & dans la base de la matière,
 à qui il est tres-estroitement vny,
 & qui à cause de la forte prison du
 métal où il est retenu, y devient
 tout esmouffé, & engourdy, iuf-
 ques à tant que par l'artifice philo-
 sophique, & par vne chaleur ex-
 terne, estant excité, & ayant obte-
 nu sa liberté, il ait recouuert en

mesme temps la faculté de mou-
 uoir; car alors en penetrant, en di-
 latant, & en congelant, il informe
 enfin l'humide matiere. Or dans
 quelque mixte que ce soit où ce
 feu naturel se trouue meslé, il y est
 comme le principe de la chaleur, &
 du mouuement. Ils appellent feu
 non naturel celuy qui estant attiré
 d'ailleurs, & suruenant de dehors,
 a esté introduit dans la matiere par
 vn artifice admirable, en sorte qu'il
 augmente, & multiplie les forces
 du naturel: mais ils appellent * feu * *Feu con-*
 contre nature celuy qui putrefie *tre-nature.*
 le composé, & qui corrompt le
 temperement de la nature. Ce-
 luy-là est imparfait, en ce que im-
 becille, & insuffisant pour la gene-
 ration, il ne peut pas aller au delà
 des termes de la corruption. Tel
 est le feu, ou la chaleur du men-
 struë: neantmoins c'est peu pro-
 prement que l'on luy baille le nom
 de feu contre nature; parce qu'il

334 LA PHILOSOPHIE
est plustost en quelque façon selon
la nature, apres la forme specifi-
que; car il corrompt de sorte la
matiere, qu'il la dispose à la gene-
ration.

95. **N**Eantmoins il est croyable
que le feu corrompant,
que l'on appelle contre-nature,
n'est autre que le feu naturel: mais
chaud seulement au premier de-
gré; car l'ordre de la nature re-
quiert que la corruption precede
la generation. Le feu naturel donc
s'accordant aux loix de la nature,
fait l'un & l'autre, excitant deux
sortes de mouuement successiue-
ment dans la matiere. Le premier,
est vn mouuement lent de corru-
ption, fuscité par vne chaleur de-
bile pour amollir, & preparer le
corps. L'autre mouuement est ce-
luy de generation plus vigoureux,
& plus fort, excité par vne chaleur
plus violente, pour animer, & in-
former plainement le corps ele-

mentaire desia disposé à cela par le premier. Il se fait donc deux fortes de mouuemens de deux degrez differens de chaleur du mesme feu. Et pour cela il ne faut pas penser qu'il y ait deux fortes de feu : mais avec beaucoup plus de raison il faut bailler le nom de feu contre nature à nostre feu violent, & destruisant.

96. **L**E feu non naturel se conuertit par des degrez successifs de digestion au feu naturel, & l'augmente, & le multiplie. Or tout le secret consiste en la multiplication du feu naturel, lequel tout seul ne peut par ses propres forces, ny agir, ny communiquer vne teinture parfaite aux corps imparfaits ; car il suffit seulement à soy-mesme ; & il n'a pas de quoy donner du sien : mais estant multiplié par le non naturel, qui abonde merueilleusement en vertu de multiplier, il agit avec beaucoup

336 LA PHILOSOPHIE
 plus de force, & s'estend bien au
 delà des termes de la Nature, tei-
 gnant, & perfectionnant les corps
 estrangers; & imparfaits par le
 moyen de la teinture qu'il a sucçé,
 & de ce feu precieux qui luy a esté
 adjouftée.

*L'eau de la
 pierre est
 feu.*

97. **L**Es Philosophes appellent
 aussi leur eau feu, parce
 qu'elle est souuerainement chau-
 de & pleine d'un esprit de feu: c'est
 pour cela qu'ils la nomment en-
 core eau de feu: car elle brûle &
 consume les corps des metaux par-
 faits, plus que le feu commun: car
 cette eau les dissout parfaictement,
 lors mesme qu'ils resistent à nostre
 feu, n'en pouuant aucunement
 estre dissouts: Pour cette raison
 elle est aussi appelée eau ardent.
 Or ce feu de teinture est caché
 dans la racine, & dans le centre de
 l'eau, s'y manifestant par deux for-
 res d'effects; à sçauoir par celuy de
 la dissolution du corps, & par ce-
 luy

celuy de la multiplication.

98. **L**A nature se sert de deux sortes de feu dans l'ouura-ge de la generation, d'un interne, & d'un autre externe. Le premier, ou le feu naturel qui est dans les semences des choses, & dans les mixtes, est caché dans leur centre, mouuant, & viuifiant le corps où il est, comme principe du mouuement, & de la vie. Mais le dernier, ou le feu estrange, soit qu'il vienne du Ciel, soit qu'il parte de la terre, reueille le premier, qui est comme enseuely dans le sommeil, & le prouoque à agir; car ces petits feux vitaux, qui sont empreints dans les semences, ont besoin d'un moteur externe; afin qu'eux mesmes puissent se mouuoir, & agir.

99. **L**en va de mesme dans l'ou-urage philosophique; car la matiere de la pierre possede son feu inrierieur, & naturel, lequel est en partie augmenté, & accreu

Y

338. LA PHILOSOPHIË
 d'un feu externe, & estrange philosophiquement, & avec science; car ces deux feux s'unissent, & s'allient fort bien interieurement; d'autant qu'ils sont conformes, & homogenées; l'interne a besoin de l'externe, que le Philosophe luy adjouste selon les preceptes de l'art, & de la nature; celuy-cy prouoque le premier au mouuement. Ces feux sont comme deux rouës, dont celle qui est cachée se meut plus viste ou plus lentement, selon qu'elle est poussée, & incitée par celle qui est sensible. Et ainsi l'art vient au secours de la nature.

100. LE feu interne tient le milieu entre le feu externe, son moteur, & sa matiere; d'où vient que selon qu'il est meut par celuy-là, il meut semblablement celle-cy; & s'il en est poussé avec vehemence, ou avec moderation, il opere de la mesme façon dans sa matiere. Enfin l'information de tout l'ou-

urage despend de la mesure du feu externe.

101. **C**eluy qui ignorera les degrez, & les points dans le regime du feu externe, qu'il n'entreprenne pas l'ouurage philosophique; car iamais il ne tirera la lumiere des tenebres, s'il ne sçait conduire si bien les chaleurs, qu'elles passent premierement par les mitoyennes, ainsi qu'il en va encore dans les elemens, dont les externes ne se conuertissent point qu'en passant par ceux qui sont au milieu.

102. **O**R parce que tout l'ouurage consiste dans la separation, & dans la parfaite preparation des quatre elemens de la pierre. C'est pour cela qu'il y est necessaire d'autant de degrez de feu, qu'il y a d'elemens; car chacun se tire par vn degré de feu qui luy est propre.

Quatro degrez de feu.

Y ij

103. **C**Es quatre degrez de feu s'appellent le feu du bain, le feu des cendres, le feu de charbon, & le feu de flamme, qui s'appelle aussi le feu de reuerbere. Or chaque degré a ses points, du moins deux, & quelquesfois trois; car il faut regir le feu petit à petit, & par points, soit que l'on l'augmente, ou que l'on le diminue, afin qu'à l'imitation de la nature, la matiere peu à peu, & par degré paruienne à son information, & à son accomplissement; car il n'y a rien de si contraire à la nature que ce qui est violent, que le Philosophe se propose donc pour objet de sa consideration, l'aprochement ou l'esloignement lent du Soleil, qui nous verse sa chaleur peu à peu, selon le besoin des saisons, & qui selon les loix de l'Vniuers, fait ainsi le temperement des choses.

*Le point
du feu.*

104. **L**E premier point de la chaleur du bain, s'appel-

le la chaleur de la fièvre, ou la chaleur du fumier : le second point s'appelle la chaleur du bain simplement. Le premier point du second degré de feu, c'est la chaleur simple des cendres, le second point, c'est la chaleur de l'arene. Or les points du feu de charbon, & du feu de la flamme, n'ont point de nom propre : mais ils se distinguent par l'entendement, selon qu'ils sont plus ou moins violens, ou moderez.

105. **C**hez les Philosophes l'on ne trouue quelques fois que trois degrez de feu; c'est à sçauoir le feu du bain, le feu des cendres, & le feu ardent, qui comprend le feu de charbon, & le feu de la flamme. Le feu de fumier est quelquefois distingué de degré d'avec le feu du bain. Ainsi souvent les Autheurs, par vne diuerse façon de parler, enueloppent dans les tenebres la lumiere du feu des

342 LA PHILOSOPHIE
Philosophes ; car la connoissance
du feu passe parmy eux pour l'un
des principaux secrets.

*Quatre e-
lemens de
la pierre
philosophi-
cale.*

106. **D**ANS l'ouvrage blanc,
d'autant que l'on ne tire
que trois elemens; aussi n'y a-il be-
soin que des trois premiers degrez
de feu; car le dernier, c'est à sca-
voir le feu de flamme est reserué au
quatriesme element, qui acheue
l'ouvrage rouge. Par le premier
degré se fait l'esclipse du Soleil, &
de la Lune. Par le second la lumie-
re de la Lune commence à luy estre
renduë. Par le troisieme la Lune
reçoit la plenitude de sa clarté, &
par le quatriesme, le Soleil est esle-
ué au sommet supresme de la gloi-
re. Or l'on donne, & administre le
feu à chacune de ces parties, selon
la proportion, & les regles de la
Geometrie, en sorte que l'agent
responde à la disposition du pa-
tient, & que leurs forces soient ba-
lancées esgalemment entr'elles.

107. **L**Es Philosophes ont eu tousiours grand soin à cacher la science de leur feu ; en sorte qu'ils n'en parlent presque jamais ouuertement : mais ils nous l'indiquent plustost par la description de ses qualitez, & de ses proprietéz, que par son nom, l'appellant tantost aërien, vaporeux, humide, & sec, clair, & tenant de la nature des astres, d'autant qu'il se peut augmenter ou diminuer facilement par degrez, selon la volonté de l'operateur. Celuy qui voudra auoir vne connoissance plus parfaite du feu, il la trouuera dans les ouurages de Lullius, qui descouure aux esprits sincerés les secrets de la pratique fort ingenuëment.

108. **P**our ce qui est du conflict de l'aigle, & du lyon, *La portion.* il en est parlé diuersément chez les Autheurs. Or d'autant que le lyon est le plus robuste de tous les animaux, il faut aussi plusieurs aigles

Y iiij

344 LA PHILOSOPHIE
 pour en venir à bout. Quelques-
 vns disent qu'il en faut trois pour
 le moins, ou mesmes dauantage,
 iusques à dix: moins il y en a, d'au-
 tant plus la victoire est elle dispu-
 tée, & plus tardive: mais à mesure
 qu'il y en a beaucoup, la luitte en
 dure moins, & le lyon en est plu-
 tost deschiré. Mais que l'on pren-
 ne le nombre de sept aigles, qui est
 le plus fortuné, suiuant Lullius, ou
 de neuf, suiuant Senior.

*Les vais-
 seaux de
 la natu-
 re, & de
 l'art.*

109. **I**L y a de deux fortes de
 vaisseaux, dans lesquels les
 Philosophes font cuire leur ouura-
 ge; l'un est le vaisseau de la nature,
 l'autre celuy de l'art. Le vaisseau
 naturel, que l'on appelle aussi le
 vaisseau de Philosophie, est la terre
 mesme de la pierre, qui est comme
 la femelle, ou la matrice, dans la-
 quelle est receuë la semence du
 masle, où elle se putrefie, & où elle
 reçoit la preparation pour la gene-
 ration. Or pour les vaisseaux arti-

ficiels; il y en a de trois fortes; car le secret se cuit dans autant de vaisseaux.

II. **L**E premier vaisseau artificiel est fait d'une pierre transparente, ou d'un verre petrifié. Quelques Philosophes en ont caché la forme, & la figure sous une certaine description enigmatique, qu'ils en ont fait, disant qu'il estoit composé, tantost de trois, & tantost de deux pieces, c'est à sçauoir de l'alembic, & de la cucurbité; & pour le composer de trois, ils y adjoustent un couuercle.

III. **P**lusieurs ont inuenté diuers noms pour exprimer une multiplicité de vaisseaux nécessaires pour l'ouurage philosophique, les appellant diuersement, selon la diuersité des operations, à dessein de nous en cacher le secret; car ils en ont appelé les uns vaisseaux à dissoudre, seruans à la dissolution, les autres vaisseaux à pu-

346 LA PHILOSOPHIË
 tréfier, à distiller, à sublimer, à cal-
 ciner, & autres semblables noms,

112. **M**Ais pour en parler
 franchement, & sans
 supercherie, vn vaisseau seulement
 artificiel suffit pour tirer, & auoir
 les deux sortes de soulfhre, & vn
 autre pour l'elixir; car la diuersité
 des digestions ne demande pas vne
 diuersité de vaisseaux. Et mesmes
 il faut bien prendre garde que l'on
 ne change, ou que l'on n'ouure les
 vaisseaux, iusques à la fin du pre-
 mier ouurage.

113. **I**L faut que la forme du vaif-
 seau de verre soit ronde
 dans son fond ou cucurbite, ou
 bien en ouale. Il faut que son col
 soit haut, pour le moins de la palme
 de la main, ou plus, qu'il soit assez
 large par le commencement: mais
 qu'il aille en s'estressiffant vers l'ou-
 uerture, estant fait comme vne
 phiole. Il faut qu'il n'y ait point
 d'aspreté, & inefgalité, & qu'il soit

espais par tout esgalement, afin de pouuoir resister à vn feulong, & aigu. La cucurbite s'appelle borgne, parce que l'on la bouche, & lute bien aux bords avec le sceau hermetique, de peur que rien d'estranger n'y entre, ou que l'esprit ne s'en eschappe.

114. **I**L faut que le second vaisseau artificiel soit de bois, fait d'un tronc de chaisne coupé en deux hemispheres concaues, où il faut fomentier l'œuf des Philosophes, iusques à tant qu'il ponde: pour le regard duquel voyez la fontaine de Treuisanus.

115. **L**es practiciens ont appellé leur fourneau le troisieme vaisseau, lequel tient les autres vaisseaux, où est toute la matiere de leur œuure. Les Philosophes ont aussi tasché de nous en cacher le mystere, & le secret.

116. **C**E fourneau, qui est le gardien, & le depositaire de tous les mysteres de l'ouurage, a

*Le four-
neau im-
mortel.*

348 LA PHILOSOPHIE
 esté appelé athanor ou immortel, à
 cause du feu perpetuel qu'il cōser-
 ue; car c'est dans luy qu'est entrete-
 nu vn feu continuel; quoy que par
 fois inefgal, pour le regime del'ou-
 urage; car il faut que ce feu soit
 tantost plus grand, & tantost plus
 petit, selon la quantité de la matie-
 re, & la capacité du fourneau.

117. **L**A matiere du fourneau
 se fait de brique cuitte,
 ou d'une terre grasse, ou argille
 parfaitement broyé, & préparé
 avec du fumier de cheual, y ayant
 du poil meslé parmy, afin qu'elle
 tienne mieux; & qu'elle nes'eclat-
 te, & ne se fende point par vne
 longue chaleur. Les costez, & les
 murailles de ce fourneau, doiuent
 estre del'espaisseur de trois ou qua-
 tre doigts, afin qu'ils puissent rete-
 nir, & aussi resister à la chaleur plus
 parfaitement.

118 **L**A forme du fourneau doit
 estre ronde, & sa hau-
 teur interieure de deux pieds ou

environ, & au milieu doit estre mise vne lame de fer ou d'airain, ronde aussi, de l'espeſſeur du dos d'un couſteau, occupant, & bouchant presque la largeur interieure du fourneau : mais neantmoins elle doit estre vn peu plus estroite, & n'en doit point toucher les murailles, estant appuyée sur trois ou quatre broches de fer iointes aux murailles du fourneau : il faut aussi qu'elle soit toute troüée fort près, afin que la chaleur passe à trauers, & entre les costez du fourneau & les bords de la lame ou grille de fer : & faut dans les costez du fourneau au dessous, & au dessus de la grille, faire de petites portes, afin que par l'ouuerture d'enbas l'on y puisse donner le feu, & que par celle de dessus l'on puisse connoistre le temperement de la chaleur, à l'opposite de laquelle il faut faire vne petite fenestre en figure romboïde, garnie d'un verre, afin qu'y

350 LA PHILOSOPHIË
 approchant l'œil, l'on puisse apper-
 cevoir les couleurs que la lumière
 opposite fera appercevoir, sur le
 milieu de la grille susdite soit mis
 vn tripieds avec le vaisseau des-
 sus. Enfin, il faut couvrir, & bou-
 cher entierement le fourneau,
 bastissant à tenant sur ses murailles
 vne vouste faite de la mesme ma-
 tiere de brique cuite: il faut aussi
 boucher fort bien la petite porte
 dessus, de peur que la chaleur ne
 s'exhale.

*Practique
 du soul-
 phre.*

119. **T** Vas donc là tout ce qui
 est necessaire au premier
 ouvrage, dont la fin est la genera-
 tion des deux soulfres. Or c'est
 ainsi que tu les composeras, & ac-
 compliras. Prends vn Lyon roux,
 genereux, & belliqueux, ayant
 toute sa force naturelle. En apres
 prends sept ou neuf genereuses ai-
 gles, & vierges, dont la viuacité
 des yeux ne s'esmoûsse point aux
 rayons du Soleil: mets ces oyseaux

auéc le Lyon dās vne prifon claire,
& bien fermée, fous laquelle il faut
mettre le bain, afin que par cette
tiede vapeur, ils foient excitez au
combat, & bien-toft ils se liureront
vne longue, & rude bataille, iuf-
ques à tant enfin qu'enuiron le
quarantiefme iour les aigles com-
mencent à defchirer la beste, la-
quelle en mourant fœuillera toute
la prifon d'vne baue, & d'vn venin
noir, duquel les aigles eftans en-
dommagées, feront auffi contrain-
tes de mourir. De la putrefaction
des cadavres, il s'en engendrera
vn corbeau, qui petit à petit dref-
fant fa teste, & le bain eftant vn
peu augmenté, commencera à
eftendre fes ailles, & à voler: mais
il rodera long temps pour tafcher
de trouuer quelque fente, par le
moyen des vents, & des nuages qui
s'y fousleueront: mais prends bien
garde qu'il n'en trouue point. En-
fin, eftant blanchy par vne pluye

352. LA PHILOSOPHIE
lente, & longue, & par vne rosée
Celeste, il sera changé en vn cygne
tres-blanc. Or que la naissance du
corbeau te soit vn indice de la mort
du Lyon. En blanchissant le cor-
beau, tires les elemens, & distilles
les selon la forme, & l'ordre pres-
crit, iusques à tant qu'ils soient
fixes dans leur terre, & qu'ils de-
uiennent comme en vne poussiere
tres-blanche, tres-subtile, & tres-
desliée. Ce qui estant fait tu auras
ce que tu desires pour ce qui re-
garde l'ouurage blanc.

120. **S**I tu veux passer outre, pour
sauoir l'ouurage rouge, ad-
joustes-y l'element du feu, qui
manque à l'ouurage blanc, sans
donc remuer aucunement le vais-
seau, & le feu estant peu à peu
renforcé par ses points, presses la
matiere, iusques à tant que ce qui
estoit caché commence à deuenir
manifeste, dont vn indice est quãd
la couleur citrine commence à pa-
roistre

roistre, regis le feu du quatriesme degré par ses points, iusques à tant que par l'ayde de Vulcain, du lys il en naisse des roses pourprines, & en suite l'amarante teint d'une sombre rougeur de sang: mais ne cesses point de reueiller le feu par le feu, iusques à tant que tu voyes la matiere se terminer en des cendres tres-rouges, & impalpables. Or que cette pierre rouge esleue ton esprit à pousser plus auant, sous les auspices de la Saincte Trinité.

121. **C**eux qui ignorent les secrets de la nature & de l'art pensans d'auoir poussé leur ouurage iusques au bout, & d'auoir accompli tous les preceptes du secret, lors qu'ils ont trouué le soulfre, se trompent fort; & en vain tenteront-ils la projection: car la pratique de la pierre ne peut estre acheuée que par deux operations, dont la premiere c'est la

Z

354 LA PHILOSOPHIE
creation du soulfhre. La seconde,
c'est la confection de l'elixir.

122. **L**E soulfhre des Philoso-
phes est vne terre tres-
subtile, tres-chaude, & tres-
seche, dans la racine, & le centre de la-
quelle est caché le feu naturel, qui
y est merueilleusement multiplié.
C'est pour cela que l'on a appellé
ce soulfhre ou cette terre, le feu
de la pierre; car il a de soy la vertu
d'ouuir, & de penetrer les corps
des metaux, & de les conuertir en
son temperement, & de produi-
re son semblable; d'où vient qu'il
est pris pour le pere, & la semence
masculine.

123. **A** Fin que nous ne laissions
rien en arriere sans en
parler, que l'on sçache que de ce
premier soulfhre, il s'en engendre
vn second; & ainsi qu'il se multi-
plie iusques à la fin. Que le sage
donc garde bien cette mine eter-
nelle de feu celeste. Or de la mes-

me matiere , d'où s'engendre le
soulphre avec la mesme aussi se
multiplie-il , en adjoustant vne pe-
tite portion du soulphre susdit
dans la matiere que l'on veut mul-
tiplier : neantmoins il faut que cela
se fasse avec poids , & mesure. Or
quel'on aille voir le reste dans Lul-
le , & qu'il suffise icy de l'auoir in-
diqué.

124. **L'**Elixir se compose de trois *Composi-
tion de l'é-
lixir.*
sortes de matiere ; c'est à
sçauoir d'une eau metallique , ou
mercure sublimé comme a esté
dit , du leuain blanc , & rouge ,
selon l'intention de l'operateur , &
de la matiere du second soulphre ,
& tout cela avec poids , & mesure.

125. **D**Ans l'elixir parfait, il se
rencontre cinq quali-
tez propres, & necessaires, qui sont
d'estre fusible, permanent, pene-
trant, teignant, & multipliant : il
emprunte la qualité de teindre, &
de fixer du leuain, celle de pe-

356 LA PHILOSOPHIË.
netrer du soulfhre, celle d'estre fusible de l'argent vif, qui est vn milieu par lequel les teintures s'vnissent, & se conjoignent, c'est à sçauoir celles du leuain, & celles du soulfhre. Or pour la vertu de multiplier, elle luy est versée, & communiquée par l'esprit de la quintessence.

126. **L**Es deux parfaits metaux donnent aussi vne teinture parfaite, parce qu'ils sont teints du pur soulfhre de la nature. Que l'on ne cherche donc point d'autre leuain des metaux ailleurs qu'en ces deux corps. Teins donc ton elixir blanc, & rouge avec le Soleil, & la Lune; or le mercure en reçoit le premier la teinture, & l'ayant receuë la communique en suite.

127. **E**N composant l'elixir; prends garde que tu ne confonde les leuains, & que tu ne mesles l'vn pour l'autre; car chaque

elixir veut estre avec son propre,
& particulier leuain, & avec ses
propres elemens; car naturelle-
ment les deux luminaires ont leur
soulphre diuers, & leursteintures
distinctes.

128. **L**E second ouurage se euit
dans vn mesme, ou sem-
blable vaisseau, dans le mesme four-
neau, & par les mesmes degrez de
feu que le premier: mais il s'ache-
ue en bien moins de temps que le
premier.

129. **I**L y a trois humeurs dans *Trois hu-*
la pierre, qu'il faut tirer *meurs en*
succesfiuement, c'est à sçauoir l'ac- *la pierre.*
queuse, la aërienne, & la radicale.
Or tout le soin, & le trauail de l'o-
perateur est à l'entour de l'humeur:
& dans l'ouurage de la pierre, il ne
se circule autre element que l'hu-
mide; car il faut auant toutes cho-
ses, que la terre soit resoulte en hu-
meur, & qu'elle se liquefie. Or
pour l'humeur radicale, qui passe

358 LA PHILOSOPHIE
 pour vn feu : elle est la plus
 gluante , & la plus opiniastre de
 toutes ; parce qu'elle est attachée,
 & collée au centre , & à la racine
 de la nature , & de la substance , dont
 elle ne se separe pas facilement. Ti-
 res donc ces trois humeurs par
 leurs rouës peu à peu , & succeffi-
 uement par dissolution , & conge-
 lation ; car par la dissolution & la
 congelation alternatiue , & succes-
 siue s'accomplit la rouë estenduee,
 & mesme tout l'ouurage.

130. **L**A perfection de l'elixir
 consiste dans l'vnion e-
 stroite , & dans le mariage indisso-
 luble du sec , & de l'humide ; en
 forte que iamais ils ne se puissent
 separer : si bien qu'il faut que le sec
 fluë en vne matiere humide par la
 moindre chaleur , demeurant inal-
 terable à toutes les violences du
 feu. Vne marque de sa perfection
 est , si en en iettant tant soit peu sur
 vne lame de fer , ou d'airain toute

rouge, il y fluë sans fumer.

131. **P** Rens trois liures de terre rouge, ou leuain rouge, d'eau, & d'air autant de l'vn que de l'autre le double, mesles bien, & broyes par enséble toutes ces choses, les reduisant en vn amalgame, qui deuienne comme du beurre, ou comme vne paste metallique, en sorte que la terre soit tellement ramollie qu'elle ne se sente pas sous les doigts: adjoustes y vne liure & demy de feu, fais digerer ces choses dans leur vaisseau bien bouché par le feu du premier degré, autant qu'il est necessaire. Apres il en faut tirer les elemens chacun par leurs degrez de feu avec ordre, lesquels par vn mouuement lent, seront enfin digerez & fixez en leur terre, en sorte que rien de volatil ne s'en pourra eschaper. Enfin, la matiere deuiendra comme vne roche claire, rouge, & diaphane, dont tu prendras vne partie à plai-

Z iiij

360 LA PHILOSOPHIE
 fir, laquelle ayant ietté dans vn
 creuset sur vn feu lent, abbreuues-
 là goutte à goutte de son huile rou-
 ge, iusques à tant qu'elle se fonde
 entierement, & qu'elle fluë sans
 fumer, & ne crains pas qu'elle s'en-
 fuye; car la terre estant ramollie par
 ce doux breuuage le retiendra
 dans ses entrailles; & alors gardes
 bien, & retiens deuers toy cét eli-
 xir parfait, resioüis toy en Dieu,
 & sois secret.

132. **P**AR vn mesme ordre, &
 par la mesme methode
 l'on fait l'elixir blanc; pourueu
 que l'on se serue dans sa compo-
 sition seulement des elemens
 blancs; car son corps estant cuit
 & acheué, deuiendra pareille-
 ment comme vne roche blanche,
 resplendissante, & semblable au
 cristall, laquelle estant imbue, &
 abbreuüée de son huile blanc, de-
 uiendra fusible, iettes de l'vn, &
 de l'autre elixir vne liure sur dix

d'argent vif laué, & tu en admireras l'effet.

133. **D**'Autant que d'as* l'elixir * *La multiplication de l'elixir.*
 Les forces du feu naturel font multipliées, & redoublées merueilleusement; à cause de l'esprit de la quintessence qui y est inspiré, & que les accidens vicieux & qui adherent aux corps qui en ternissoient la pureté, enueloppans ainsi dans des tenebres la vraye lumiere de la nature, en font bannis par de longues, & diuerses sublimations, & digestions; c'est pour cela que le feu naturel y estât comme degagé de ses liens, & estant aidé du secours des forces celestes, agit tres-puissamment, estant renfermé dans ce cinquieme element. Que l'on ne trouue donc pas estrange, s'il possede la vertu, non seulement de perfectionner les choses imparfaites, mais encore s'il a la faculté de se multiplier, & se perfectionner soy-

362 LA PHILOSOPHIE
 mesme. Or la source de la multiplication est dans le Prince des lumineaires, qui par la multiplication infinie de ses rayons, engendre toutes choses dans ce monde, & les ayant engendrées les multiplie, versant dans les semences des choses vne vertu multipliante.

134. **L**A methode, & la voye de multiplier l'elixir est de trois sortes. Pour la premiere prens vne liure de l'elixir rouge, que tu mesleras dans neuf de son eau rouge, & dissouts le en cette eau dans vn vaisseau à dissoudre. Cette matiere estant parfaitement dissoulte, & meslée, coagule-là en la cuisant par vn feu lent, iusques à tant qu'elle deuienne ferme, & semblable à vn rubis, & à vne lame rouge, laquelle il faut apres abbreuer de son huile rouge en la façon susdite, iusques à tant qu'elle fluë. Ainsi tu auras vne medecine dix fois plus forte que la premiere, & si la chose

se fait facilement , & en peu de temps.

135. **P**our la seconde façon, prens vne portion de ton elixir à volonté, meslée avec son eau, les poids, & la proportion y estans obseruez, mets là dans vn vaisseau de reduction bien bouché, dissouts là dans le bain par inhumation; estant dissoute distille-là, separant les elemens l'un apres l'autre par leur propre feu, & faisant qu'ils se fixent à la fin comme il a esté fait dans le premier & second ouurage, iusques à tant qu'elle s'endurcisse en pierre. Enfin abbreuuez-là, & fais en la projection. Cette voye est la plus longue; mais elle est la plus riche; car la vertu de l'elixir s'augmente au centuple; car d'autant plus subtil deuiet-il par operations reitérées, d'autant aussi reçoit-il dauantage de forces, & de vertus celestes, & inferieures, & opere plus puissamment.

136. **E**N dernier lieu, prens vne once du susdit elixir, dont les vertus ont esté ainsi multipliées, iette-là sur cent de mercure laué, & en peu de temps le mercure eschauffé sur la braise, se changera en vn pur elixir, dont si tu iettes semblablement vne once sur cent autres de semblable mercure, vn Soleil tres-pur d'abord en naistra. La multiplication de l'elixir blanc se doit faire de la mesme sorte. Or cherches les vertus de cette medecine pour guerir toutes sortes de maladies, & conseruer la santé, comme aussi ses autres vsages dans Arnaud de Ville-neufue, Lulle, & autres Philosophes.

137. **L**E Zodiaque des Philosophes t'enseignera à chercher* les temps de la pierre; car la premiere operation, & regime pour auoir le blanc, se doit commencer dans la maison de la Lune, & la seconde se termine dans la se-

* *Lestemps
de la pierre.*

conde maison de Mercure : mais la premiere operation pour paruenir au rouge, se commence dans la seconde maison de Venus, & la derriere se termine dans le second tribunal royal de Iupiter, de qui nostre Roy tres puissant receura vne couronne tissüe de rubis tres precieux ; ainsi l'année recommence ses reuolutions, repassant sur ses propres vestiges.

138. **V**N dragon à trois testes, garde cette toison d'or. La premiere teste procede des eaux; la seconde, de la terre; la troisieme, de l'air : neantmoins il faut que toutes ces testes n'en fassent qu'une tres-puissante, qui deuore tous les autres dragons; & pour lors le chemin te sera frayé pour aller à la toison d'or. En lisant ces choses inuoques l'Esprit de la lumiere eternelle, parles peu, raisonne beaucoup, & iuges bien.

*VN AMATEVR DE
Chymie à ceux qui font profession
de cette noble Philosophie.*



A difference qu'il y a entre la Philosophie viuante des Hermeticiens, & la Philosophie morte des Payens, est que celle-là a esté inspirée diuinement aux premiers Maistres de la Chymie, cette Reine de toutes les Sciences, & qu'elle ne recognoist pour son autheur que l'Esprit S. de la verité, qui soufflant où il luy plaist, verse aux esprits la veritable lumiere de la nature, par laquelle les tenebres de l'erreur sont dissipées & bannies : mais celle-cy doit son inuention aux Payens, qui delaiissans & negligens les pures sources de la doctrine, ont introduit des causes & des principes faux qui sont des

productions de leur propre cer-
 veau pour des véritables, au grand
 dommage des Lettres. Mais quoy
 que pourroit produire de bon
 ceux à qui iamais vn rayon de la
 sagesse eternelle de Dieu n'a esclai-
 ré, & ceux qui iamais n'ont con-
 nu Iesus-Christ, la source de toute
 science, & intelligence. Il ne faut
 pas donc trouuer estrange s'ils
 n'ont aduancé que des fornctes,
 & des contes de vieilles, & s'ils
 nous ont debité tant de resueries,
 & de fictions, dont ils ont telle-
 ment gasté la Philosophie sacrée,
 qu'à present l'on n'y void point re-
 luire les traits de sa beauté naturel-
 le. Mais vous obiecterez qu'Her-
 mez mesme, le Prince de nostre
 Philosophie viuante a esté Payen,
 & que mesmes il a precedé de beau-
 coup de siecles des Autheurs, dont
 la Philosophie ne doit aucunemēt
 estre receuë : mais que cela soit,
 que s'ensuit-il de là. Hermez Trif-

368 LA PHILOSOPHIË
 megille à la verité tire sa naissance
 du Gentilisme : mais par vn priui-
 lege de Dieu tout particulier, il a
 esté tel que dans sa vie ; dans ses
 mœurs, & dans sa Religion il fai-
 soit paroistre parfaitement le culte
 du vray Dieu, il professoit Dieu le
 Pere, lequel il disoit ne faire par-
 ticipant de sa Diuinité aucun au-
 tre, & le reconnoissoit comme le
 Createur de l'homme : il recon-
 noissoit aussi le Fils de Dieu, par
 lequel tout ce qui est créé a esté
 fait vniuersellement, & dont le
 nom comme merueilleux & inf-
 fable, estoit inconnu aux hommes,
 & mesmes aux Anges, qui admi-
 roient avec estonnement sa gene-
 ration. Que veut-on dauantage,
 nostre Hermez a esté celuy qui par
 vne grace speciale, & par vne reue-
 lation de Dieu tres-bon, & tres-
 grand, a predict que ce mesme Fils
 deuoit venir en chair, & ce dans
 les derniers siecles; afin de rendre
 les

les bons eternellement bien-heureux. C'a esté luy qui a enseigné avec tant de clarté le mystere adorable de la tres-sacrée Trinité, tant selon la pluralité des personnes, que selon l'vnité de l'essence Divine en trois hypostases : comme ceux qui auront tant soit peu de discernement, & d'intelligence, le pourront coniecturer par les choses suiuanes, qu'à peine le peut-on trouuer ailleurs plus ouuertement, & plus clairement; car il en parle ainsi de la lumiere intelligente, qui a esté de toute eternité, a procedé vne lumiere intelligente : & neantmoins cette lumiere intelligente, ou cet entendement lumineux est aussi eternal que son principe, en ayant procedé de toute eternité, & n'estant rien autre que la verité, & son esprit, qui embrasse, & contient toutes choses. Hors de luy, il n'y a point d'autre Dieu, il n'y a point

Aa

370 LA PHILOSOPHIE
 d'Ange, ny aucune essence; car il
 est le Seigneur de toutes choses, &
 le Pere, & le Dieu de toutes les
 creatures. Toutes choses sont au
 dessous de luy, & en luy. Je t'atte-
 ste, ô Ciel, qui es le sage ouvrage
 du grand Dieu, ie t'atteste la voix
 du Pere qu'il profera la premiere
 fois, lors qu'il forma tout le mon-
 de. Je t'atteste par la parole vni-
 quement engendrée du Pere, & par le
 Pere mesme, qui contient toutes
 choses, & lequel ie reclame de
 m'estre propice, & fauorable.
 Fouillés à presēt tāt qu'il vous plai-
 ra, ô doctes Sectateurs de la doctri-
 ne d'Hermez, iour & nuit les vo-
 lumes des Payens; & ce avec le plus
 d'estude que vous pourrez, & cher-
 chez si vous y trouuerez des cho-
 ses si saintes, si pieuses, & si Chre-
 stiennes. Nostre Hermez a esté
 Gentil, ie l'aduouë; mais ç'a esté
 vn Gentil qui a connu la puissance,
 & la grandeur de Dieu, tant par

les autres creatures, que par foy-
 mesme, & a glorifié Dieu entant
 que Dieu: & mesmes ie ne feray
 point de difficulté de dire qu'il a
 de beaucoup surpassé par sa pieté
 plusieurs Chrestiens, qui ne le font
 que de nom, & qu'il a rendu à Dieu
 comme à la source de tous les
 biens, des graces, & des remercie-
 mens, pour les bienfaits receus,
 avec vne profonde soumission
 d'esprit; & tout autant qu'il a pû.
 Apprenez, ie vous prie, du Pro-
 phete, ô amateurs de cette doctri-
 ne, si Dieu n'a pas conuersé, &
 agy parmy les Gentils aussi bien
 qu'avec son peuple, voyant qu'il
 en parle ainsi. Depuis le Soleil nais-
 sant iusques au couchant mon
 nom est grand entre les Nations,
 & par tout l'on sacrifie, & l'on of-
 fre à mon nom oblation pure; par-
 ce que le bruit de mon nom est
 grand, dit le Dieu des armées. Ie
 vous prie; rappelez vn peu dans

372 LA PHILOSOPHIË
vostre memoire, & confessez ingenuëment la verité. Les Mages qui vinrent d'Orient à la conduite de l'estoile, pour adorer Iesus-Christ, n'estoient-ils pas Gentils: & neantmoins son peuple ne l'a-il pas attaché au malheureux bois de la Croix: mais voyez chers nourrissons de la veritable Sageffe, quelle difference il y a de luy d'avec les autres Gentils, qui n'auoient pas les sentimens d'Hermez: & de quelle source ils ont puisé les fondemens de leur doctrine. Voyez, & cherchez diligemment dans leurs escrits, & vous verrez comme ces Philosophes là ne rendent pas le tribut de leur Philosophie à Dieu: mais l'attribuēt toute à leurs trauaux, & à leurs veilles. Comme au contraire, si vous iettez les yeux sur le commencement du Traité excellent de vostre bon pere Hermez, contenant sept Chapitres, où il traite du secret de la pierre natu-

relle, vous y verrez avec quels sentimens de pieté il parle de Dieu distributeur de cette science secrette; car il commence ainsi. Pendant tout le cours de mon aage ie n'ay cessé de faire des experiences, & n'ay iamais baillé de relasche à mon esprit dans le traual. I'ay eu cét art, & cette science par l'inspiration de Dieu seulement, qui a daigné me la reueler: moy qui suis son seruiteur, il est vray que ceux qui se seruent de leur raisonnement, à ceux-là il a baillé la liberté d'en iuger, sans declarer tout ouuertement: en sorte neantmoins qu'il n'a laissé à personne occasion de s'y mesprendre, que par leur faute. Pour moy, si ie ne craignois le iour du iugement, & la damnation de mon ame, pour auoir caché cette science, ie proteste que ie n'en ferois aucune ouuerture, & ie n'en reuelerois aucune chose à personne du monde: mais i'ay

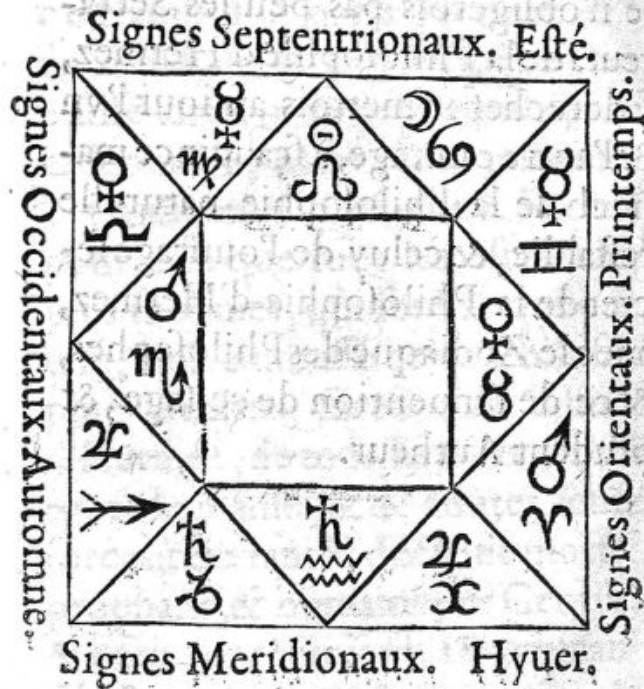
A a iij

374 LA PHILOSOPHIE
voulu rendre cette debte aux fidel-
les, tout ainsi que l'Autheur de la
foy a daigné me la departir. Or
c'est ainsi que parle Hermez. Et
de verité, ie ne pense pas que l'on
puisse iamais rien proferer de plus
raisonnable, & de plus conforme
à la Religion Chrestienne. Et c'est
pour cela que tous les esprits les
plus sublimes, qui sont & qui ont
esté, ont embrassé cette Philoso-
phie viuante, sacrée, & diuine
d'Hermez, de tout leur cœur, de
toute leur ame, & de toutes leurs
forces, reiettant la doctrine morte,
prophane, & humaine des Gentils,
& nous l'ont tousiours recomman-
dé, & enrichy par leurs escrits, &
par leurs veilles, entre lesquels
pour le confesser ingenuëment,
ne m'estant pas arriué de ren-
contrer aucun Escriuain plus veri-
table, plus net, & plus clairiusques
à present, que l'Autheur de ces
deux Traitez, qui est à la verité

fans nom : mais qui merite la qualite d'un veritable Philosophe, i'ay trouue à propos, & ay creu que ie n'obligerois pas peu les Sectateurs de la Philosophie d'Hermez, si derechef ie mettois au iour l'un & l'autre ouvrage, à sçauoir ce manuel de la Philosophie naturelle restable, & celuy de l'ouvrage secret de la Philosophie d'Hermez, avec le Zodiaque des Philosophes, & ce de l'invention de ce sage, & prudent Auteur.



376. LA PHILOSOPHIË

*Le Zodiaque des Philosophes, avec
les Maisons des Planettes.**Temps de la Pierre.*

*Le Zodia-
que des
Philoso-
phes.*

LA figure icy descrite est le Zodiaque des Philosophes: à chaque Planette les Anciens ont assigné deux domiciles, excepté au Soleil, & à la Lune, qui n'en ont

qu'un : & mesmes leur deux maisons sont voisines. Dans cette figure chaque Planette occupe ses propres maisons. Les Philosophes dans le regime de leur ouurage Philosophique commencent leur operation dès l'Hyuer; c'est à sçavoir depuis le Capricorne, * qui * *Le Soleil* est la premiere maison de Saturne, *y estant.* & en tirant vers la droite, se presente la seconde maison de Saturne dans le signe d'Aquarius, auquel temps Saturne, c'est à dire la noirceur de l'œuure, commence à dominer. Ce qui arriue apres le quarante-cinq ou cinquantième iour. * Le Soleil arriuant dans les Poif- * *Comme* fons, l'œuure deuiet tres-noire, *enseigne* & plus noire que le noir mesme: *Lulle chap.* & pour lors la teste du corbeau^{39.} commence à paroistre. Le troisième mois accompli, & le Soleil entrant dans le Belier la sublimation commence à se faire, ou la separation des elemens. Le Soleil estant

378 LA PHILOS. D'HERMEZ.
dans le signe suiuant, iusques à l'Es-
creuisse, ils blanchissent l'œuure;
& estant dans l'Escreuisse, l'œuure
reçoit son esclat, & sa splendeur
parfaite; & là se terminent les iours
& le temps de l'entier accomplisse-
ment de la pierre, ou du soulfhre
blanc, ou de l'ouurage lunaire du
soulfhre, la Lune regnant pour
lors glorieusement dans son thron-
ne, & dans sa maison, le Soleil
estant dans le Lyon, qui est sa pro-
pre maison, se commence l'ouura-
ge solaire: mais estant paruenue dans
la balance, l'ouurage se change en
vne pierre rouge, ou soulfhre par-
fait. Pour les deux autres signes
qui restent, le Scorpion, & le Sagit-
taire ils sont dediez à l'accomplis-
sement de l'elixir: & ainsi cette
merueilleuse production des Phi-
losophes se commence dans le
regne de Saturne, & se finit, & se
perfectionne dans celuy de Iu-
piter.

F I N.



T A B L E
DES CHOSES PLUS
R E M A R Q V A B L E S
contenuës en ce Liure.

D ieu,	page I
Le Monde,	2. & 8
La Nature,	5
La matiere premiere,	11
Des diuerses opinions des Philosophes,	14
La creation du monde,	16
La matiere & la forme sont les deux an- ciens principes des choses,	20
La creation du Soleil,	27
La lumiere est la forme vniuerselle,	30
La creation de l'homme,	34
Trois sortes d'information de la matiere premiere,	38
La corruption ne procede pas de la contra- rieté des qualitez,	40
Les Elemens,	47
La Terre,	55
L'eau,	61

T A B L È.

L'air,	73
Le feu,	78
L'amour est le genie de la Nature,	88
La contrarieté ne se rencontre point dans les elemens,	89
La contrarieté procede de ce que les quali- tez sont plus ou moins intenses les vnes que les autres,	97
Les qualitez des elemens sont temperez,	98
Le cinquiésme element,	104
La premiere contrarieté a esté entre la lu- miere & les tenebres,	107
Les parties du monde ne sont ny elemens, ny ne se changent l'une en l'autre,	109
La terre & le feu ne se changent point l'un en l'autre,	112
La terre & l'eau ne se conuertissent point l'une en l'autre,	120
L'eau & l'air ne se conuertissent point l'un en l'autre,	123
L'eau seule se circule,	128
Trois cercles ou royés de la circulation,	136
Le premier cercle,	137
Le second cercle,	138
Le troisiésme cercle,	141
La circulation de l'humour dans les mixtes,	144
La fermentation ou leuain de l'eau,	146
La fermentation des autres elemens par le	

TABLE.

<i>moyen de l'eau,</i>	147
<i>Trois souverains genres des mixtes,</i>	152
<i>Les mineraux,</i>	153
<i>Les vegetaux,</i>	155
<i>Les animaux,</i>	156
<i>L'homme est un petit monde,</i>	157
<i>Chaque mixte est un petit monde,</i>	157
<i>Les mixtes viuans, sont composez de corps,</i>	
<i>d'esprit, & d'ame,</i>	158
<i>Le corps,</i>	158
<i>L'esprit,</i>	158
<i>Les formes,</i>	161
<i>La vertu de multiplier procede de la forme,</i>	
171	
<i>La lumiere & les tenebres sont les principes</i>	
<i>de la vie, & de la mort,</i>	174
<i>Les formes des animaux, & des vegetaux</i>	
<i>sont raisonnables,</i>	174
<i>La naissance & la destruction des choses,</i>	179
<i>La corruption,</i>	180
<i>La generation,</i>	181
<i>Les semences des choses,</i>	183
<i>La vie & la mort,</i>	184
<i>Les Natures spirituelles,</i>	185
<i>Deux sortes d'alimens, le corporel, & le spi-</i>	
<i>rituel,</i>	187
<i>Le feu de la Nature est spirituel,</i>	190
<i>Le feu commun peut aussi estre dans le rang</i>	
<i>des choses spirituelles,</i>	191

TABLE.

<i>La lumiere est dans le rang des choses spirituelles,</i>	193
<i>L'esprit de l'Uniuers,</i>	199
<i>Le corps diaphane,</i>	204
<i>Les principes actifs sont spirituels,</i>	208
<i>Les qualitez sont les instrumens, non pas les causes des actions,</i>	210
<i>Les teintures, les odeurs, & les saveurs,</i>	211
<i>La rarefaction & la condensation sont les instrumens de la Nature,</i>	212
<i>L'humide radical,</i>	214
<i>L'humeur radicale est immortelle,</i>	215
<i>Deux sortes d'humeurs dans les mixtes, ibid.</i>	
<i>Le verre se fait de l'humide radical,</i>	216
<i>L'humide radical reside dans les cendres,</i>	217
<i>L'humide radical est la racine du monde materiel,</i>	219
<i>L'humide radical est le lieu de la matiere, & de la forme,</i>	223
<i>La chaleur naturelle, & l'humide radical sont de differente nature,</i>	224
<i>Les premiers & seconds exemplaires des choses,</i>	227
<i>L'harmonie de l'Uniuers,</i>	228
<i>Les quatre qualitez sont comme les tons harmonieux de la Nature,</i>	231
<i>Le mouuement de la Nature,</i>	232

T A B L E.

<i>Le Ciel est continu,</i>	236
<i>Les intelligences,</i>	239
<i>La Terre,</i>	242

T A B L E

DE L'OVVRAGE SECRET
de la Philosophie d'Hermez.

E <i>xhortation,</i>	page 257
<i>La matiere de la pierre,</i>	267
<i>Le mercure des Philosophes,</i>	282
<i>La sublimation Philosophique du mercure,</i>	286
<i>Pratique,</i>	298
<i>Les milieux & les extremittez de la pierre,</i>	300
<i>Les milieux materiels,</i>	301
<i>Les milieux operatifs,</i>	302
<i>Les milieux demonstratifs,</i>	304
<i>Quatre digestions,</i>	308
<i>La premiere digestion,</i>	308
<i>La seconde digestion,</i>	309
<i>La troisieme digestion,</i>	310
<i>La quatrieme digestion,</i>	311
<i>La circulation des Elemens,</i>	315
<i>Deux sortes de rouës, la grande & la petite,</i>	320

T A B L E.

<i>Le premier cercle,</i>	322
<i>Le second cercle,</i>	324
<i>Le troisieme cercle,</i>	326
<i>Le feu sert à la Nature & à l'art,</i>	329
<i>Trois sortes de feu dans la pierre philoso-</i> <i>phale. Le naturel;</i>	332
<i>Feu contre Nature;</i>	333
<i>L'eau de la pierre est feu,</i>	336
<i>Quatre degrez de feu,</i>	339
<i>Le point du feu,</i>	340
<i>Quatre elemens de la pierre philosophale,</i> 342	342
<i>La proportion,</i>	343
<i>Les vaisseaux de la Nature & de l'art,</i>	344
<i>Le fourneau immortel,</i>	347
<i>Pratique du soulfre,</i>	350
<i>Composition de l'elixir,</i>	355
<i>Trois humeurs en la pierre,</i>	357
<i>La multiplication de l'elixir,</i>	361
<i>Les temps de la pierre,</i>	364
<i>Le Zodiaque des Philosophes.</i>	376

F I N.